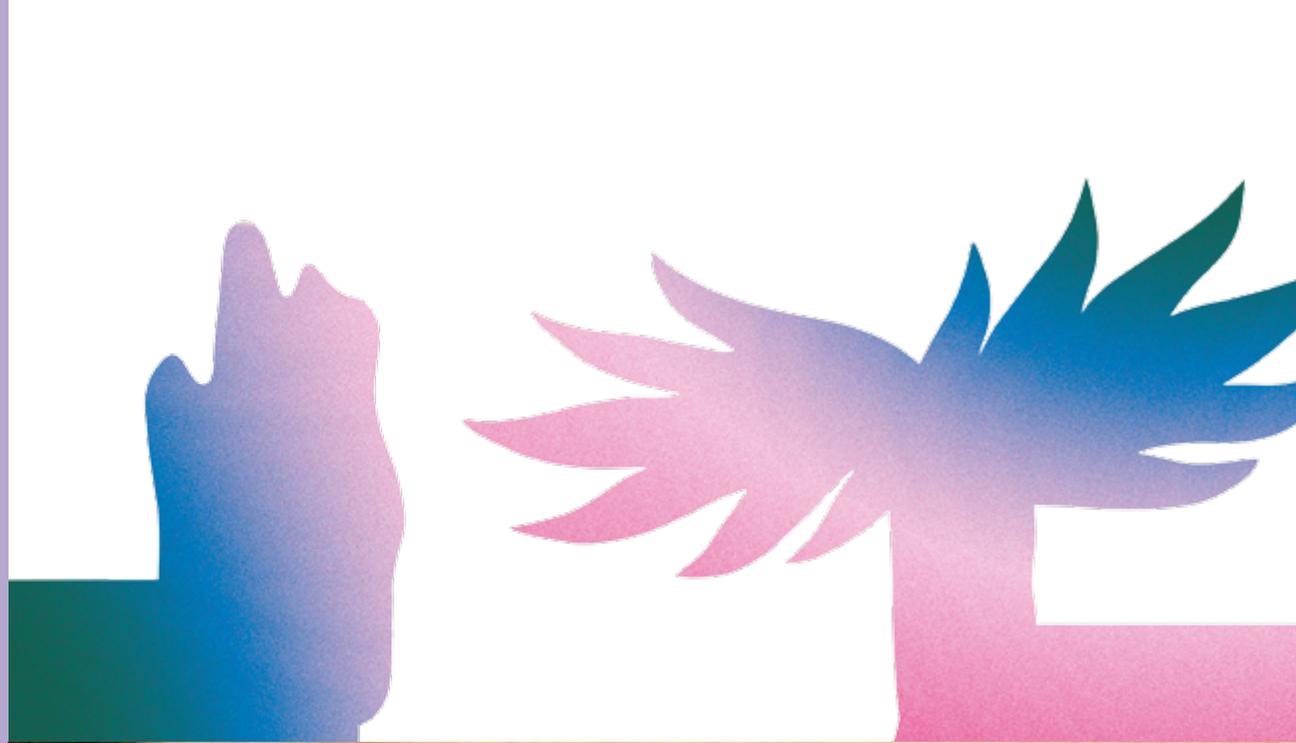


festival
ÉDITION #1
TRANSAT
résidences d'artistes



20 juillet – 30 août 2020
Dans toute la France

**ATELIERS
MÉDICIS**





ÉDITO

Au cours du festival Transat de l'été 2020, 182 artistes ont essaimé dans 105 lieux en France dont l'outre-mer, en priorité en milieu rural ou dans des quartiers défavorisés des grandes villes. Ces 100 aventures, qui ont duré de trois à six semaines, ont permis à des artistes de renouer avec leur travail après ce temps d'isolement que fut le printemps 2020. Elles ont permis à plus de 2 400 personnes de partager avec chorégraphes, plasticien·ne·s et musicien·ne·s dans des lieux où, la plupart du temps, ils·elles ne sont pas.

On peut parler de Loulou Carré, chorégraphe, qui s'est installée en juillet à la Résidence intergénérationnelle d'Habitat et Humanisme à Besançon. Elle dit aujourd'hui que son projet « Tempo Gusto » puise dans les gestes qu'elle a partagés durant ces trois semaines d'ateliers entre tables et chaises. On peut aussi évoquer Timothée Quost et son projet musical « Flatten the Curve », implanté dans un Ehpad à Gray (Haute-Saône) auprès de personnes âgées. Dans ce lieu, qui avait été durement touché par le confinement, la musique a fait des miracles, semblant renouer des fils au-delà de la parole.

On pourrait parler ainsi des 98 autres aventures singulières. Transat, le festival inventé en quelques semaines par l'équipe des Ateliers Médicis à l'invitation du ministère de la Culture, faisait le pari de la rencontre entre de jeunes artistes et des lieux d'éducation populaire, des Ehpad, des structures sociales, structures nouvellement ouvertes à la culture grâce à cette initiative. Il s'appuyait sur un réseau d'artistes repéré·e·s par les Ateliers Médicis, habitué·e·s à placer la rencontre au cœur de leurs œuvres. Ce festival, inventé avec la confiance en l'art, a démontré la capacité des artistes à se mobiliser dans l'urgence dans des lieux où d'ordinaire l'art ne passe pas. Il a été au-delà de nos espérances : par les témoignages d'artistes trouvant au cœur de ces rencontres de nouvelles pistes de création mais aussi par ce que nous ont raconté ces personnes qui se sont découvert des ressources insoupçonnées grâce à leur confrontation avec l'art d'aujourd'hui.

Ces rencontres essaient de faire évoluer la notion même de résidence, là où la création est nourrie par le partage et le partage est nourri par la création, le tout dans des lieux où la culture n'est pas la matière première, mais le devient provisoirement par la force de ces rendez-vous parfois improbables. Cet esprit Transat a vocation à essaimer pendant l'été 2021 et au-delà...

L'équipe des Ateliers Médicis

ÉDITO

Au cœur de l'été 2020, alors que la soif de culture et de création artistique peinait à s'étancher, l'Été culturel a eu pour but de replacer la culture et la création au cœur de la vie des territoires et des habitants. Les Ateliers Médicis ont eu la merveilleuse idée de concevoir, dans cet élan, le festival Transat.

Le pari du festival était ambitieux : implanter des résidences d'artistes au sein de lieux du quotidien, souvent des services publics, pour créer un lien artistique et émotionnel entre des personnes éloignées de la culture, souvent fragilisées, et des artistes. Ce pari a été gagnant ! Une centaine d'artistes ont ainsi pu installer leur studio, leur bureau ou leur atelier pendant des périodes allant de trois à six semaines, dans des quartiers prioritaires de la politique de la ville, des communes rurales et périphériques, tissant un réseau dans toute la France.

Je tiens à féliciter toutes les équipes qui se sont mobilisées pour faire de cette opération un succès collectif : créer des relations durables et mutuelles entre artistes et les habitants, de tous âges et de tous milieux, est une priorité du ministère de la Culture à laquelle je suis particulièrement attentive. À Pantin et Bobigny, j'ai rencontré de jeunes artistes engagés dans l'aventure créative : un cinéaste, une musicienne et une metteuse en scène ainsi qu'une autrice qui animait un groupe d'écriture. Ils incarnaient avec brio, toutes et tous, ce à quoi ces résidences invitaient : l'élan artistique, social et de partage des émotions par le biais de la culture.

La deuxième édition du festival Transat qui aura lieu au cours de l'été 2021 permettra de consolider cet ancrage et de faire de cet été la saison de la création et de la transmission des passions et des savoir-faire, au plus près des habitants.

Roselyne Bachelot-Narquin
Ministre de la Culture



Bienvenue dans Transat, une aventure créative et humaine qui traverse la France, entre champs libres et paysages de béton, où les artistes viennent à la rencontre des habitant·e·s.

P10 CHECKLIST

P12 TRANSAT EN CHIFFRES

**CARNET
DE BORD**

P14 INTRO PICTOS

Rencontrer c'est résister

P16 PANORAMA

Trans(at)disciplinarité

P18 FLASHBACK

Création en cours

P20 CARTO

Des rives de la Méditerranée aux plages du Nord

P22 SUR LA ROUTE

- La périphérie comme boulevard
- Transat en trois dimensions

P24 TUTO

Comment piloter 100 résidences d'un coup ?

P26 FOCUS

Habitat et Humanisme, un partenaire-clé

**1. RÉSIDENCE
SECONDAIRE**

P32 GRAND ANGLE

Danse avec Loulou

P38 FOCUS

Ombres et Lumière

P42 REPORTAGE

« On crée de la musique à partir de rien, dans laquelle on a mis nos histoires »

P46 CARTE BLANCHE

à Sylvain Maino

P48 ENTREFILETS

2. CHAMP LIBRE

P52 GRAND ANGLE

Voyage en Bilili

P58 ARRÊT SUR IMAGES

« Plus on arrive à se passer de l'outil technologique, plus c'est magique »

P62 REGARDS CROISÉS

Que reste-t-il de notre enfance ?

P64 REPORTAGE

Gravé dans le béton

P66 ENTREFILETS

**3. PRISES
DE PAROLES**

P72 REPORTAGE

La parole contre l'oubli

P75 CARTE BLANCHE

à Maëva Thurel

**P76 DOSSIER: ÉCOUTER
NOS AÎNÉ·E·S**

P77 GRAND ANGLE

« Je les ai interrogé·e·s, enregistré·e·s sur tout et rien, pour leur rendre avant tout la parole »

P80 REPORTAGE

Des objets pour raconter sa vie

P84 REGARDS CROISÉS

« J'ai envie de donner une voix à celles et ceux dont on parle beaucoup, mais qu'on entend rarement »

P87 ENTREFILETS

**4. CARTES
POSTALES**

P90 GRAND ANGLE

Une cartographie des secrets

P96 REPORTAGE

Soueich reprend des couleurs

P100 REPORTAGE GRAPHIQUE

Réchauffement photographique

P106 FOCUS

Le 18^e entre dans la danse

P108 INTERVIEW

Chassé-croisé

P110 TUTO

Sortir des sentiers battus

P111 ENTREFILETS

5. IDENTITÉ(S)

P114 ARRÊT SUR IMAGES

Photos d'identités

P118 REPORTAGE

« Chacun·e arrive à raconter son histoire à travers une œuvre »

P121 ENTREFILETS

P122 REPORTAGE

Des gestes sans barrières

**6. RETOURS
VERS LE
FUTUR**

P126 GRAND ANGLE

Rencontre avec les cyborgs

P132 CARTE BLANCHE

à Cécile Paysant

P136 TROIS QUESTIONS

à Dylan Dargent :
Danse à Hawaï

P140 CARNET DE VOYAGE

P142 CAHIER DE VACANCES

P148 ILS ONT FAIT TRANSAT 2020

P152 CRÉDITS

BAIN DE SOLEIL

CHECKLIST

Avant de déplier le transat (et de mettre vos orteils en éventail), quelques questions-réponses en forme d'éclaircies...

LES ATELIERS MÉDICIS?

Les Ateliers Médicis accueillent en résidence des artistes de toutes les disciplines dans les territoires périphériques, urbains, ruraux et ultramarins. Situés à Clichy-sous-Bois/



Montfermeil (Seine-Saint-Denis), ils soutiennent la création d'œuvres pensées en lien avec ces territoires et leurs habitant·e·s. Ils souhaitent faire émerger des voix artistiques nouvelles, diverses, et accompagner des artistes aux langages singuliers. Les Ateliers Médicis ont ainsi pour ambition de développer une institution culturelle d'un nouveau type qui appréhende simultanément la création et la transmission, la professionnalisation et l'émergence de projets différents ou hors normes.

UNE RÉSIDENCE D'ARTISTES?

Le plus souvent, il s'agit d'un temps durant lequel un·e artiste est accueilli·e dans un endroit qui n'est pas son lieu de travail habituel pour mener des recherches, écrire,



expérimenter, créer une œuvre. La spécificité des Ateliers Médicis est d'encourager la porosité entre la création artistique et l'environnement immédiat, en considérant que les artistes changent le territoire dans lequel ils-elles s'implantent et qu'ils-elles sont souvent, à leur tour, transformé·e·s par cette expérience. Sur la saison 2019-2020, les Ateliers Médicis ont organisé plus de 250 résidences dans toute la France.

TRANSAT?

Transat est le festival d'été des résidences d'artistes organisé par les Ateliers Médicis. Au cours de l'été



2020, près de 200 artistes, incarnant toutes les disciplines, sont allé·e·s à la rencontre des publics, sur l'ensemble du territoire national, afin de partager leurs projets de création, transmettre leur passion et leurs savoir-faire dans des lieux qui n'étaient majoritairement pas dédiés à la culture.

PLAYLIST TRANSAT

Petite sélection des morceaux de l'été inspirés par les résidences Transat...

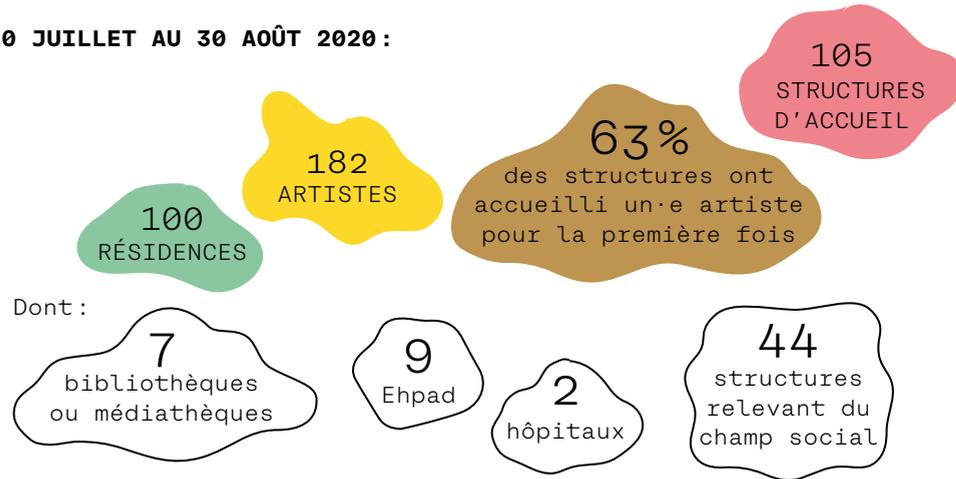
- The Eagles — *Hotel California*
- Beethoven — *Ode à la Joie*
- Grand Corps Malade — *Enfant de la Ville*
- Stienis — *Dissociation*
- Pink Floyd — *Echoes*
- Kevokim — *Kamkaran*
- PNL — *Frontières*
- Timothée Quost — *Concert à l'improviste (live France Musique)*
- IAM — *Nés sous la même étoile*
- Kryé — *Leedyah Barlagne*
- Charlène Andjembe — *Chant*

À retrouver sur <https://bit.ly/transat2020>

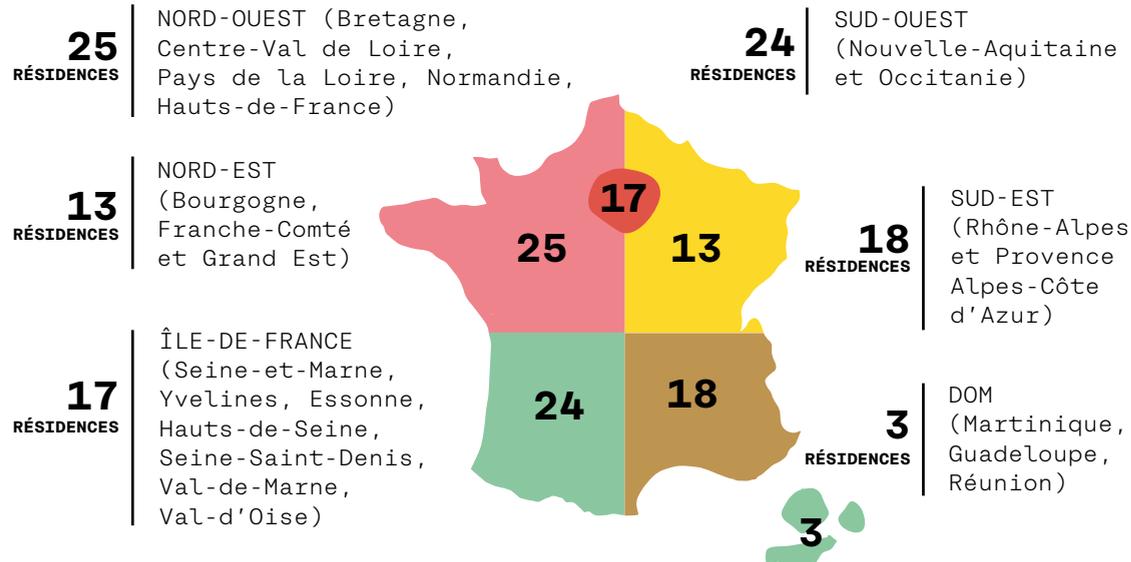
TRANSAT EN CHIFFRES

BIG DATA

DU 20 JUILLET AU 30 AOÛT 2020 :

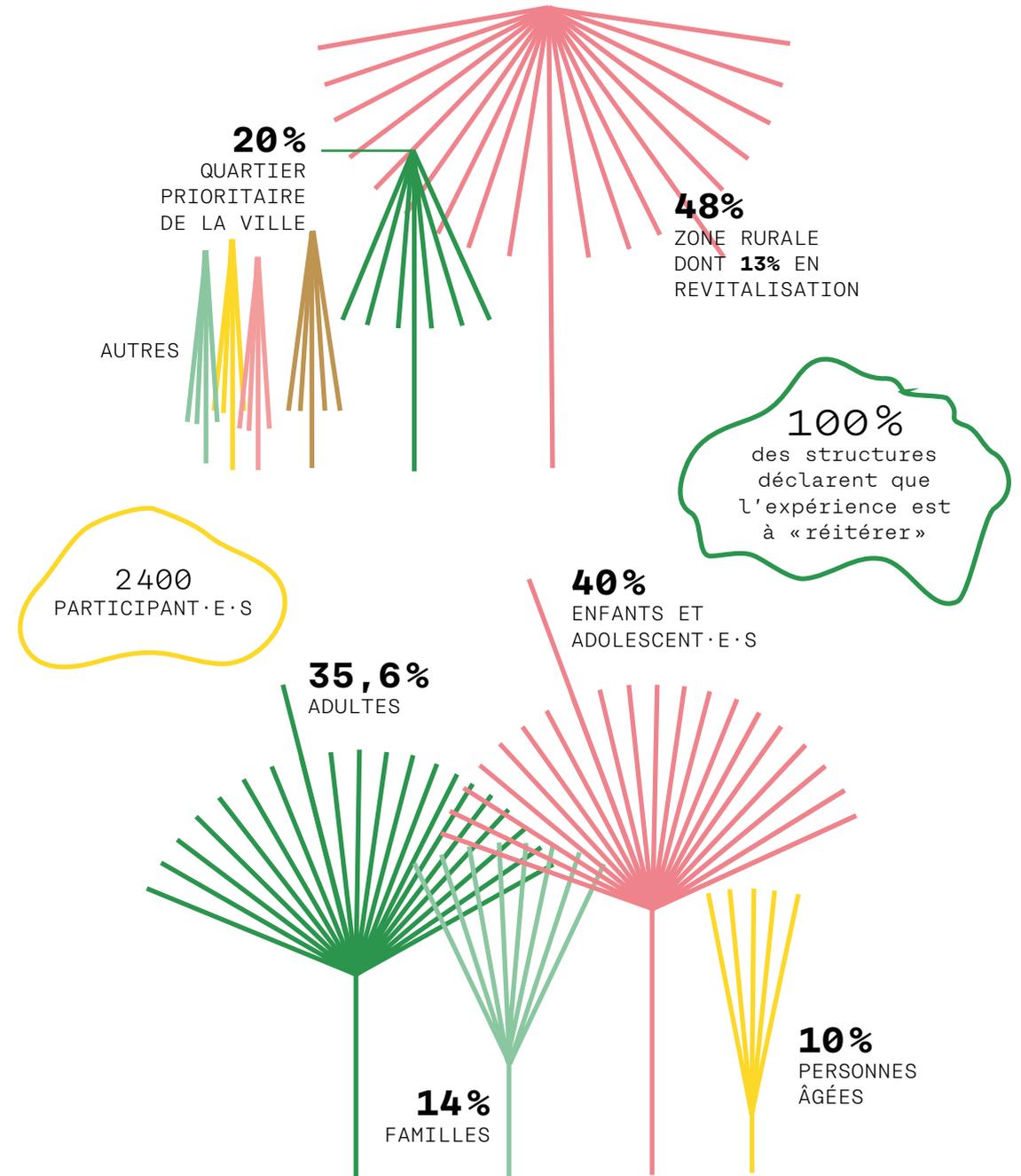


LES RÉSIDENCES PAR RÉGION



BIGDATA

DES RÉSIDENCES PRINCIPALEMENT EN ZONES RURALES ET QUARTIERS PRIORITAIRES DE LA VILLE



RENCONTRER,

INTRO PICTOS

L'initiative Transat  s'est déployée dans le contexte de l'Été culturel , lancé début juillet 2020 par le Ministère de la Culture avec un double objectif :

- soutenir les artistes fragilisé·e·s par la crise sanitaire , en finançant des actions de création et de diffusion leur permettant de renouer avec le public , et
- proposer une offre culturelle expérientielle, partout sur le territoire, axée sur la rencontre avec les œuvres  et avec les artistes.

Ces préoccupations publiques ont fait écho  au projet des Ateliers Médicis. Depuis sa création, l'établissement défend en effet une approche nouvelle de la culture – dans sa forme et dans ses expressions – fondée sur la rencontre  et la transmission avec le public.

C'EST RÉSISTER

La pandémie de Covid-19 et l'expérience du confinement ont obligé les Ateliers Médicis à se questionner  et se réinventer :

- Comment continuer à accompagner les artistes ?
- Comment permettre la rencontre avec les publics dans un contexte de crise sanitaire ?
- Comment innover  dans cette période inédite ?

Transat est une réponse et une feuille de route...



TRANS(AT)DISCIPLINARITÉ

PANORAMA

Auteur·e·s, photographes, plasticien·ne·s, musicien·ne·s, designers, danseurs et danseuses, artistes du numérique, créateurs et créatrices sonores, circassien·ne·s... Les 182 artistes du festival Transat incarnent une grande diversité de disciplines et d'horizons artistiques.

Littérature



Fabienne Yvert • « S'écrire dans la ville »

Photographie



Jade Collet • « Porter son héritage »

Sculpture



Elsa Girondin • « La Boîte-à-Bulle »

Danse



Fu LE • « C'est le polystyrène qu'ils préfèrent »

Écriture et théâtre



Collectif Bolnaudak • « Redirection des Ressources Humaines »

Cinéma



Paul Hommage et Yumi Takeuchi • « Mixer les rêves »

Arts plastiques



Solène Monnier • « Mille plantes »

CRÉATION EN COURS

FLASHBACK

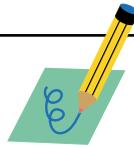
Qui sont les 182 artistes de Transat ?

Pour l'essentiel, ils-elles font partie du « vivier » constitué par les Ateliers Médicis au cours des cinq années de Création en cours. Ce programme annuel et national de résidences permet à une école primaire, dans chaque département, d'accueillir un·e artiste ou un collectif d'artistes afin de créer une œuvre commune. Chaque année, plus d'une centaine de jeunes artistes participent ainsi à Création en cours.

Cette communauté a été sollicitée lorsque les résidences Transat ont été mises en place, d'autant plus que l'ambition des Ateliers Médicis était de s'adresser à des professionnel·le·s fragilisé·e·s par la crise sanitaire. Certain·e·s candidat·e·s ont choisi de prolonger les recherches initiées pendant leur résidence précédente; d'autres ont préféré expérimenter de nouvelles approches ou adapter les temps d'ateliers à de nouveaux publics (personnes âgées ou en situation de précarité).

Au total, 78 projets du festival Transat étaient portés par des artistes issu·e·s de Création en cours.

L'EXPÉRIENCE DE CRÉATION EN COURS



Ces résidences se déroulent sur un temps long (six mois, de janvier à juillet), principalement dans des écoles situées en zone rurale. La rencontre et/ou la découverte d'un territoire inconnu permet aux artistes de se questionner sur leurs pratiques, de se laisser surprendre dans un cadre inhabituel, de partager leurs travaux avec des publics différents, et ainsi de créer autrement.



*Des rives de la Méditerranée
aux plages du Nord:*

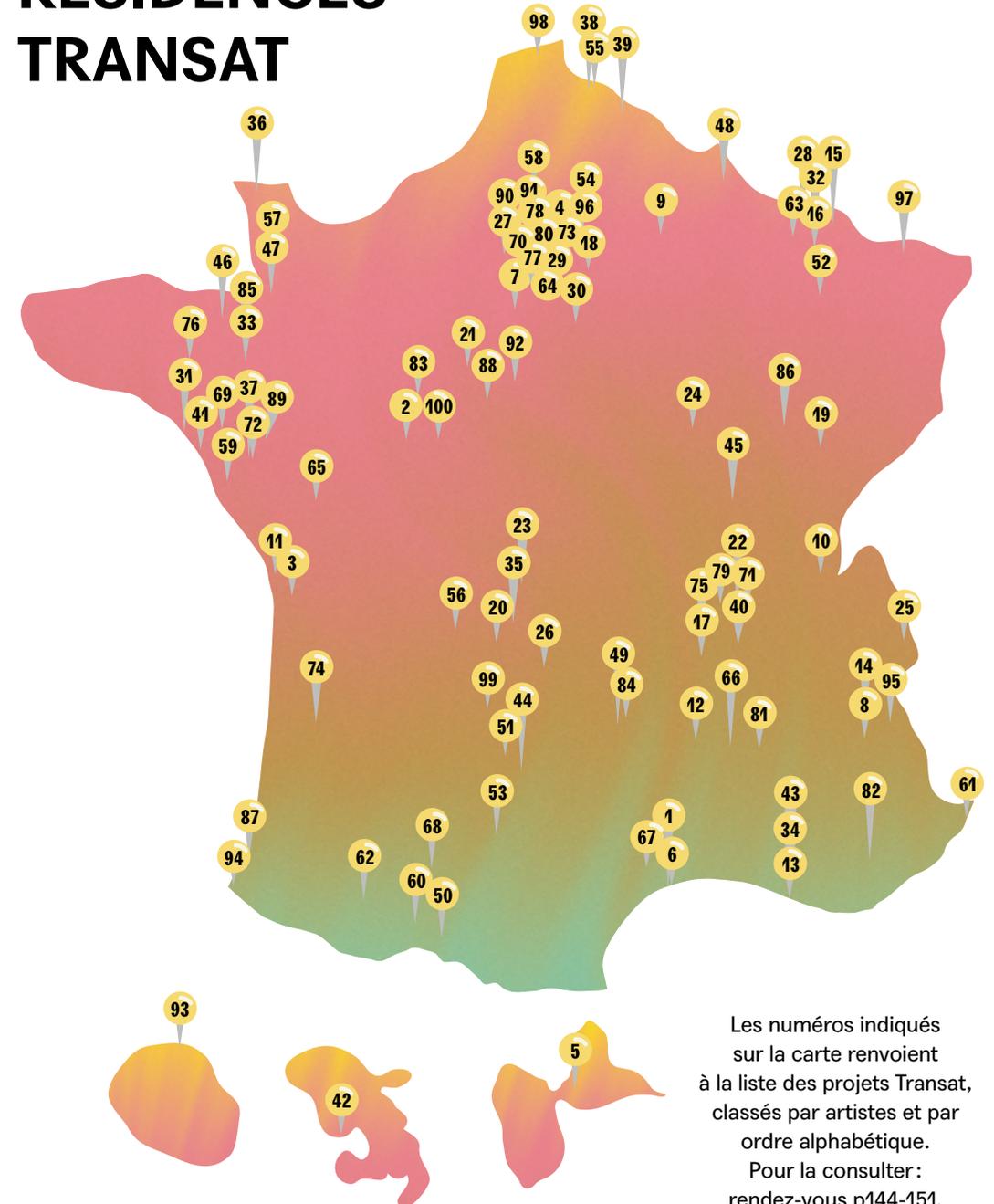
UNE ÉCHELLE NATIONALE

CARTO

Le festival Transat s'est déployé sur l'ensemble du territoire métropolitain et outre-mer. Cette envergure correspond à l'ambition fondamentale des Ateliers Médicis : proposer de la culture en tous lieux, en particulier dans des zones où elle est de fait moins accessible.



CARTE DES RÉSIDENCES TRANSAT



LA PÉRIPHÉRIE

COMME BOULEVARD

SUR LA ROUTE

Les Ateliers Médecis souhaitent accompagner les artistes contemporains dans les zones périphériques, urbaines et rurales. L'offre culturelle y est souvent plus faible et les publics plus fragiles. Le festival Transat met également en œuvre cette aspiration. Malgré une mise en place en urgence, entre la mi-juin et la mi-juillet, le projet a

pu se déployer sur l'ensemble du territoire. Près de la moitié des résidences se sont déroulées en zone rurale ; et une sur cinq au sein des quartiers prioritaires de la politique de la ville. Ce rayonnement territorial a été salué par les lieux d'accueil.

« Les moyens pour des résidences d'artistes sont vitaux dans une région rurale et une petite ville en souffrance. Ils sont assez rares pour des structures comme la nôtre. »

« C'est un vecteur d'émancipation pour le territoire. »

« La découverte de l'art de la photographie et de l'écriture a permis de donner une dynamique à un lieu qui n'est pas clairement identifié comme un lieu culturel. »

« Une réelle dynamique quant à la participation de nos usager·e·s et une découverte des multiples facettes du processus créatif, dans des domaines qui ne sont pas habituellement accessibles dans notre environnement très rural. »

« La présence d'artistes permet de créer de nouveaux prétextes favorisant la rencontre et le lien social avec les publics les plus éloignés. »

TRANSAT EN

TROIS DIMENSIONS



→ TRANSAT DÉFRICHE DE NOUVEAUX ESPACES DE COLLABORATION ARTISTIQUE

Tout lieu (ou presque) a été considéré comme un terrain de résidence potentiel. Compte tenu de la fermeture de nombreuses structures culturelles, mais aussi d'une démarche volontariste pour s'implanter sur l'ensemble du territoire, l'équipe de Transat s'est tournée vers des lieux qui n'ont pas l'habitude de recevoir des artistes en résidence : centres de loisirs, maison des jeunes et de la culture (MJC), centres sociaux, lieux d'hébergement de personnes précaires, Ehpad...

Au total, deux-tiers des structures d'accueil n'avaient jamais accueilli une résidence artistique.

→ TRANSAT BOUSCULE LES ARTISTES

La démarche d'implantation dans un nouveau lieu a été vécue par les artistes comme une source d'enrichissement et de stimulation. Au-delà du déplacement géographique, les artistes se sont aussi « déplacé·e·s » humainement.

De nombreux projets artistiques sont d'ailleurs porteurs d'une implication sociale forte auprès de publics vulnérables : réfugié·e·s, migrant·e·s, personnes âgées, personnes LGBTQ+, etc.

→ TRANSAT RÉVÈLE LES PARTICIPANT·E·S

De façon générale, les résidences Transat ont été très bien accueillies par les publics. Elles favorisent l'accès à la culture et à la pratique artistique pour des

personnes en situation précaire. Ce faisant, elles contribuent à « une valorisation des capacités » des participant·e·s, permettant de leur donner confiance, en révélant notamment leur sensibilité, leur créativité et leurs capacités.

Par exemple, dans le cadre du dispositif et dans un contexte très difficile en raison de la crise sanitaire, les Ehpad sont appréhendés comme des lieux de vie et de rencontres. Leurs résident·e·s sont partie intégrante de la réflexion et de la création.

Concernant les plus jeunes, une des forces motrices du projet réside dans sa capacité à valoriser la participation, la légitimation, la prise de confiance du public. On ne « consomme » pas de la culture : on la produit et on aide les jeunes à se sentir légitimes pour la faire, comme dans ce témoignage éloquent. « Une jeune fille en échec scolaire est venue à l'atelier en traînant un peu des pieds, inscrite par sa mère. Au fil des jours, encouragée par la bienveillance de l'artiste et celle du groupe, elle a lutté pour écrire, s'est confrontée au regard des autres en lisant ses textes à haute voix, a travaillé l'œuvre finale jusqu'au dernier moment pour l'interpréter, enfin, devant le public. Elle a repris confiance en elle et a même demandé à sa mère de l'inscrire dans un club théâtre ! ».

Enfin, la présence des artistes a également permis de faire évoluer la vision de certains publics sur la culture, en dévoilant une image plus vivante, plus accueillante et souvent très joyeuse.

COMMENT PILOTER ^{TUTO} 100 RÉSIDENCES D'UN COUP ?

Comment s'organise un festival de résidences artistiques à l'échelle nationale ?
Quel rôle pour les Ateliers Médicis ? Quel cheminement pour les artistes ? Et pour les lieux ?

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

lance « l'Été culturel » et délègue un financement aux Ateliers Médicis.

LES ATELIERS MÉDICIS

imaginent et pilotent le projet Transat, développé en un temps record, à peine quatre semaines entre le 15 juin et le 15 juillet 2020.

TRANSAT =

l'association d'un·e artiste et d'un lieu d'accueil



CÔTÉ ARTISTES

- Candidature en ligne via un appel à projets du 18 juin au 3 juillet 2020.
- Sélection des projets par l'équipe des Ateliers Médicis.
- Pour les projets retenus, un Pass pour une résidence de trois à six semaines, consacrée pour moitié au projet de création de l'artiste et, pour l'autre moitié, à la transmission au public.

Ce Pass est doté d'une bourse de 2 000 € à 5 000 € en fonction de la durée de la résidence et du nombre d'artistes impliqué·e·s.

ET CÔTÉ ATELIERS MÉDICIS ?

UN ACCOMPAGNEMENT À 360 DEGRÉS

- Cinq référent·e·s pour couvrir les cinq « régions » françaises définies pour le projet. Chacun·e avait déjà travaillé dans son territoire d'affectation : pratique !
- Le·la référent·e est le contact privilégié des lieux et des artistes pour la mise en œuvre concrète des projets.

L'ÉQUIPAGE 2020

- Mark Gore** | Coordinateur Transat (référent Île-de-France et Outre-mer)
- Ariane Vives** | Chargée de production Transat (Nord-Ouest)
- Lisa Studer** | Chargée de production Transat (Nord-Est)
- Solène Girardet** | Chargée de production Transat (Sud-Est)
- Claire Ananos** | Chargée de production Transat (Sud-Ouest)

CÔTÉ LIEUX

- Relais de l'appel aux structures d'accueil grâce aux réseaux de partenaires et d'opérateurs : Directions régionales des affaires culturelles (Drac), fédération des MJC, directions de la jeunesse et des sports, collectivités locales, associations d'Ehpad ou autres structures associatives, comme Habitat et Humanisme.
- Effet bouche-à-oreille amenant d'autres lieux à prendre contact avec les Ateliers Médicis.
- Sélection par les Ateliers Médicis de lieux très variés pouvant accueillir et guider les artistes (espace de travail disponible, encadrement par le personnel, possibilité de logement, etc.).

PRÈS DE 90%

des résidences se déroulant en métropole ont été visitées au cours de l'été par les référent·e·s.

Le reste de l'équipe des Ateliers Médicis s'est également mobilisée pour Transat, en particulier sur le volet administratif (mise en place de conventions, gestion des flux financiers) et sur la communication (mise à disposition d'un kit de communication, relais sur les réseaux sociaux des Ateliers Médicis, etc.).

HABITAT ET HUMANISME, UN PARTENAIRE-CLÉ

FOCUS

Créé en 1985, Habitat et Humanisme (HH) agit en faveur du logement, de l'insertion des personnes en difficulté et de la re-crédation de liens sociaux.

HABITAT ET HUMANISME, C'EST :



Si l'accès au logement constitue le premier socle de l'insertion, la localisation et l'environnement de celui-ci (moyens de transports, mixité sociale du quartier, etc.) ainsi que l'accompagnement de la personne bénéficiaire sont des aspects également déterminants. Habitat et Humanisme privilégie ainsi les logements situés dans des «quartiers équilibrés». «L'objectif, c'est que les personnes puissent retrouver une forme d'autonomie, de confiance

en soi, de lien social, afin de continuer leur parcours logement.» Dans la mise en place du dispositif Transat, Habitat et Humanisme a été un partenaire majeur des ateliers Médicis. Au total, 11 structures variées (pensions de famille, foyers jeunes travailleurs, maisons intergénérationnelles, maison d'enfants à caractère social, Ehpad, etc.) ont accueilli une résidence d'artistes.

« UNE TRÈS BELLE AVENTURE »

Responsable du service Actions locataires à la Fédération Habitat et Humanisme, **ASTRID PERROY** anime les thématiques d'accompagnement (culture, vacances, jardins, numérique...) auprès du réseau des bénévoles accompagnants, soit 2500 personnes sur l'ensemble du territoire. Elle a coordonné l'accueil des résidences Transat.

POUVEZ-VOUS NOUS RACONTER L'ORIGINE DE LA COLLABORATION AVEC LES ATELIERS MÉDICIS ?

J'ai eu connaissance du dispositif Transat par le Ministère de la Culture. Je l'ai trouvé immédiatement très intéressant, malgré les nombreux points d'interrogation qu'il soulevait au démarrage. Il a alors fallu avancer très rapidement, car la période était très difficile et les bénévoles ne sont pas forcément présents durant l'été. Mais heureusement, chez Habitat et Humanisme, on a une capacité de réaction assez forte... Concrètement, je suis entrée en relation avec l'équipe des Ateliers Médicis après avoir identifié nos lieux disposés à accueillir le dispositif. Ce n'était pas forcément facile de les persuader au départ mais, de fil en aiguille, on a réussi à monter très vite les projets. Une dynamique s'est alors mise en place et l'équipe des Ateliers m'appelait régulièrement pour identifier de nouveaux lieux d'accueil.

LES LIEUX GÉRÉS PAR HABITAT ET HUMANISME SONT TRÈS DIFFÉRENTS : D'OÙ VIENT CETTE PLURALITÉ ?

Habitat et Humanisme a vocation à répondre à toutes les problématiques d'hébergement. Or, d'une ville à l'autre, les problématiques sont diverses. Les réponses aussi, avec la mise en place de solutions d'habitat très variées : des logements individuels en immeubles mais aussi des hébergements collectifs pour des personnes plus fragiles, comme les maisons intergénérationnelles ou les pensions de famille. Depuis quelques années, nous avons aussi intégré un réseau de 40 Ehpad. Et plus récemment, nous essayons de répondre à la problématique des personnes réfugiées avec la mise en place de centres d'accueil. Tout cela crée une richesse absolument incroyable. Habitat et Humanisme est une petite structure mais qui reste, en permanence, dans l'innovation. Elle forme un territoire d'expérimentations et d'initiatives.

COMMENT LES RÉSIDENCES D'ARTISTES SE SONT-ELLES MISES EN PLACE ?

Elles se sont principalement organisées autour des pensions de famille car des salarié-e-s y sont présent-e-s au quotidien. Elles proposent également un espace commun, ce qui permet aux salarié-e-s et bénévoles d'organiser des activités.

Une rencontre a été organisée au démarrage entre l'artiste et la structure pour leur permettre de faire connaissance. Et après, je disais aux membres de l'association locale: «Ce qui est important, c'est de prévoir un temps d'accueil, de présenter l'artiste, de convenir avec lui des modalités. Mais après, c'est à lui de se débrouiller et de rendre son projet intéressant. Ce n'est pas à vous d'aller chercher les résident-e-s!» Par ailleurs, et c'était pour moi la chose la plus importante, je demandais à l'équipe de présenter le public et la vie de la pension de famille. Il convenait d'avoir à la fois la bonne distance et la bonne proximité. Notre public est fragile, et cela peut bouleverser certaines de nos représentations. Je ne voulais pas mettre en difficulté des résident-e-s de la pension de famille avec des artistes qui seraient venus fragiliser l'équilibre s'ils n'ont pas la bonne attitude. C'est l'histoire d'une rencontre avant tout; il s'agissait simplement de l'organiser dans les bonnes conditions.

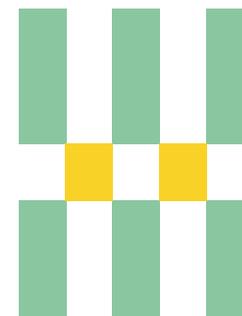
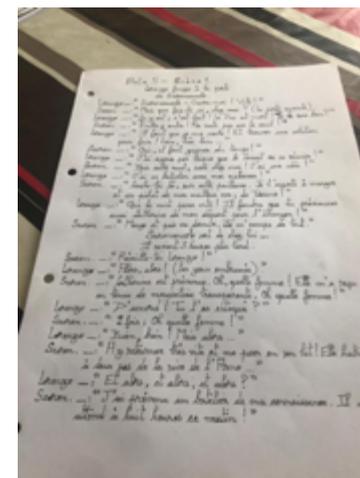


ET UNE FOIS L'ARTISTE INSTALLÉ-E ?

Il y a eu une forme d'apprivoisement respectif. La participation aux ateliers a évolué de façon progressive et positive, souvent corrélée à la durée de présence des artistes. Les résident-e-s des pensions de famille ont souvent soif de nouveautés. La vie peut paraître monotone quand on manque cruellement de moyens et quand on peut se sentir coupé-e de la société. À nous de multiplier les initiatives, les formes d'activité pour que chacun-e trouve sa place et puisse y trouver un ressort d'épanouissement. Pour Transat, de façon générale, les résident-e-s étaient vraiment heureux-ses d'ouvrir leur maison à un artiste, de partager la pratique créative. Cela a favorisé chez certain-e-s une grande ouverture: voir ce qu'il est possible de créer mais aussi surprendre les équipes d'accompagnement, sur les talents des un-e-s et des autres, jusqu'à se révéler à soi-même.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE PREMIÈRE ÉDITION ?

Une très belle aventure... Bien sûr, il y a eu de petites craintes au départ, du côté de la structure accueillante mais aussi des artistes. Le moment sur place s'est généralement bien passé et on a ensuite senti que les artistes avaient vraiment apprécié. Pour la plupart, ils-elles sont resté-e-s en lien avec les structures. Et toutes les personnes qui ont participé aux ateliers ont adoré! Nous avons monté un rendez-vous hebdomadaire, intitulé les «Jeudis culture», où l'on présente notamment les résidences Transat: c'est fort de voir l'émotion des résident-e-s qui retrouvent les artistes. Transat a révélé une vraie demande. À ce sujet, une remarque m'a d'ailleurs beaucoup plu après l'interview de deux jeunes artistes par la presse locale. Une résidente s'est exclamée: «Ce n'est pas normal que ce soit les artistes de Transat qui soient interviewés: c'est nous, les artistes!» J'ai trouvé cette réaction très intéressante...



DES RÉFLEXIONS POUR LA SUITE ?

Il est important que l'artiste arrive avec son idée de départ mais qu'il-elle accepte qu'elle puisse être totalement déconstruite. Ce n'est pas intéressant de plaquer un projet, car cela ne fait pas «grandir» les personnes qu'on loge. Au contraire, il faut le faire évoluer ensemble; ce n'est pas parce qu'une personne porte les traces d'une vie difficile qu'elle n'a pas une richesse absolument incroyable! Pour la première édition de Transat, la plupart des artistes ont adapté leur projet. Je veux aller encore plus loin sur ces questions... J'ai d'ailleurs déjà beaucoup de sollicitations pour une seconde édition!



1. RÉSIDENCE SECONDAIRE

Plusieurs artistes se sont totalement immergé·e·s dans le quotidien des publics, allant jusqu'à emménager sur le lieu de leur résidence.

Une implication pleine de sens : il faut parfois s'approprier mutuellement pour créer une relation de confiance nécessaire à la création. C'est en croisant les artistes chaque jour que de nombreux·ses participant·e·s ont rejoint les ateliers. Quant aux artistes concerné·e·s, cette « résidence secondaire » est également enrichissante car elle favorise l'imprévu, la rencontre et, en définitive, la créativité.

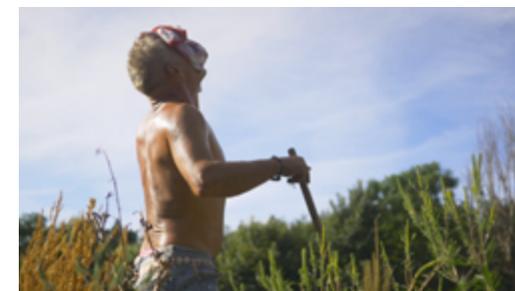
DANSE AVEC LOULOU



« ON CRÉE DE LA MUSIQUE À PARTIR DE RIEN, DANS LAQUELLE ON A MIS NOS HISTOIRES »



« APRÈS UNE CATASTROPHE, VOUS VOUS RETROUVEZ DANS UNE COMMUNAUTÉ LOCALE... »



→
DÉCOUVRIR SON
PAYSAGE INTÉRIEUR



↑
OMBRES ET LUMIÈRE



UN GONG SONNE ENTRE DEUX MONDES



MÉLANGE DES GENRES



Que se passe-t-il en nous lorsque nous sommes soumis·es à un rythme ? Ou, à l'inverse, lorsque nous avons le choix d'inventer et d'écouter notre « Temps juste » ? Comment apprivoiser la vitesse

DANSE AVEC LOULOU



GRAND
ANGLE

et la lenteur, et quels impacts cela a-t-il sur nos corps ? Questions-réponses avec l'artiste Loulou Carré qui a fait danser une résidence de Besançon.

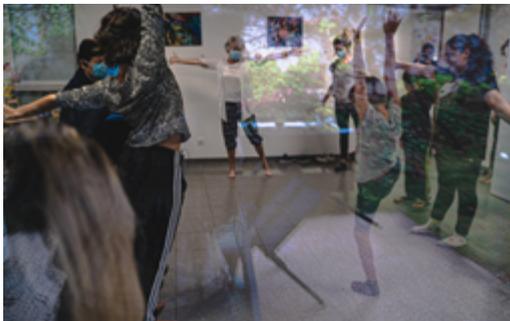
TEMPO GUSTO

QUI? Loulou Carré
 OÙ? Résidence intergénérationnelle
 Noël Roncet gérée par Habitat et
 Humanisme - Besançon (Doubs)
 QUOI? Danse



Située dans le quartier de Montrapon et gérée par une équipe bénévole de l'association locale Habitat et Humanisme, cette résidence intergénérationnelle est composée de 17 logements sociaux. À l'été 2020, Loulou Carré y a posé ses valises... Cette démarche a permis aux résident·e·s d'« apprivoiser » peu à peu la présence de l'artiste après une période de confinement particulièrement stressante, comme l'explique Bernadette, bénévole. « Les résident·e·s n'avaient pas envie de sortir à l'extérieur, ils·elles n'arrivaient pas à se déconfiner. C'était là qu'il fallait être, chez eux et chez elles, avec eux et avec elles... Par ailleurs, la culture est souvent réservée aux gens qui ont la possibilité d'y accéder; l'enjeu est justement de la rapprocher des gens qui en sont privés. »

Loulou Carré: « C'était bien de déconfiner le corps. »



« On a de l'huile dans notre tête et on a envie de la faire bouger. Cette huile nous aide à bouger notre cou, notre tête, puis on veut l'amener dans tous les sens... »

DÉCONFINER LE CORPS

Dans l'intimité de la résidence, la rencontre avec l'artiste se met en place progressivement, jour après jour. Âgé·e·s de moins de 10 ans à plus de 60 ans, les résident·e·s rejoignent les ateliers ludiques proposés par la chorégraphe.

Avec la danse et malgré les distances sanitaires, les participant·e·s découvrent de nouvelles manières d'être ensemble et de se rencontrer.

« Tempo Gusto » est une expérience très positive, où chacun·e peut s'exprimer, apprendre, se libérer, se sentir valorisé·e, de façon individuelle et dans un ensemble.

UN PROJET ARTISTIQUE EN MOUVEMENT

Les ateliers ont également permis d'aborder le sujet principal de l'œuvre, *Tempo Gusto*, à travers laquelle Loulou Carré nourrit une réflexion sur le rythme imposé et le rythme que l'on s'impose: « Qu'est-ce qui fait la lenteur? Qu'est-ce qui fait que je me sens lente? Qu'est-ce que mon propre rythme intérieur? » Lors du dernier atelier, la chorégraphe a d'ailleurs présenté une partie de son spectacle, en cours d'écriture. Certains gestes étaient directement inspirés des participant·e·s, ce qui montre qu'ils·elles ont enrichi son projet artistique.

Bernadette, bénévole: « J'ai observé une grande différence, entre la première séance et la dernière, sur la manière dont les participant·e·s apprenaient à oser, à se réapproprier leur corps, à se lâcher... »

Christian, résident: « Cela me met en ébullition, ça me donne plus envie de bouger. Maintenant, j'ai plus envie de sortir. »



Bernadette: « C'est fantastique parce qu'on apprend ensemble. »

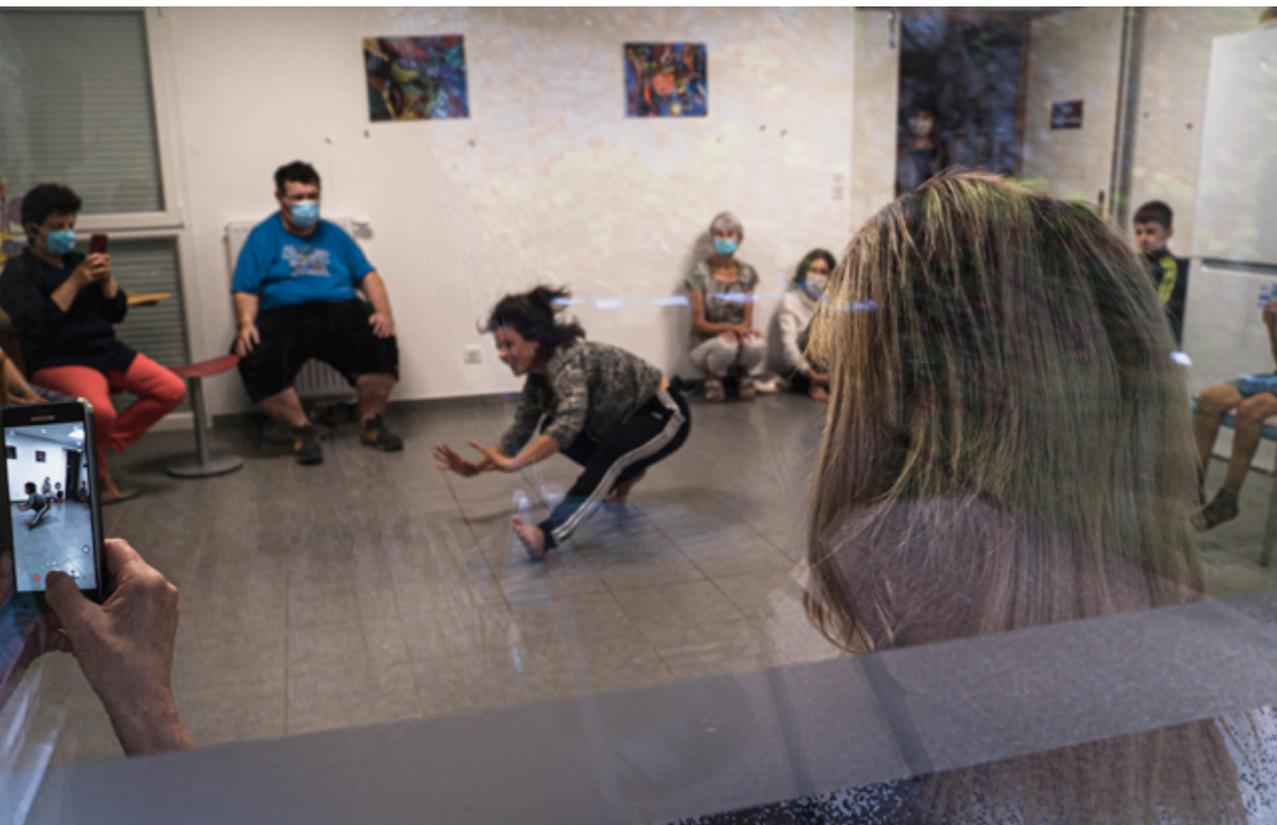




« On n'oubliera pas ces vacances-là : ça a mis de l'air sous le masque ! »



*« Qu'est-ce qui fait la lenteur ?
Qu'est-ce qui fait que je me sens lente ?
Qu'est-ce que mon propre rythme intérieur ? »*



OMBRES FOCUS ET LUMIÈRE

Gérée par l'association Habitat et Humanisme du Loiret, la Maison Mosaïque accueille des publics différents dans ses 43 logements : étudiant-e-s, familles monoparentales et personnes âgées. En août 2020, pendant trois semaines, l'artiste Marina Takami s'est installée dans la chambre d'amis...

VISAGES D'OMBRES

QUI? Marina Takami
OÙ? Maison intergénérationnelle Mosaïque gérée par Habitat et Humanisme - Saint-Jean-de-Braye (Loiret)
QUOI? Arts plastiques, photographie



LE PROJET

Dans le cadre de sa résidence Transat, Marina Takami a souhaité développer sa série d'anotypes. Sa recherche se fonde sur des récits de femmes noires engagées dans la résistance contre l'esclavage au Brésil colonial et dont les histoires restent aujourd'hui méconnues. Elles se nomment Aqualtune, Mariana Crioula, Ná Agontimé ou Anastácia... Quelques identités parmi tant de visages couverts d'ombres que la photographie permet de remettre en lumière. Plus largement, le travail de Marina Takami s'interroge sur la place des femmes et de leurs écrits dans l'Histoire.

L'ANTHOTYPE, LE TEMPS DU QUESTIONNEMENT

La longue durée d'exposition nécessaire pour faire apparaître les images (parfois plusieurs semaines selon le pigment utilisé et la qualité de la lumière) est corollaire, dans le travail de Marina Takami, du temps nécessaire à la réflexion, à la remise en question des modes de vie et de pensée, au rapport à la nature, à l'autre et, en définitive, à nous-mêmes. À travers sa démarche, l'artiste cherche ainsi à interroger l'Histoire : qui l'a écrite, pour quelle raison, dans quel contexte ? La fragilité des images créées lui permet aussi de rappeler qu'elles nécessitent d'être regardées et conservées avec soin : il faut protéger ces « visages d'ombre » au risque d'entraîner, à nouveau, leur disparition.



Chaque participant-e peut découvrir la durée nécessaire à la fabrication de l'image photographique.



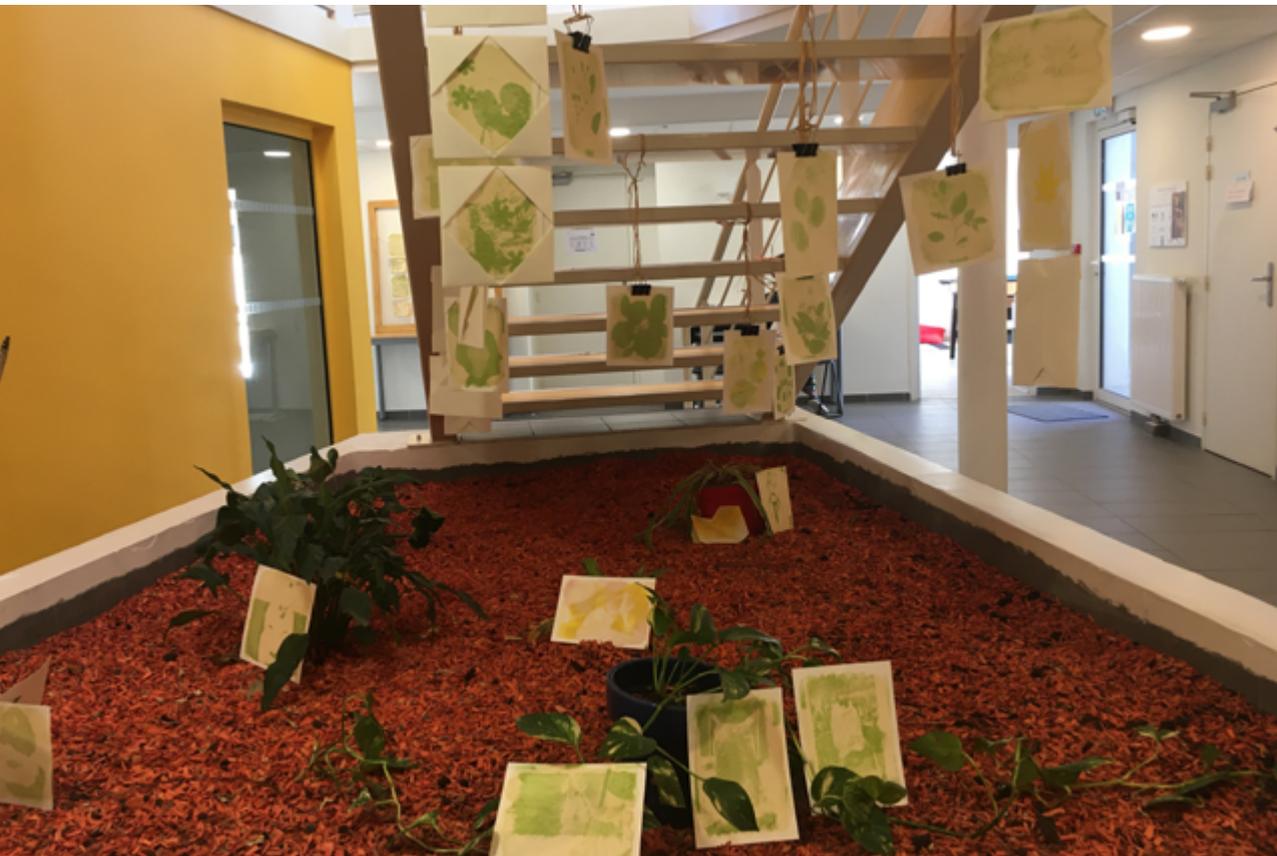
CRÉATION ET TRANSMISSION: L'INTÉRÊT D'ÊTRE ENSEMBLE

Le projet de transmission de Marina Takami s'est naturellement articulé avec son projet de création, dans toutes ses dimensions, de l'espace partagé à l'utilisation de son procédé photographique. Son objectif est d'utiliser des outils simples pour favoriser l'appropriation et l'autonomie des participant-e-s, âgé-e-s de deux ans et demi à plus de 70 ans.

Ils-elles ont ainsi pu créer leurs propres images, grâce à la technique du photogramme (impression par contact des silhouettes des objets placés sur le papier photosensible), pour expérimenter le support, la lumière, les objets, les traits, les plis de papier... Chacun-e recherche ainsi des formes, dont le résultat est incertain, ce qui rejoint l'approche artistique de Marina Takami selon laquelle la création ne trouve sa raison d'être que par le vécu.

Ces ateliers constituent également un prétexte pour s'écouter collectivement, questionner les partis pris et redessiner ses limites.

Tous les goûts et les pigments sont dans la nature, découvrent les enfants.



À l'issue de la résidence, une exposition rassemble les travaux créés par les participant-e-s et une sélection d'études réalisées par Marina Takami lors de son séjour.

Trois questions à...

MARIE CROSNIER

bénévole Habitat
et Humanisme

RACONTEZ-NOUS LA MISE EN PLACE DE LA RÉSIDENCE...

On était dans un contexte particulier en raison de la crise sanitaire avec très peu de départs en vacances et d'activités culturelles. Nous avons accueilli ce projet artistique comme un véritable souffle d'optimisme et un fil conducteur, durant l'été, auprès des résident-e-s et de l'équipe bénévole.

À l'origine, nous voulions mettre en place des inscriptions, mais cela n'a pas fonctionné: les gens ne veulent pas s'engager, surtout l'été! Alors, nous nous sommes adapté-e-s. Nous avons la chance d'avoir une salle d'activité complètement vitrée au rez-de-chaussée, à côté de la porte d'entrée. Marina venait s'y installer chaque jour et les résident-e-s étaient libres de la rejoindre quand ils le souhaitaient. Ce n'était pas toujours les mêmes personnes.

L'expérience a été extrêmement riche, et chaque jour différente. C'était parfois très court, parfois très long, notamment en raison de l'ensoleillement nécessaire pour faire sécher les œuvres...

COMMENT L'ARTISTE S'EST-ELLE INTÉGRÉE AU LIEU?

Marina a immédiatement pris en compte la vie quotidienne de la maison. Elle a joué le jeu, tout en restant autonome, en parvenant progressivement à adapter son projet artistique à tous les publics. Par exemple, elle a structuré des ateliers auprès des enfants: elle les a fait travailler sur la fabrication des pigments ou avec de l'origami, ce qui permettait de diversifier les pratiques au service d'un même projet.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE?

Ce n'est pas banal, pour nous, d'avoir une artiste en résidence et ce fut une expérience très riche et valorisante pour tout le monde! Marina a beaucoup apporté par son regard d'artiste, mais aussi par sa présence, sa personnalité, son enthousiasme... Je crois qu'on est tombé-e-s sur la bonne personne et un vrai lien s'est façonné avec les résident-e-s. Dans l'une des dernières créations pensées en photogramme, l'un-e d'entre eux-elles avait inscrit: «Merci Marina.» Je crois qu'elle était sincèrement très touchée d'être remerciée... par une œuvre.

« ON CRÉE DE LA MUSIQUE À PARTIR DE RIEN, DANS LAQUELLE ON A MIS NOS HISTOIRES »

REPORTAGE

Odeurs de barbecue et système son remplissent la cour de la résidence Béthanie ce premier vendredi de septembre. Sous les enceintes, les feuilles des plantes virevoltent au rythme des basses. Des panneaux d'affichage retracent, en photo, la résidence de Maxime Duhamel, Sébastien Faszczowy et William Tournier, durant trois semaines, au sein de la résidence.

MYCÉLIUM

QUI? Maxime Duhamel,
Sébastien Faszczowy et
William Tournier

OÙ? Résidence Habitat Jeunes
Béthanie - Lille (Hauts-de-France)
QUOI? Musique



«La durée de résidence pour les jeunes est limitée à trois ans ici. Notre projet, c'est d'outiller les jeunes pour habiter un territoire, leur donner envie de poser leurs valises», explique Menouar Malki, le directeur de la résidence Béthanie, située à quelques minutes de la gare de Lille-Flandres, en montrant des photos d'archives du bâtiment datant des années vingt. Avant d'être un foyer pour jeunes travailleurs, Béthanie était déjà un foyer d'accueil pour jeunes filles: «Dans le cadre de l'exode rural, des propriétaires industriels voulaient construire un foyer pour les jeunes filles qui venaient travailler dans les ateliers de filature ou les bureaux. Béthanie a été géré par une congrégation religieuse jusqu'en 1989. Une grande réhabilitation a eu lieu en 2005 et le foyer est devenu mixte.» Aujourd'hui, la résidence propose 120 logements à des jeunes de 16 à 30 ans. «Nos critères de sélection se font sur la distance, les premiers CDD sont prioritaires, on regarde aussi évidemment les revenus... Mais il y a une réelle solidarité qui se crée ici. Les jeunes qui entrent en CDI mais qui se plantent, il faut leur

redonner du courage. Et le foyer, la vie ensemble sert aussi à cela», poursuit le directeur en énumérant les débats, les ateliers théâtre, les repas autour de la culture espagnole ou encore le «voyage en Mongolie» avec l'un des résident·e·s, en stage à Lille, qui souhaiterait ramener des vélos électriques dans les steppes de son pays d'origine.

Aujourd'hui, le réfectoire de l'époque du foyer pour jeunes filles a troqué son austérité pour devenir la salle de jeux des jeunes travailleurs, avec un billard et un baby-foot au centre et de nombreuses photos des événements collectifs fièrement accrochées aux murs. C'est dans cette salle et dans une autre, à l'étage, que les musiciens Maxime Duhamel et Sébastien Faszczowy et le comédien William Tournier ont animé des ateliers autour de la parole et de la musique. «Nous travaillons sur Mycélium, une fiction sonore qui se déroulera en 2030, dans un régime ultra-autoritaire en France», raconte Maxime. Lorsqu'il prend le micro, il résume en quelques mots leurs intentions: «On a voulu savoir comment vous vous sentez dans ce monde, militant ou non.»

Après une première semaine dédiée à la présentation de leur projet, Maxime, Sébastien et William ont installé leurs instruments de musique et animé leurs ateliers, plusieurs soirs par semaine. C'est une porte grande ouverte pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent s'essayer à la musique et/ou s'exprimer. Pour susciter une pratique et un échange réguliers, les artistes avouent manquer de temps: «Il nous faudrait des mois pour avoir le temps de les mobiliser et de créer un lien, si ce n'est de la confiance avec nous. Ceci dit, un noyau d'une douzaine de résident·e·s est quand même venu participer à plusieurs reprises.» La création musicale s'est faite au gré de jam-sessions ou de créations avec



« On a voulu savoir comment
vous vous sentez dans ce monde,
militant ou non. »



des contraintes, comme « tempo Troisième », « chanson triste » ou « notes aiguës » piochées dans un jeu de cartes.

400 minutes de son ont été récoltées durant ces trois semaines de présence. Un extrait musical est d'abord présenté lors de la soirée de restitution: dix minutes assemblées par les artistes, mélangeant des créations de Sébastien et Maxime mais aussi de résident-e-s, Charity ou Victorya au sitar, Victor à la guitare... Le public y perçoit parfois des inspirations musicales qu'il reconnaît, comme la célèbre mélodie « Hotel California » des Eagles.

Puis Maxime, William et Sandrine, issue de la coopérative d'éducation populaire L'Étincelle, choisissent les mots pour exprimer ce qu'ils retiennent de la résidence. Maxime évoque notamment « la fraction des mythes: celui de la démocratie, de la police, d'un État qui prend soin alors que des carrières de hauts fonctionnaires se jouent », « le chemin de l'émancipation, la nécessité de sortir des bulles sociales, l'importance des lieux ». Sandrine, à qui on a « commandé un discours sur l'éducation populaire », se lance à son tour, accompagnée en musique par les artistes: « Nous ne prétendons éduquer personne sans nous-même nous éduquer. Personne n'éduque personne, les gens



« Sortir de soi. Se rappeler qu'un autre monde est possible. »

s'émancipent. [...] Du cadre naît la liberté, mais seulement si nous avons participé à la construction du cadre. » Enfin, William s'empare lui aussi du micro et revient sur les thèmes abordés avec les résident-e-s. Le foyer. « Là d'où on est? Où on va? Et qui nous impose les normes? Le père, l'éducateur, le directeur... et nous? » L'emploi. « Le non-sens, le désir de bien faire, les conditions de merde. La cadence calculée pour ne pas avoir le temps de péter. Trimer pour avoir le droit



d'exister.» L'amour. « C'est quoi ton genre? C'est quoi un genre? C'est quoi tomber amoureux? C'est quoi l'ami, c'est qui l'amante? » L'école. « Le harcèlement, l'humiliation, la norme, l'orientation. » L'engagement. « La vie collective, l'absurdité des grands discours, et nous... on est où? Déjà mener ma vie, ce serait pas mal? Sortir de soi. Se rappeler qu'un autre monde est possible. »

Les applaudissements retentissent à la fin de chaque intervention. En première ligne, Victorya, résidente depuis janvier à Béthanie, originaire de Tourcoing et coiffeuse indépendante à domicile, prend le micro afin de remercier les musiciens. Pour cette jeune femme trans de 26 ans, très engagée dans la vie collective de la résidence, ces ateliers ont « contribué à créer du lien »: « Avant, chacun-e était un peu dans sa bulle, enfermée dans sa chambre... La musique ça rassemble et ça donne de la joie! Et là, on crée de la musique à partir de rien, dans laquelle on a mis nos histoires. Ils nous ont mis très à l'aise alors que ce n'était pas évident de se dévoiler. Je n'ai jamais eu ça dans ma vie! »

Attablé à côté d'elle, Anthony, « 23 ans dans pas longtemps » et arrivé pendant le confinement à Béthanie, a découvert le djembé: « Ça permet de bouger du peu de mètres carrés de ma chambre... » Quant à Morgane, 20 ans, elle est moins attirée par les instruments que par les ateliers de parole: « J'ai beaucoup aimé le moment où on a écrit nos petites histoires de vie en chronologie. C'était vraiment un moment de partage mais aussi des occasions où on apprenait à se connaître en découvrant les autres. J'aimerais bien qu'il y ait d'autres moments comme ça dans la résidence! Avant cet atelier, la résidence ne bougeait plus trop... Et il n'y a qu'un animateur pour toute la résidence... » soupire-t-elle.



Il s'agit d'un autre Maxime, présent pendant la soirée, qui s'entraîne lui aussi au sitar et à la guitare: « La musique est un monde fermé. C'est des machines à 400 euros, ce qui n'est pas forcément évident en termes d'accessibilité quand on se trouve dans une certaine précarité. Certains cherchaient même des raisons du style "mais pourquoi ils sont là? On paie pour ça?" », rappelle-t-il en souriant. « La démarche n'est pas la même que lorsqu'on dit aux jeunes: "tu devrais aller au Théâtre du Nord, tu pourrais participer, tu verras, c'est super" Là, l'atelier est venu à eux, chez eux. Et c'est super de voir la curiosité que ces ateliers ont suscitée, justement parce que la démarche n'est pas la même. Même s'il faut du temps pour que la confiance se construise avec ces jeunes, ça a créé des choses chez certain-e-s! » Comme pour Y., l'un des résident-e-s, qui a décidé de s'acheter un instrument de musique avec les précieux conseils de Maxime. C'est avec un grand sourire qu'il pose, avec sa nouvelle guitare, sur les photos affichées en grand format dans la cour...

« APRÈS UNE CATASTROPHE, VOUS VOUS RETROUVEZ DANS UNE COMMUNAUTÉ LOCALE... »

CARTE
BLANCHE

Dans le cadre de sa résidence Transat, l'artiste Sylvain Maino a créé un court-métrage décalé en collaboration avec le public.

POST - CATASTROPHE

QUI? Sylvain Maino
et Hugo Le Danvic-Santerre
OÙ? Association The Teil to Be -
Le Teil (Ardèche)
QUOI? Cinéma, audiovisuel



REDONNER DE L'ESPOIR À UN TERRITOIRE

Pour cette résidence, je suis venu avec l'idée de travailler avec un groupe sur l'imaginaire des sociétés post-apocalyptiques. En revanche, je ne voulais pas imposer mon imaginaire aux autres, car je souhaitais que le processus de réflexion des personnes fasse partie intégrante du film. C'est Olivier Rey (*le cofondateur de l'association The Teil to Be, ndlr*) qui m'a contacté pour me dire que le projet l'intéressait et que c'était possible de le rejoindre au Teil, en Ardèche. C'est une ville au passé industriel, qui souffre aujourd'hui d'un taux de chômage élevé. Elle a aussi vécu un séisme en 2019 qui l'a laissée dans un état relativement sinistré, avec de nombreux commerces aujourd'hui fermés. Malgré ce portrait désolant, un projet d'écolieu a vu le jour il y a deux ans et redonne de l'espoir à celles et ceux qui viennent en profiter. Ce contexte paraissait donc opportun pour construire le monde d'après !

L'IMMERSION AU CŒUR DU PROJET

L'immersion était pour moi une nécessité, car il me fallait rencontrer les personnes qui pouvaient être intégrées dans le film et créer avec elles un lien de confiance. J'étais logé chez Pascal, l'un des fondateurs de Zone 5, l'écolieu déjà mentionné. C'est grâce à lui et à son projet que j'ai pu rencontrer toutes les personnes qui m'intéressaient. Au début, certaines d'entre elles ne voulaient pas être filmées, et cela se comprend aisément. Pour une scène du film, je voulais par exemple faire danser un couple de personnes âgées propriétaires d'un lieu emblématique de la ville, le dancing du Luna Park. Il a fallu de nombreuses consommations au bar avant que ce soit possible ! J'ai été rejoint par mon chef opérateur tandis que j'assurais la prise de son. Bien sûr, l'idée de base a naturellement évolué avec le cadre en place pour complètement se transformer au final : l'écolieu que je n'avais pas prévu dans mon dossier est devenu le point nodal de mon histoire, de cette construction d'un monde d'après. D'autres personnages sont venus s'agréger pour exprimer des contrepoints, émettre des doutes, donner un autre point de vue. Le film est une sorte de chorale où les voix s'entremêlent.



UNE RÉSIDENCE SINGULIÈRE

J'ai beaucoup apprécié ce concentré de rencontres, cette manière très rapide de vouloir faire un film avec des gens que je n'avais jamais rencontrés auparavant. C'était l'inverse de mon processus habituel. La résidence Transat m'a permis d'explorer des manières de faire que je me serais interdites en temps normal, et c'est un gain de temps non négligeable dans un domaine où il faut souvent des mois voire parfois des années avant de pouvoir commencer un projet ! Cela génère aussi davantage de doutes, car il faut savoir se réinventer constamment en fonction des aléas et des personnes que l'on rencontre.



L'association The Teil To Be a été créée par Olivier Rey et Genaro Lopez en 2020. Elle s'est implantée au Teil avec un projet de dynamisation du territoire grâce à des actions culturelles, artistiques et festives.

DÉCOUVRIR SON PAYSAGE INTÉRIEUR

HABITER LE PAYSAGE

QUI? Mélissa Rosingana
 OÙ? La Maison Tissatoit
 gérée par Habitat et Humanisme -
 Nantes (Loire-Atlantique)
 QUOI? Arts plastiques,
 théâtre d'objets

Le travail de Mélissa Rosingana questionne l'impact que produit le paysage environnant dans la construction identitaire, sur le plan individuel et collectif. Dans ce contexte post-confinement, l'artiste s'est appuyée sur les expériences communes du territoire pour recréer du lien social. Face à des familles qui n'ont pas pu partir en vacances dans un « ailleurs », son objectif consiste à révéler la beauté oubliée du paysage quotidien, à travers un support ludique: la forme marionnettique, qui permet de réintroduire du jeu, et surtout de la parole.

L'artiste a « déménagé » dans l'un des appartements de la structure d'accueil; elle a même apporté son lit et ses meubles! C'est en vivant au quotidien avec les résident-e-s (familles, enfants, coordinateurs et coordinatrices), en s'adaptant à leurs horaires et à leurs espaces, qu'elle est parvenue progressivement à les faire voyager...



LA MAISON TISSATOIT

C'est une résidence inter-générationnelle couplée à une micro-crèche ouverte sur le quartier. Gérée par Habitat et Humanisme Loire-Atlantique, l'établissement rassemble neuf familles, en majorité mono-parentales, quatre seniors et huit jeunes en emploi ou en formation, aux revenus modestes.

d'enfants à ces échanges entre leurs pratiques respectives, nourrissant la conception de leur propre spectacle. Un travail de création musicale a été proposé par Cédric Froin à six jeunes d'origines très diverses, tou-te-s suivi-e-s par les services de la Protection judiciaire de la jeunesse à la suite d'actes de délinquance. Rapidement, « Monsieur Cédric » a gagné la confiance du groupe. Lors de l'écriture des paroles, les participant-e-s ont livré des extraits de leur histoire personnelle: la guerre du Kosovo, une maladie psychiatrique destructrice, la fuite de l'Afrique, la perspective de la prison... Ces textes ont été rappés par les jeunes, enregistrés et mis en musique par Cédric, avant une écoute collective chargée d'émotion.

Cédric Froin collabore avec Jane Fournier sur la création *Bien Parado*. Ce spectacle propose une rencontre entre la musique et la danse, la culture sévillane et la techno.

Au cours d'ateliers organisés à Chalon-sur-Saône, les deux artistes ont initié un groupe

UN GONG SONNE ENTRE DEUX MONDES

SCULPTURES MUSICALES

QUI? Baptiste Aimé, Philip Berg
 et Morgan Vallé
 OÙ? Association i-PEICC peuple
 et culture - Montpellier (Hérault)
 QUOI? Création sonore



Pour Transat, le collectif Cargo a créé un ensemble de trois sculptures sonores, inspiré de *Live at Pompeii* de Pink Floyd: un gong, une guitare électrique et un orgue en tube PVC. La construction des œuvres s'est déroulée en lien avec les activités proposées dans le cadre de la résidence: écoutes musicales, études des matériaux, construction de petits instruments et pratiques expérimentales.

À l'initiative des artistes, la résidence s'est déroulée à l'i-PEICC, une association de lutte contre l'exclusion située dans le quartier de la Paillade, à Montpellier. Objectif: créer un lien avec les habitant-e-s grâce aux ateliers, tout en permettant un déplacement de l'art contemporain dans les quartiers populaires à l'écart du centre culturel de la ville.



« Avoir des artistes en présence et en création dans nos locaux permet de fédérer les publics et de renforcer la curiosité et le lien avec les habitant-e-s. Cela contribue à l'un de nos objectifs: permettre à des mondes qui ne se

croisent presque jamais de "faire" ensemble. Par ailleurs, cela aide à toucher un public nouveau, qui ne fréquente pas forcément l'association. »

LES ARTISTES

Baptiste Aimé, Philip Berg et Morgan Vallé sont trois plasticiens - poètes, performeurs, musiciens, soudeurs, programmeurs, philosophes qui forment le collectif Cargo.

+ **Leur parcours:** rencontre à l'école des Beaux-Arts de Montpellier

+ **Leurs armes:** la musique, l'expérimentation, le bricolage et l'humour

2. CHAMP LIBRE

Chaque été, de nombreuses familles, adolescent·e·s, jeunes et personnes âgées ne peuvent pas partir en vacances, faute de moyens.

En 2020, la crise sanitaire a encore restreint le champ des loisirs et de l'ouverture culturelle. À son échelle, Transat vise à offrir une respiration dans le quotidien de ces publics. À travers leurs projets créatifs, les artistes les invitent à danser, jouer, dessiner, écouter, s'évader... Ils-elles transmettent des savoir-faire qui constituent des outils pour ouvrir de nouveaux horizons et laisser le champ libre à toutes formes d'imagination.

« PLUS ON ARRIVE À SE PASSER DE L'OUTIL TECHNOLOGIQUE, PLUS C'EST MAGIQUE »



VOYAGE EN BILILI
←



↑
QUE RESTE-T-IL DE NOTRE ENFANCE ?

ODE À LA JOIE DANS UN HÔPITAL
→



↑
THÉÂTRE DE RÉVOLTES À LA TRINITÉ



↑
STRUCTURES FLOTTANTES À CHÂTEAUDUN

↑
GRAVÉ DANS LE BÉTON

↑
PHOTOGRAPHIE VIVANTE



Asja Nadjar s'intéresse aux relations entre frères et sœurs, au monde de la nuit et aux peurs irrationnelles qu'il éveille. Au sein de l'espace culturel

GRAND ANGLE

VOYAGE EN BILILI

le Relais, à Pantin, elle propose à un groupe de jeunes de s'initier au théâtre et à la marionnette, à partir de contes populaires.



NUIT

QUI? Asja Nadjar, Clémentine Ménard et Chloé Astor
OÙ? Le Relais - Pantin (Seine-Saint-Denis)
QUOI? Théâtre

Trois questions à...

ASJA NADJAR

Après une formation au Conservatoire de Lyon et une année au Théâtre permanent avec Gwenaël Morin, Asja Nadjar est diplômée du Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Elle participe à la troisième édition de Création en cours des Ateliers Médecis durant la saison 2018-2019.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS L'INITIATIVE TRANSAT ?

J'étais en tout début d'écriture pour le spectacle *Oh! Mère, j'ai arraché la tête de mon frère*; une histoire cruelle, inspirée par *Le Conte du genévrier* des frères Grimm et la folie meurtrière de Pierre Rivière au XIX^e siècle. J'avais la tête plongée dans les contes et je cherchais un endroit où je pourrais poursuivre l'écriture. C'est à ce moment-là que j'ai reçu l'appel à candidatures des Ateliers Médecis, qui m'a donné l'idée de proposer un stage autour du conte et de la métamorphose.

POURQUOI AVOIR PENSÉ AU RELAIS ?

Il s'agit d'un lieu d'économie sociale et solidaire qui existe à Pantin depuis trente ans. C'est un restaurant, un centre de formation et d'insertion, avec également une programmation culturelle. En septembre 2020, par exemple, le Relais a accueilli la première édition de Remue, un festival de création pluridisciplinaire dont je suis co-organisatrice. Cela a été une superbe expérience, tant pour l'événement artistique en lui-même que pour la rencontre entre l'équipe de restauration, les stagiaires en formation et les artistes en résidence. Je suis très attachée à ce lieu, hybride et vivant ! C'était donc une évidence de poursuivre la collaboration dans le cadre de Transat.

J'étais en tout début d'écriture pour le spectacle *Oh! Mère, j'ai arraché la tête de mon frère*; une histoire cruelle, inspirée par *Le Conte du genévrier* des frères Grimm et la folie meurtrière de Pierre Rivière au XIX^e siècle. J'avais la tête plongée dans les contes et je cherchais un endroit où je pourrais poursuivre l'écriture. C'est à ce moment-là que j'ai reçu l'appel à candidatures des Ateliers Médecis, qui m'a donné l'idée de proposer un stage autour du conte et de la métamorphose.

QUE GARDEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

J'aime beaucoup la façon dont l'équipe des Ateliers Médecis pense la transmission artistique. Et je suis toujours très reconnaissante de la confiance et de la liberté qu'elle laisse à chaque projet. Au même titre que pour Création en cours, j'ai trouvé très judicieux de laisser aux artistes le soin d'imaginer la forme que pouvait prendre la période de transmission, afin qu'elle s'adapte au mieux au projet de création. Cela prouve qu'il existe une réelle connaissance du processus créatif, ce qui n'est pas toujours le cas par ailleurs. Or, la transmission est un travail considérable; s'il n'est pas intimement lié à la recherche artistique, elle peut devenir une charge vidée de son sens.

Pendant les ateliers de transmission, les enfants ont imaginé un conte. Asja Nadjar en a guidé l'écriture avec un canevas inspiré du travail de Vladimir Propp (folkloriste russe).

VOYAGE EN BILILI

« Il y a bien longtemps, en Bilili, deux frères et une sœur s'enfuirent à toutes jambes de l'orphelinat où ils vivaient depuis toujours. La patronne était si méchante avec eux qu'ils n'avaient droit qu'à un seul repas par jour, une soupe de lentilles.

Ils voulaient rejoindre Britania, le pays des merveilles dont tout le monde parlait et qui se trouvait derrière la grande montagne, après la forêt noire.

La benjamine de la fratrie s'appelait Milouda, Stephan était le cadet, et Wilidou l'aîné.

Lorsqu'ils arrivèrent au pied de la forêt noire, un frisson fit tressaillir leur petit corps des pieds aux oreilles. Milouda, qui n'avait jamais peur de rien, fut la première à pénétrer dans les bois sombres.

Les premiers arbres qu'ils croisèrent étaient faits de bonbons. Affamés et au comble de leur joie, tous trois se jetèrent sur le tronc en sucre roux et sur les branches en guimauve et grignotèrent l'entièreté de l'arbre.

Tout ivres de sucre, Milouda, Stephan et Wilidou s'endormirent instantanément au pied de la souche.

Pendant leur sommeil, un loup, un renard à neuf queues et une souris méfiante sortirent de la souche et s'approchèrent des trois enfants profondément endormis.

Au moment où la souris méfiante ouvrit la bouche pour croquer un des doigts de Stephan, il se réveilla en sursaut, faisant fuir les trois animaux. Il secoua sa sœur et son frère. Il faisait nuit noire et le vent était glacial.

Alors qu'ils s'enfonçaient toujours plus dans la forêt, des hurlements et des rugissements d'animaux en tout genre les terrifiaient.

Milouda gardait courage et suivait son instinct.

De loin, ils virent un reflet qui ondoyait. Pleins d'espoir et croyant à une lumière dans une petite maison, ils se précipitèrent vers cette lueur.

C'était la lune qui se reflétait dans un immense lac.

Impossible de contourner le lac, la seule solution était de le traverser. Wilidou, frigorifié, invoqua de l'aide.

•••

Soudain, quatre-vingts castors très sérieux sortirent de l'eau, portant chacun une grosse pierre. Ils construisirent un barrage en un rien de temps !

Stephan se précipita dessus et le plus gros des castors l'avertit : « Ce barrage vous permettra de rejoindre Britania, le pays merveilleux, à la seule condition de ne jamais boire l'eau du lac ».

Milouda, Stephan et Wilidou se voyaient déjà à Britania ! Ils remercièrent les quatre-vingts castors et s'élançèrent sur le barrage, fous de joie !



•••

Au petit matin, ils n'étaient toujours pas arrivés, et ne parvenaient pas à entrevoir l'horizon. Il leur semblait que ce lac était un océan.

Stephan, assoiffé, ne pouvant plus tenir, se coucha sur le barrage et pencha la tête pour boire l'eau du lac.

À la première goutte, une immense secousse leur fit perdre l'équilibre. Le lac se sépara en deux et les trois enfants furent précipités dans le trou.

Après quelques minutes, ils se retrouvèrent éjectés en plein milieu d'une très longue table entourée de canards réunis pour un festin de Thanksgiving. Les canards regardaient ces trois énergumènes arrivés du ciel avec stupéfaction.

Au loin, au bout de la table, trois têtes de lions flottantes prirent la parole : « Pour être accepté chez nous, la coutume est de réussir une mission ; vous êtes trois, il y aura donc trois missions ».

Les trois têtes de lions avaient la particularité d'alterner entre méchanceté et gentillesse sans prévenir. Ce qui était assez surprenant.

La première mission était de parvenir à faire la roue à la perfection. Stephan s'élança et réussit avec brio.

La deuxième mission était de couper un arbre avec une fourchette. Milouda, qui avait du flair, réussit à l'aide d'une fourchette à faire tomber un chêne en fin de vie qui ne tenait plus que par une racine.

La troisième et dernière mission était de concocter une potion pour que leur reine guérisse de sa rage de dents. Wilidou connaissait les bienfaits des clous de girofle. Il en fit une décoction, mais lorsque la reine la but, elle eut soudain une poussée de boutons mirobolante. Elle était allergique aux clous de girofle.

Folle de rage elle transforma Wilidou en cochon et l'enferma dans une grosse armoire en peau de girafe, à l'intérieur du ventre d'un ogre.

Milouda et Stephan allèrent se cacher derrière un escalier. Ils furent rapidement rejoints par un serpent très peureux, Sari, qui leur donna un coca avec un petit pois à l'intérieur. Il leur dit « Ce coca au petit pois vous permettra de vous

transformer en l'animal de votre choix. Vous pourrez alors vous déplacer incognito dans notre monde et aller sauver votre frère ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait !

Milouda se métamorphosa en caméléon et Stephan en cafard, il voulait dire jaguar mais sa langue fourcha. Cela fit beaucoup rire Milouda et Sari.

Tous deux, guidés par Sari, se mirent en route vers la demeure de l'ogre. Ils passèrent par de longs couloirs qui sentaient très fort le fromage et le beurre qui pue. Sortis des couloirs interminables, ils se retrouvèrent dans des nuages de moustiques. Ce fut une vraie bataille pour s'en sortir !

Enfin devant l'ogre, ils marchèrent à petits pas. Il dormait profondément. Milouda et Stephan cherchaient le moyen de parvenir à sauver leur frère dans le ventre de l'ogre !

Sari leur montra la clef de l'armoire autour de la taille de l'ogre et leur donna un bâton afin qu'ils puissent bloquer la bouche de l'ogre lors de ses ronflements.

Ils marchèrent doucement, toujours accompagnés de Sari, sur le gros ventre de l'ogre, et récupérèrent la clef. Devant la bouche, au moment du plus gros ronflement, ils bloquèrent la bouche de l'ogre et se fauilèrent le plus vite possible dans sa gorge !

Arrivés devant l'armoire, ils l'ouvrirent et reconnurent leur frère Wilidou toujours sous la forme d'un cochon. Fou de joie, Stephan

sautillait dans tous les sens. Ses petites pattes de cafard chatouillèrent malencontreusement l'ogre qui fut pris d'un gigantesque éternuement qui expulsa Milouda, Stephan, Wilidou et Sari hors de l'ogre !

Ils s'enfuirent tellement vite que, tout à coup, leurs pieds se détachèrent du sol, et tout surpris, ils volèrent dans les airs !

Leur corps reprit forme humaine et, sous les applaudissements de tous les animaux, ils remontèrent par là où ils étaient arrivés.

En plein jour, devant le lac, ils dirent au revoir à Sari qui ne pouvait pas les suivre, toute sa famille vivait là. Juste avant de partir, Sari leur donna un livre et dit : « Lorsque vous serez en haut de la montagne, ouvrez-le à la page vingt-deux. »

Ils se mirent en chemin. Arrivés en haut de la plus grande montagne, ils ouvrirent le livre à la page vingt-deux. Une phrase était écrite : « Que tout le monde soit gentil avec tout le monde ».

Conte merveilleux, par Anwar, Wisdon, Bintou, Awa, Mika, Maksim, Wijdane, Maybsan et Olivia. Créé lors du stage de théâtre par la Compagnie La Hutte au Relais à Pantin, 28 août 2020



« PLUS ON ARRIVE À SE PASSER DE L'OUTIL TECHNOLOGIQUE, PLUS C'EST MAGIQUE »

ARRÊT SUR IMAGES

Connaissez-vous le phénakistiscope ? C'est un jouet optique, inventé au XIX^e siècle, qui révèle l'illusion du mouvement des images. À l'aide de cette technique, les artistes Damien Monteau et Corentin Perrichot proposent un atelier collectif dans un centre de loisirs en Bretagne, loin des écrans et de la culture numérique.

COSMOVISION

QUI? Damien Monteau et Corentin Perrichot
 OÙ? Maison de l'enfance - Ploërmel (Morbihan)
 QUOI? Arts visuels

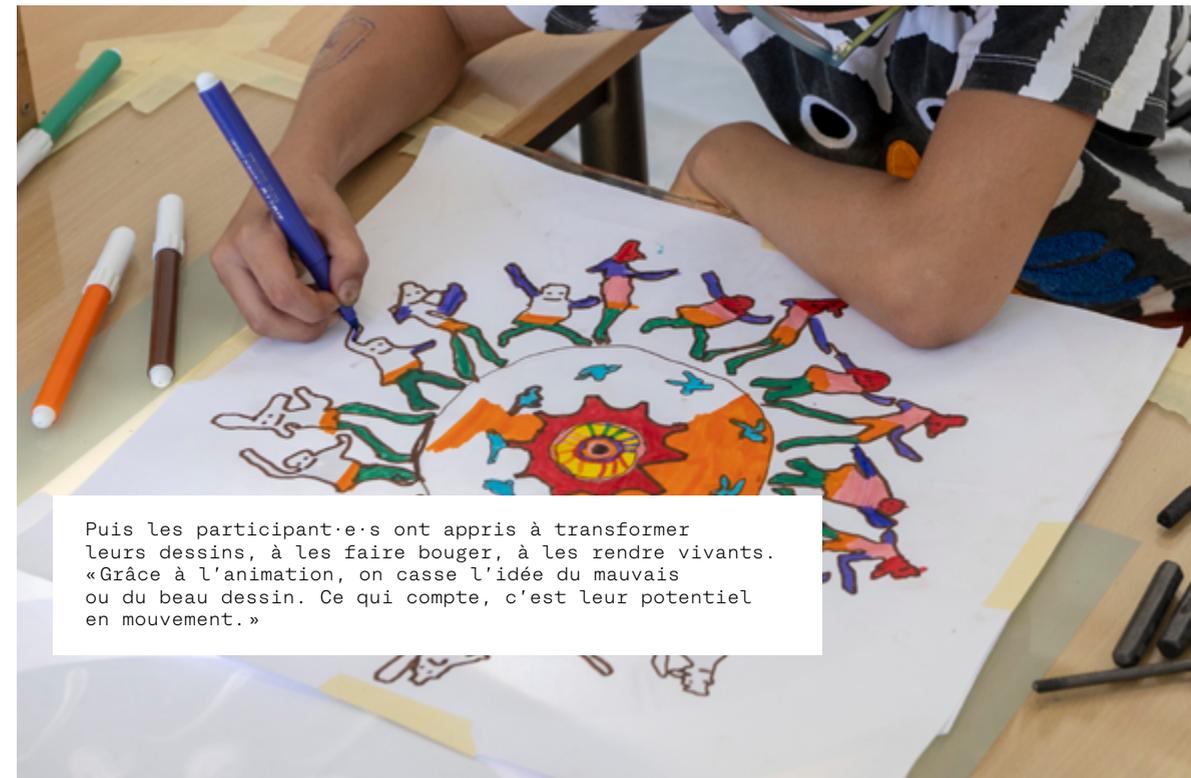


↑ Damien Monteau et Corentin Perrichot assemblent un dispositif de dessin d'animation géant entraîné par une bicyclette, à la force des mollets.

← « Notre dispositif se veut bien plus grand que celui d'origine, pour accompagner la créativité singulière des enfants. Il faut du champ libre pour qu'elle puisse déborder et s'avérer parfois criante de vérité. »



Première étape : la découverte du dessin comme forme spontanée d'expression du mouvement et des idées. « Être hors contexte scolaire et avoir des enfants qui pouvaient venir quand ils en avaient envie, repartir jouer puis revenir voir ce que les autres avaient fait, cela a permis de libérer les approches. »



Puis les participant·e·s ont appris à transformer leurs dessins, à les faire bouger, à les rendre vivants. « Grâce à l'animation, on casse l'idée du mauvais ou du beau dessin. Ce qui compte, c'est leur potentiel en mouvement. »

2 — CHAMP LIBRE



Laisser son dessin être transformé par les autres: c'est une dimension importante des ateliers et de l'accompagnement des artistes. «Ce n'est plus mon dessin, mon œuvre, cela devient une matière que tout le monde peut se réapproprier.»



«Le dessin d'animation peut être assez laborieux. Seul, on peut vite se décourager mais à plusieurs, on arrive à faire émerger des mouvements très surprenants!»



«Dans sa rotation, le phénakistiscope court-circuite nos technologies complexes pour nous révéler la magie du mouvement des images. Il transcende les lois de la science en mettant en rotation nos visions collectives, même les plus improbables.»

LES ARTISTES

• DAMIEN MONTEAU

+ **Parcours :** diplômé de l'Ensaama Olivier de Serres à Paris et du Royal College of Art à Londres
+ **Fun fact :** Damien a participé à Création en cours 2016-2017 avec son projet *Trombinoscopiques*, qu'il a ensuite fait voyager en France, en Corée du Sud et au Portugal.



Plus d'images et de vidéos sur le compte Instagram dédié: @__cosmovision__

• CORENTIN PERRICHOT

+ **Parcours :** diplômé de l'Ensaama à Paris
+ **CV :** Corentin est designer graphique, animateur 2D et illustrateur freelance. Sa recherche en bande dessinée mêle anticipation, narration numérique et science-fiction.



REGARDS
CROISÉS

QUE RESTE-T-IL DE NOTRE ENFANCE?

Regards croisés sur le projet «Faire grandir nos histoires», une exploration collective de l'enfance qui a nourri la nouvelle création de la compagnie La Joie Errante.

QUI? Thomas Pouget
OÙ? Bibliothèque -
Malzieu-Ville (Lozère)
QUOI? Théâtre

CÔTÉ PING :

THOMAS POUGET, DRAMATURGE,
METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

CÔTÉ PONG :

ISABELLE MERCIER,
RESPONSABLE DE LA
BIBLIOTHÈQUE DE MALZIEU

→ Pourquoi avez-vous postulé à Transat ?

Je suis sorti de la troisième édition de Création en cours avec un bilan très positif. Avec ma compagnie, La Joie Errante, nous partons toute l'année à la rencontre des habitant·e·s dans une démarche de création collaborative. Nos interventions en Lozère nous ont apporté une bonne connaissance des structures locales qui ont envie de travailler avec le monde de la culture, mais sans en avoir forcément les moyens. Dans cette période complexe d'après confinement, Transat était l'opportunité de reprendre cette activité de terrain et notre travail de recherche au contact du public.

→ Pouvez-vous nous raconter votre démarche artistique ?

L'idée de rendre la culture plus accessible me tient particulièrement à cœur. Je me suis toujours engagé, en tant qu'artiste, dans cette direction. J'ai eu l'occasion, par exemple, de faire des lectures, pour enfants et adultes, qui me donnaient le sentiment, à mon échelle, de participer à la lutte contre l'exclusion. Au fur et à mesure, j'ai passé le diplôme d'État pour enseigner avec l'idée de pouvoir aller



→ Un artiste en résidence dans une bibliothèque, c'est comment ?

Thomas Pouget est venu à plusieurs reprises et il commence à être bien identifié par les différents publics, notamment les scolaires. Il a déjà mené un beau travail de récolte de paroles à travers des ateliers et a réussi à créer du lien autour de son spectacle. Je pense qu'un artiste peut apporter une ouverture sur un monde méconnu dans les campagnes, un autre regard, en initiant des découvertes et surtout l'envie de faire de nouvelles choses.

un peu partout et d'avoir les outils pour le faire bien. C'est comme cela que j'ai rencontré l'équipe de la bibliothèque de Malzieu, en Lozère. Je cherche à aller au plus près des habitant·e·s et, concrètement, à assurer une lecture dans chaque village de la communauté de communes. Je tourne d'une année à l'autre et les lieux varient aussi en fonction de mes discussions avec les associations locales : centre culturel, maison de retraite, club du troisième âge, centre de loisirs, etc. L'idée, c'est de pouvoir travailler auprès de tous les publics parce que cela me met en situation d'adaptation à chaque instant, en posant la question de la transmission. Je n'envisage pas d'être comédien sans être pédagogue. Cette approche m'interroge en permanence sur la manière dont je transmets l'amour du jeu et de l'acte théâtral, alors que les publics m'apportent en retour des lectures et des approches différentes. Ce sont des échanges permanents et infinis qui font le cœur de mon métier. Plus il y a de publics et de connexions, plus il y a de moyens d'aborder les problèmes...

→ Actuellement, quel est votre sujet de recherche ?

Je travaille sur le thème de l'enfance. Ce qui m'intéresse dans cette période – où l'on absorbe le plus et où l'on se forme vraiment –, c'est que chacun y passe. L'enfance est par définition universelle. Avec ce thème transversal, je peux intervenir auprès de tous les publics, parler de la vie, à partir d'une question simple et fondamentale : quels ont été les événements importants que vous avez vécus, enfant ? C'est une recherche de sens commune. Au-delà de la Lozère, je travaille avec la Maison de la jeunesse et de la culture de Rodez. Avec cette façon de travailler, la petite histoire rejoint la grande. Tout ce qui sort de ces ateliers donne autant de matière pour écrire et créer. Ce travail au long cours, qui nous donne une légitimité par rapport au sujet, nous permet aussi de fédérer une communauté et d'amener de nouvelles personnes vers la découverte du théâtre.



Thomas Pouget devant la bibliothèque de Malzieu

→ Quelle est la place d'une approche artistique dans le projet de la bibliothèque ?

Nous sommes une bibliothèque avec une seule salariée à temps partiel, donc une toute petite structure. Nous mettons en place des ateliers ponctuels avec les moyens du bord pour amener cette approche artistique, et il arrive que nous développons parfois des ateliers conjointement avec le public. Nous essayons aussi de proposer des activités avec des supports papier pour amener les plus jeunes à utiliser nos ressources et à voir ce que nous pouvons leur apporter hors de la maison. Nous sommes un lieu du livre, mais surtout un lieu d'accueil et de lien social. Avec Thomas, qui est un professionnel, nous atteignons un autre niveau d'ateliers, ce qui est une expérience très formatrice, notamment pour nous.

→ Et, à l'inverse, que peut apporter la bibliothèque à un artiste ?

Je pense que notre lieu est à même de donner une matière pour la démarche de création. La participation tout public à nos ateliers permet de créer un lien avec les participant·e·s ; c'est ce qui me semble primordial et intéressant dans la démarche de Thomas. Il est capable de s'adapter et de faire des choses pour un public varié.

GRAVÉ DANS LE BÉTON

REPORTAGE

La designeuse Laureline De Leeuw s'est installée au Fender, à Ivry-sur-Seine, pour cinq sessions de création en août. Son projet « Grave » vise à transmettre aux participants les connaissances de la technique de la gravure afin de créer une œuvre collaborative. Reportage.

GRAVE

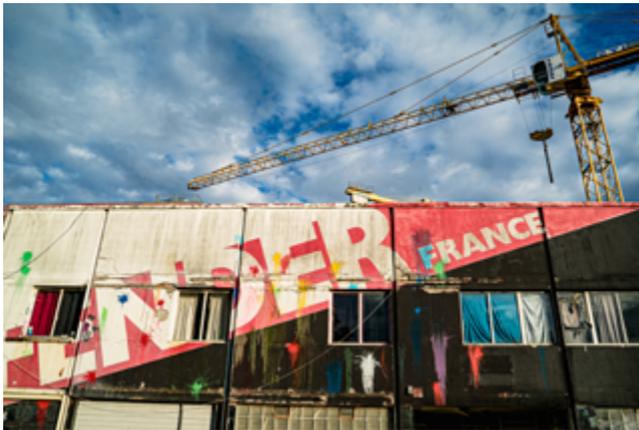
27 AOÛT 2020

QUI? Laureline de Leeuw
OÙ? Le Fender - Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne)
QUOI? Arts plastiques, gravure



C'est après le confinement que les murs de ce lieu alternatif d'Ivry-sur-Seine ont repris vie pour accueillir 35 hommes en exil, âgés de 20 à 35 ans. Les travaux à peine terminés, Laureline De Leeuw y propose ses ateliers de gravure.

À l'issue de la première rencontre entre Laureline et les résidents, une idée a émergé : élaborer un logo pour la nouvelle vie du Fender. « J'aime bien venir sans sujet de recherche ; l'idée du logo est sortie dès la première discussion, c'était super ! Ainsi, on part tou-te-s de zéro, en vue de concevoir quelque chose. On réfléchit en fonction du lieu et du contexte ; moi, je ne fais qu'implanter le médium ! Le logo unifie tout le monde, je trouve cela génial qu'on parte de l'identité du lieu et qu'elle serve à créer quelque chose en commun. »



Les murs du Fender représentent toutes ses vies : ancienne usine, squat et désormais foyer d'accueil...

Trois personnes participent au premier atelier de gravure. Mais plusieurs s'arrêtent en passant par le patio, se penchent sur les dessins en cours de création, posent des questions... notamment sur le prochain rendez-vous.

Au cours de la séance, Laureline s'intéresse à l'appréhension du lieu par ses nouveaux habitants : « Lorsque l'on regarde ces premières gravures, ça en dit beaucoup sur l'impact des symboles, mais aussi sur la représentation de chacun ; alors que le Fender est un

gros bloc, avec beaucoup de lignes, ils l'ont tous représenté par un triangle et un carré. Ce n'est pas un squat ni une usine, mais leur maison ! » Un sentiment qui résonne avec la perception de l'artiste en résidence : « C'est comme si j'étais invitée chez eux. »

Pour Quentin, membre de l'association La Casa qui a géré la mise en place de ce lieu d'accueil, l'atelier a été bienvenu, surtout dans un contexte estival particulier : « Les quelques projets que nous avons, comme celui d'un groupe de parole, ont été mis en stand-by. Alors cet atelier, c'était une super opportunité ! Ça permet d'avoir un moment de pur plaisir, de ne penser à rien d'autre que ce qu'on fait dans le moment, d'être dans une démarche qui laisse libre cours à la rencontre et l'imagination. »



Brahim, 28 ans, imprime plusieurs fois son logo du Fender, qui peut évoquer un terrain de football à l'image de sa passion pour le sport.

Laureline a insisté pour utiliser des techniques simples et reproductibles, comme celle de la cuillère que Muhammad utilise pour imprimer son dessin.



ODE À LA JOIE DANS UN HÔPITAL

REDÉCOUVRIR BEETHOVEN

QUI? Benjamin Beck,
Stanislas Kim et Ingmar Lazar
OÙ? Hôpital de pédiatrie et de
rééducation - Bullion (Yvelines)
QUOI? Musique, théâtre

Dans le cadre de Transat, Benjamin Beck (alto), Stanislas Kim (violoncelle) et Ingmar Lazar (piano) font découvrir Beethoven à des enfants hospitalisé-e-s durant l'été.

À l'occasion de la célébration de son 250^e anniversaire, les enfants sont invité-e-s à (re)découvrir Ludwig Van Beethoven, à travers ses œuvres marquantes, interprétées par les trois musiciens, mais aussi avec ses lettres. Dans cet hôpital pour enfants, l'évocation de l'infirmité de l'artiste et de sa cinquième symphonie a évidemment trouvé un écho particulier.



Au cours des ateliers, les adolescent-e-s se sont particulièrement pris-e-s au jeu, partageant des paroles intimes, apposées sur la célèbre *Ode à la Joie*. « Quand on demande de sortir ce qui est



Une jeune patiente confie ses paroles au groupe: « Je pourrai me sentir plus à l'aise. »



en eux, ça les touche, et ils se donnent encore davantage» témoigne Cindy, aide-soignante. « Il faut qu'ils aient confiance pour pouvoir se lâcher. »

Damien, cadre socio-éducatif de l'hôpital, se réjouit de cette expérience: « C'est difficile d'emmener les enfants à l'extérieur, d'autant plus dans le contexte de la Covid-19. Alors, c'est vraiment très important de faire venir la culture... »



PHOTOGRAPHIE VIVANTE

UN STUDIO SERRE

QUI? Corentine Le Mestre
OÙ? Communauté de communes
Sud Retz Atlantique - Machecoul
(Loire-Atlantique)
QUOI? Arts visuels, photographie

Installée dans la bibliothèque de Legé puis à la Recyclerie de Corcoué-sur-Logne, Corentine Le Mestre a développé un dispositif nomade, conformément à son approche de la photographie comme un organisme vivant. Son idée est de permettre à sa discipline artistique de se reproduire, le temps d'une résidence où publics et regards se confrontent.

Pourquoi avez-vous candidaté à Transat ?

J'apprécie beaucoup le format des résidences car j'y vois une possibilité d'expérimentation et d'interrogations partagées. Chaque situation de résidence nourrit mon travail et me construit en tant qu'artiste, en particulier les interventions locales et de proximité qui m'amènent à m'interroger sur une photographie territorialisée.

Quelle est la place du territoire et du public dans votre approche de la création ?

Ma pratique s'enrichit en permanence du contexte et du lieu géographique comme ancrage de mes photographies. Je me questionne aujourd'hui sur le sens d'une image nomade: est-ce qu'une image peut être globalisée ? À quel point une image peut-elle être ancrée dans un territoire ? Je réfléchis à la délocalisation d'une photographie, à sa recontextualisation et, en définitive, à sa réception. À partir de ces questionnements, toutes les rencontres m'enrichissent évidemment. En résidence, je suis médiatrice de

mon travail en cours. J'aspire à des images en discussion. Dès la création d'une photographie, je trouve important de la confronter à différentes possibilités de lectures qui peuvent influencer sur la direction du travail. Pour moi, une image n'est jamais aboutie ou terminée, c'est très intéressant de voir comment elle peut être « rejouée » dans d'autres contextes...

L'ARTISTE

+ **Parcours :** diplômée des Beaux-Arts de Montpellier (Esbama) en 2016

+ Membre artiste du groupe de recherche Skéné à Montpellier

CÉCILE AUPIAIS,

chargée de mission pour la coordination du projet culturel de territoire

« La présence d'une artiste sur un temps de trois semaines et demie a permis de susciter un intérêt pour la culture et la création, de faire comprendre ce qu'est une résidence. Cela a aussi généré des partenariats que l'on n'aurait pas imaginés, notamment avec le foyer de jeunes travailleurs, situé à proximité de la bibliothèque. Transat a favorisé la rencontre avec les habitant-e-s tout en restant dans la simplicité et la spontanéité. Et pour l'artiste, cela permet de se confronter à des points de vue différents, dans un autre milieu. »

STRUCTURES FLOTTANTES À CHÂTEAUDUN

COSTA

QUI? Félix Chameroy
et Clara Chotil

(collectif Dynamorphe)

OÙ? Châteaudun (Eure-et-Loire)

QUOI? Architecture, arts visuels



aux partis pris géométriques et artistiques, la transmission se matérialise par la fabrication de grandes maquettes. L'œuvre finale, *Costa*, trace un univers chaleureux, vaporeux et propice à la déambulation, se déplaçant tout au long de l'été sur les places et les jardins de la commune.



Le collectif Dynamorphe continue son exploration des architectures légères. Dans le cadre de Transat, il a abandonné ses ventilateurs pour développer de nouvelles structures à base de toile tendue, de géométrie et de squelettes souples en tiges flexibles.

Les habitant·e·s sont invité·e·s à dessiner ce nouveau projet avec les artistes. Après une initiation

L'œuvre finale, Costa, trace un univers chaleureux, vaporeux et propice à la déambulation

THÉÂTRE DE RÉVOLTES À LA TRINITÉ

NOS RÉVOLTES

QUI? Gaspard Liberelle
et Maëva Guillemet

OÙ? Pension de famille Maison
de la forêt, gérée par Habitat
et Humanisme - La Trinité
(Bouches-du-Rhône)

QUOI? Théâtre, écriture



Dans le cadre de sa résidence, l'auteur Gaspard Liberelle a écrit la pièce de théâtre *Il est Nuit*. Une œuvre qui raconte la rencontre difficile entre une professeure de français et le père d'un élève qui exige qu'elle lui explique *Lorenzaccio*, célèbre pièce d'Alfred de Musset. Il veut comprendre ce texte car son fils a disparu, peut-être en reproduisant l'idéal révolutionnaire de ce chef-d'œuvre romantique.

« Pour moi, l'action artistique et la forme spectaculaire ne sont pas deux choses séparées. L'une nourrit l'autre, et réciproquement. Dans cette nouvelle création, la transmission occupe une place centrale : elle est le cœur battant de la dramaturgie. » **GASPARD LIBERELLE**



Afin d'éveiller leur regard, leur sensibilité esthétique et leur capacité d'analyse critique, Maëva Guillemet, médiatrice culturelle et historienne de l'art, a proposé aux résident·e·s différents ateliers pédagogiques et des débats autour des enjeux de la pièce. Chaque activité est suivie par des exercices d'écriture et de pratiques théâtrales dans lesquels la question du corps est centrale, essentielle. À travers des séances d'improvisation, individuelles et collectives, les participant·e·s ont notamment exprimé leurs révoltes, sentiments d'injustice et désirs de changement.

3. PRISES DE PAROLES

Dans le cadre de Transat, de nombreux·ses artistes ont souhaité recueillir la parole des personnes qu'ils·elles pouvaient rencontrer dans le cadre de leur résidence.

Les démarches sont différentes (écouter des publics souvent silencieux, raconter, valoriser, nourrir un travail de mémoire) et les témoignages s'expriment sous des formes très variées: exposition collective, installation sonore, capsules vidéo, émission de radio, poésie, etc. À l'image du festival, il existe en effet autant de voix artistiques que de récits...

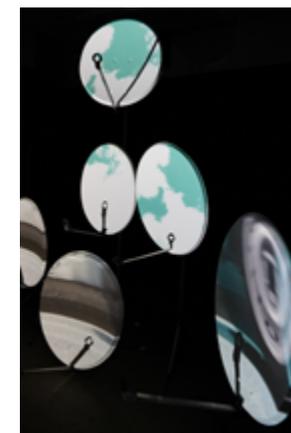
LA PAROLE
CONTRE L'OUBLI



« JE LES AI INTERROGÉ·E·S,
ENREGISTRÉ·E·S SUR TOUT ET RIEN,
POUR LEUR RENDRE AVANT TOUT LA
PAROLE »



PAROLES ET PARABOLES ↓



DES OBJETS
POUR
RACONTER
SA VIE



« J'AI ENVIE DE DONNER
UNE VOIX À CELLES
ET CEUX DONT ON
PARLE BEAUCOUP,
MAIS QU'ON ENTEND
RAREMENT »



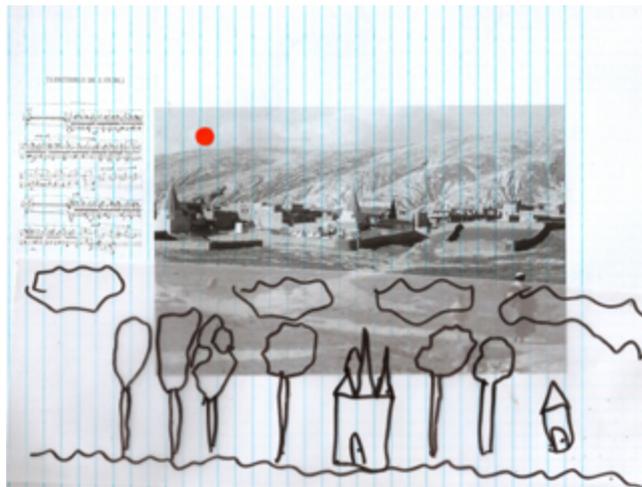
REPORTAGE

LA PAROLE CONTRE L'OUBLI

Le projet artistique de Sara Harakat est conçu comme une narration fragmentée qui explore les notions de mémoire, de frontière et d'exil, à travers le récit de sept femmes réfugiées yézidies et leurs enfants venus d'Irak. À l'issue d'un mois de résidence, les participantes et l'artiste dévoilent le fruit de leurs échanges dans la chapelle Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Chély-d'Apcher. Une occasion de créer du lien avec cette communauté arrivée au printemps 2019 dans cette petite ville rurale.

TERRITOIRES DE L'OUBLI

QUI? Sara Harakat
OÙ? Pôle accueil des réfugié·e·s
géré par Habitat et Humanisme -
Saint-Chély-d'Apcher (Lozère)
QUOI? Arts visuels, cinéma
et audiovisuel, photographie



pas pourquoi tout le monde pleure, pourquoi tout le monde est ému aujourd'hui.»

SEPTEMBRE 2020

L'exposition, conçue comme un chemin en écho aux trajectoires tracées par ces femmes et leurs enfants, est un mélange de dessins, de photographies, de cartographies, de chants yézidis enregistrés ou interprétés en live.

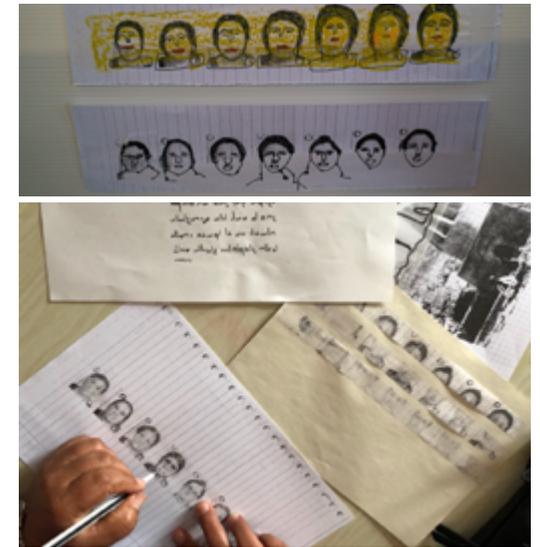
Une habitante se penche sur les épingles de couleur placées sur une carte et reliées entre elles par un fil de laine. Ather, neuf ans, s'approche spontanément pour lui expliquer: «Ici, c'est le mont Sinjar en Irak. Voici notre épingle correspondant au trajet effectué avec ma mère.»

L'enfant et l'artiste sont devenus très complices. Il insiste auprès d'elle: «Tu viens chez nous après, ok?» On comprend, en l'écoutant, que cette résidence a surtout permis de créer des relations fortes. «On est parti pique-niquer deux fois. Regarde cette photo, c'est moi qui l'ai prise! Là, c'est ma maman! [...] Je ne sais

Sara Harakat, les yeux rougis, a préparé une surprise pour les mamans dans la crypte sous la chapelle qu'elle a illuminée de mille bougies: un moment de recueillement auprès des portraits de leurs maris disparus. «Cette résidence a véhiculé beaucoup d'émotion parce que tu arrives sur un territoire avec des femmes qui sont encore en train de se reconstruire. Ce n'était pas évident de gagner leur confiance, mais aujourd'hui je repars avec le cœur serré. J'ai l'impression d'avoir sept nouvelles mamans.»

UN SITE DE RENCONTRES

Au fil des ateliers, les participantes expriment la défiance ressentie à leur rencontre. L'objectif de l'exposition était donc de les présenter mais aussi de créer du lien avec les habitant·e·s. Le pari est réussi: des numéros de téléphone se transmettent et des échanges se forment, comme avec une responsable du Secours populaire à propos des chants. S'il existe encore une fine barrière dans les moyens de communiquer, Sara répond: «Ces chants, c'est aussi une façon de faire le deuil... Même en étant dans leur pays, elles se sont toujours cachées, elles ont toujours été persécutées. Aujourd'hui, elles sont merveilleuses avec leurs vêtements qui brillent de mille feux, mais elles ont vécu des choses douloureuses et difficiles à surmonter. Elles ont besoin de votre soutien.» Les participantes et leurs enfants se succèdent au micro pour se présenter, puis invitent le public à déguster les spécialités qu'elles ont préparées. «C'est fort de voir comment cette culture et cette religion, qui ne passe que par la



L'objectif de l'exposition était donc de les présenter mais aussi de créer du lien avec les habitant·e·s.



transmission orale, parvient à perdurer» admire Sara, qui tenait à sortir du prisme des persécutions et exactions commises par Daesh pour parler de cette communauté autrement.

Le député, la préfète et les représentants de la mairie ont fait le déplacement, mais tout n'a pas été facile pour monter l'exposition. Il a fallu se débrouiller pour trouver un lieu, grâce à une rencontre fortuite avec Marguerite, une paroissienne.



« CE TRAVAIL A ÉTÉ UNE CATHARSIS »

Pour Maëva Chaplain, responsable nationale du projet culturel pour le pôle « Accueil réfugié-e-s » de l'association Habitat et Humanisme, il y a une sorte de thérapie par l'art dans cette résidence: « Ce travail a été comme une catharsis; ces ateliers ont pu libérer la parole autrement que dans un cabinet de psychologue. Ces sept mamans sont venues régulièrement, il y a eu une adhésion forte au projet, ce qui est rare. Je pense que cette réussite tient aussi beaucoup à la personnalité de Sara qui était vraiment là avec le cœur. »



L'ARTISTE

Sara Harakat a cependant pris soin de ne pas axer tous ses ateliers autour d'un travail de restructuration: « Il y a eu aussi des temps plus ludiques. Elles se sont par exemple tiré le portrait les unes les autres. Au début, elles restaient une heure et, de plus en plus, je voyais qu'elles s'attardaient. » L'artiste, qui garde contact avec les femmes, a déjà prévu de revenir en octobre pour présenter le court-métrage tourné pendant la résidence, sur le thème de la spiritualité.

+ **Parcours**: diplômée de L'École nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette
+ **Disciplines**: photographie, vidéo, design, projets urbains...
+ **Co-fondatrice**, avec sa sœur, d'Harakat Studio, laboratoire créatif pour l'art, le design et la recherche

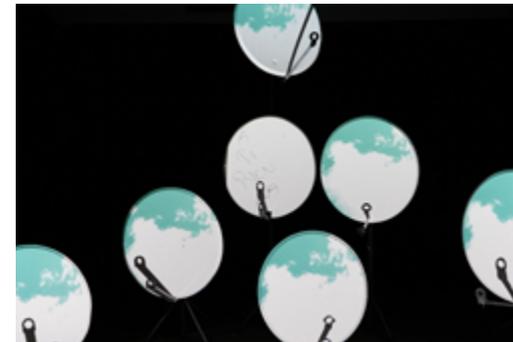
PAROLES ET PARABOLES

CARTE
BLANCHE

Maëva Thurel est partie à la rencontre des habitant-e-s de Saint-Denis avec un objectif en tête: récolter leur parole. Leurs portraits ont fait l'objet d'une installation vidéo: *Parabolèr*.

LIBÉRER LA PAROLE

QUI? Maëva Thurel
OÙ? Cité des Arts de Saint-Denis
- La Réunion
QUOI? Arts visuels



« La majorité des gens qui habitent ici sont natifs du quartier (Casse-Pierre et Piranhas). On est une trentaine, une quarantaine de familles, qui ne veulent pas partir. » Monsieur Kichelin

CAPTE L'HISTOIRE D'UN QUARTIER

Ici, c'est l'histoire du quartier qui m'a beaucoup touchée, du bidonville qui existait avant le passage du cyclone en 1980 à la construction des barres d'immeubles pour remédier à la pénurie de logements. Aujourd'hui, il est question de détruire une partie du quartier qui a seulement quarante ans, ce qui pose aussi la question du

relogement de ses habitant-e-s, sans doute bien plus loin voire dans une autre ville. La peur d'être déraciné-e-s de nouveau les révolte. Ce sont des vieilles personnes qui se connaissent toutes, des « gramouns » qui ne veulent pas quitter ce quartier d'anciens pêcheurs. Alors je tente de rapporter encore un peu de cette mémoire que le temps n'épargnera pas. Ce sont leurs histoires qui me touchent, les petites choses qu'elles gardent précieusement et les grands rêves qui les portent encore. Je tente de capter cette histoire à travers leurs paroles, les formes architecturales du quartier, les gestes traditionnels, les matières et les textures du paysage.

RENDEZ-VOUS AU COMBAT DE COQS

D'abord, j'ai eu le contact d'un certain Franck, la soixantaine, que je ne connaissais pas, puis il m'a présenté des camarades dans un café. À partir de là, le contact s'est fait par le bouche-à-oreille. Au début, j'ai rencontré beaucoup d'hommes entre 40 et 70 ans, qui ne travaillent plus ou font des petits boulots, donc plutôt disponibles. On pouvait facilement les rencontrer en bas des immeubles. Les femmes sont en général chez elles à s'occuper de la maison. Il était donc plutôt difficile de prendre contact avec elles. Mais nous avons finalement réussi à briser la glace en allant dans les foyers ou au ron batay coq (combat de coqs); tout le monde y est présent.

ÉCOUTER NOS AÎNÉ·E·S

Plusieurs artistes ont souhaité faire entendre la voix, souvent ignorée, des personnes résidant en maison de retraite. Une démarche enrichissante, parfois éprouvante, dont voici quelques récits d'expérience.



GRAND
ANGLE

**« JE LES AI INTERROGÉ·E·S,
ENREGISTRÉ·E·S SUR TOUT
ET RIEN, POUR LEUR RENDRE
AVANT TOUT LA PAROLE »**

« Durant la période difficile que le monde vient de traverser, nous avons réalisé que rien ne pouvait remplacer le collectif et à quel point il était important de construire, ensemble, des moments d'art, de rencontre, de partage et d'échange. »

Pour répondre à ces préoccupations, Timothée Quost a développé le projet « Aplanir la courbe (Flatten the Curve) » avec l'idée de concevoir un disque à mi-chemin entre la musique et le documentaire sonore.



APLANIR LA COURBE

QUI? Timothée Quost

OÙ? Résidence Le Rocher (Ehpad) – Grey (Saône-et-Loire)

QUOI? Création sonore

Chaque jour, l'artiste organise deux ateliers. Le matin, il se focalise sur l'écoute et la discussion entre les résident·e·s à partir des musiques, de tous styles, qu'il leur fait découvrir. L'après-midi est consacré à la pratique et au travail d'enregistrement.

Au-delà de ces rendez-vous programmés, Timothée Quost déambule avec sa trompette dans le bâtiment, en jouant partout et tout le temps. C'est ainsi qu'il attise la curiosité des résident·e·s, transformant un coup d'œil intrigué en mini-concert. Dans ce lieu reclus, éloigné du monde culturel, les personnes sont âgées et fragiles. « Mais elles ont aussi le droit à un artiste reconnu, qui vient à eux et pour eux », explique Valérie, l'animatrice de l'Ehpad.

La relation humaine est au cœur du projet artistique. Timothée Quost est à l'écoute, sans crier gare, des témoignages, discussions et analyses des résident·e·s sur la société, le passé, le monde tel qu'il est ou tel qu'il va devenir. C'est aussi une expérience personnelle que l'artiste est venu chercher et qu'il a vécue entièrement pendant ces deux semaines de Transat. « C'était très agréable et naturel, une expérience positive avec de magnifiques personnes. Nous devrions davantage communiquer avec nos aîné·e·s car leur rapport au vécu, au temps et aux autres est différent. Ils ont beaucoup à nous transmettre ».

L'artiste trouve sa meilleure ressource dans les discussions banales, quotidiennes, spontanées. Il en retient des extraits qui ont, selon lui, une force poétique sur le thème du progrès, de



la vie ou de la mort. Ces échanges créent des moments très forts. Bien que la fin de vie puisse être lourde, difficile, voire angoissante, Timothée Quost a vécu sa résidence comme une expérience ressourçante. Il a utilisé les enregistrements et les sons pour réaliser un disque, dont la pochette reprend une peinture d'une participante, âgée de 103 ans!

À l'heure du bilan, le directeur de l'Ehpad souligne le bénéfice de cette expérience pour les résident·e·s permanent·e·s. Il aimerait la renouveler, comme Valérie, animatrice: « On a eu des surprises de toutes parts et la chance d'accueillir un artiste au contact des personnes âgées, quelles que soient leurs capacités physiques ou cognitives. Cela les a aussi aidé·e·s à s'ouvrir, chacun·e à sa manière. » Au sein de la résidence du Rocher, ce format d'intervention artistique, créative et humaine, a fait naître des perspectives plus larges dans les esprits du personnel, pointant l'intérêt pour chacun·e d'élargir l'impact territorial en invitant des personnes âgées non-résident·e·s pour conférer une autre dimension à ce type de projet.

*Aujourd'hui, c'est mon dernier jour au Rocher de Gray.
Cela fait huit jours que je circule ici, entre ma salle de travail, ma chambre et le parc.*

Tous les jours, mille rencontres.

Il y en a tellement que je voudrais raconter...

Madame D. qui circule à fond sur son fauteuil, alpaguant tout ce qui bouge avec une vivacité à décoiffer le soleil, brandissant son ch'timi en veux-tu en v'la et t'embarquant d'emblée avec elle, dans ses histoires qui roulent de joie.

Philosophe, Madame M. sera prête à disserter à chaque instant, questionnant, ralliant les questions de l'art, de la pédagogie, des générations de demain avec une pertinence étonnante, quand Madame D. l'écoute, impassible, enchaînant ses clopes et gardant un œil sur toutes les autres, au cas où il faudrait qu'elle intervienne, avec une bienveillance sans fond.

Madame R. au nom de fleur, fantomatique, passant et repassant sans cesse, caressant de ses mains douces toutes les textures qu'elle arpente comme pour se persuader qu'elle a quand même, encore, les pieds sur terre. Puis soudain, dans le souffle vide qu'elle traverse, le regard s'allume, un mot sort, juste, elle a réussi à nommer la fleur, la chaise, que sais-je et tout est repeuplé. Décidément oui, je venais ici pour chercher nos ancien·ne·s, ce troisième âge qui peut nous faire peur, si peur qu'on préfère le laisser au dépôt.

Je les ai bien trouvé·e·s...

*On a écouté, tous les jours, toutes les musiques, on a improvisé tous les jours, je les ai interrogé·e·s, enregistré·e·s sur tout et rien pour, avant tout, leur rendre la parole.
Tous les jours je leur ai joué de la trompette, ce qu'ils·elles voulaient et ce que je voulais.*

C'était intense, sans doute une des expériences les plus hors normes que j'ai pu vivre jusqu'à présent.

*C'était: leur présence comme une évidence
la vie à bras-le-corps, sans barrières, une droite en pleine gueule,
des moments durs et tristes, à prendre de face
beaucoup, beaucoup de joie et d'humour, tout le temps
des êtres humains qui sentent tout à fait qu'on les prend pour des vieux, alors qu'eux seuls
«possèdent» cet état qui leur est si propre, intemporel, planant au-dessus de nous, avec du recul
à revendre*

Un grand bravo à toutes celles et à tous ceux qui endossent la responsabilité de prendre soin de nos ancien·ne·s, les aides soignantes d'abord: elles sont là!

TIMOTHÉE QUOST

DES OBJETS POUR RACONTER SA VIE

REPORTAGE

L'artiste plasticienne Morgane Kabiry s'intéresse au travail de mémoire. Pour Transat, sept résident-e-s volontaires de l'Ehpad Résidence du Parc participent à son projet consistant à réaliser des portraits de vie à partir de sept objets.

CHERS À MES YEUX

QUI? Morgane Kabiry
OÙ? Ehpad Résidence du Parc - Nexon (Haute-Vienne)
QUOI? Arts plastiques



Morgane Kabiry devant l'Ehpad de sa grand-mère, où elle a monté son projet artistique

14 SEPTEMBRE 2020

Aucun-e des sept résident-e-s n'avait eu l'occasion de parler devant une caméra. Morgane et certaines participantes s'interrogent d'ailleurs sur cette sous-représentation médiatique des personnes de plus de 80 ans: « Mais est-ce que ça intéresserait les gens de nous voir? » questionne Paulette Deboffe, 86 ans, avant d'ajouter: « Moi, j'adorais, petite, que les personnes âgées nous racontent leurs histoires! » « C'est bien pour ça que je suis là », explique l'artiste.

La transmission fait partie intégrante de son travail, la majorité de sa production étant effectivement liée à des projets collaboratifs. Mais le public visé est nouveau aujourd'hui: « C'est une première pour moi en Ehpad. C'était important car ma grand-mère est aussi dans cette maison de retraite. Après le confinement, après autant de mois sans la voir, j'avais envie de garder des traces, d'autant plus que j'ai perdu mon grand-père en décembre ».

Rapidement, les anecdotes s'enchaînent et c'est toute une page d'histoire qui se dévoile en filigrane. C'est justement ce que cherche à capter l'artiste franco-iranienne en venant s'installer

« Est-ce que ça intéresserait les gens de nous voir? »

en résidence dans ce lieu: « Le premier jour, j'ai apporté un tapis persan, un objet cher à mes yeux; mon père, qui est iranien, est restaurateur de tapis à Limoges et Meilleur Ouvrier de France. Le tapis porte une forte charge symbolique pour moi. L'idée, c'était d'inviter les résident-e-s à choisir un objet important et de s'en servir comme point de départ pour ensuite parler du passé, de l'enfance, de la guerre, de l'amour, de féminisme, de famille... pour se découvrir. »

Aujourd'hui, elle distribue un paquet de sept cartes – chacune contenant le dessin de l'objet choisi, reproduit à la tablette graphique et imprimé par ses soins.

Le crucifix de Mme Voisin lui vient de sa mère, et a plus d'un siècle! « Sur les sept participant-e-s, trois objets font référence à leurs parents ou aux grands-parents. C'est fou! Vous avez rencontré et aimé plein de gens pendant toute votre vie mais ce qui reste cher est souvent lié aux parents. On reste de grands enfants, même à 90 ans! », constate Morgane.

Madame Fauchet, quant à elle, joue machinalement avec son pendentif: c'est elle qui l'a fait faire, en assemblant l'alliance de son mari et une boucle d'oreille qui lui vient de sa grand-mère.



« J'ai appris des choses sur ma mère qu'elle ne m'avait jamais racontées. »



«J'étais très proche de ma grand-mère paternelle. J'allais dormir avec elle parfois. C'est elle qui m'avait acheté ces boucles d'oreilles. Ça m'avait fait très mal de me faire percer les oreilles». Une histoire que son fils découvre en partie: «J'ai appris des choses sur ma mère qu'elle ne m'avait jamais racontées. Ça a libéré la parole, d'autant plus que c'est toujours difficile d'imaginer ses parents en tant qu'enfants. C'est en parlant de ces boucles d'oreilles qu'on a perçu ce lien fort qui l'unissait à sa grand-mère.»



Madame Ditlecadet revient avec fierté sur sa pétrolette. «On disait de moi "voilà le trapochon" en patois, puisque j'étais chargée de collecter les cotisations pour les assurances dans ma pétrolette rouge.»

Madame Deboffe évoque sa chienne Choupette, dont les photos sont affichées partout au-dessus du bureau de sa chambre.



Morgane et Madame Deboffe sur le banc de montage pour réaliser des modifications sur le montage vidéo

Ce dernier atelier est aussi l'occasion d'un visionnage collectif des mini-formats vidéo montés par Morgane, accompagnés par les musiques originales de César Benriyenne. Après la projection, les compliments fusent... mais jamais pour soi-même: «Toi t'étais bien! Moi, j'ai dit des conneries. J'avais honte, je suis trop vieille...»

Ces séquences sont d'ailleurs compilées sur une plateforme YouTube, formant la série «Chers à mes yeux» (bit.ly/cheramesyeux). Ce n'était pas gagné d'avance, beaucoup étant réfractaires à l'idée d'une diffusion sur internet. «Ils-elles me disaient: "non, non, ce n'est pas pour moi...", d'autant plus qu'on est à la campagne, où la technologie arrive aussi en retard!» Mais après une petite initiation, les curiosités s'éveillent «Peut-être qu'à 100 ans, on aura enfin appris?», s'amuse Madame Ditlecadet. Avant d'ajouter, malicieuse: «Ça va, il me reste huit ans...».

L'ARTISTE

- + **Parcours**: diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Limoges
- + **Formée** à l'intervention artistique en milieu spécialisé au Cépia de Bourges

Trois questions à...

AGNÈS PEDUCASSE

Éducatrice sportive

ÉLISE ROUGERIE,

Psychologue au sein de l'Ehpad
Résidence du Parc

UN·E ARTISTE EN RÉSIDENCE, ÇA APPORTE QUOI?

La présence d'une artiste au sein de l'Ehpad apporte une ouverture sur l'extérieur et une façon de permettre aux résident·e·s d'être acteurs et actrices. C'est aussi un moment de convivialité et de partage pour sortir de son cadre de vie, parfois monotone. Pour les résident·e·s de l'établissement, cela permet également de mettre en valeur sa vie, son histoire, avant son entrée en Ehpad. En résumé, ce processus stimule la communication, la verbalisation, la concentration afin de sublimer la personne âgée et de valoriser l'image de l'Ehpad dans la société.

COMMENT UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE S'INSCRIT-ELLE DANS LA MISSION DE L'EHPAD?

Notre lieu de vie institutionnel est réservé à des personnes âgées dépendantes qui ont perdu une partie de leur autonomie et de leur indépendance. Notre mission est de conserver au maximum leurs capacités encore existantes, qu'elles soient physiques ou cognitives, ce qui correspond tout à fait à ce type d'interventions. La présence d'un·e artiste redonne également un certain dynamisme, un élan, dans le cadre quotidien de nos aîné·e·s.

QUELS ATOUS POUR LES RÉSIDENT·E·S?

Le travail de Morgane Kabiry leur permet de mobiliser et de stimuler leurs capacités cognitives, leur mémoire autobiographique épisodique. Plus largement, c'est une manière d'exister, de se sentir écouté·e, regardé·e, considéré·e, valorisé·e, en partageant une partie de son histoire de vie. Ces ateliers constituent un espace d'expression de soi et un nouveau champ d'intérêt qui permet parfois de s'étonner soi-même. Les résident·e·s peuvent prendre la parole et le devant de la scène, se sentir moins seul·e·s dans ce contexte post-confinement, développer une relation privilégiée avec une personne de l'extérieur, en toute intimité.

REGARDS
CROISÉS

« J'AI ENVIE DE DONNER UNE VOIX À CELLES ET À CEUX DONT ON PARLE BEAUCOUP, MAIS QU'ON ENTEND RAREMENT »

Après le confinement, Anna Mezey souhaite recueillir le témoignage des personnes retraitées pour écrire des microfictions poétiques.

CÔTÉ PING :

ANNA MEZEY, ATRICE

→ Pourquoi avoir candidaté à Transat ?

Transat représentait pour moi l'opportunité de reprendre une activité après cet étrange printemps, de me retrouver à nouveau avec des gens, d'aller sur le terrain. J'avais justement des idées d'écritures liées à la situation de confinement qui se sont concrétisées avec cette démarche. J'ai commencé à recueillir différents témoignages auprès des résident·e·s du foyer autonome de la Butte aux Pinsons. À partir de cette matière, je développe des microfictions dans le but de composer une œuvre poétique.

CONFINEMENT COLLECTIF

QUI? Anna Mezey
OÙ? Foyer logement pour personnes âgées La Butte aux Pinsons - Bagnolet (Seine-Saint-Denis)
QUOI? Littérature, photographie, sociologie

CÔTÉ PONG :

BOURY N'DIAYE, AIDE MÉDICO-PSYCHOLOGIQUE À LA RÉSIDENCE LA BUTTE AUX PINSONS

→ Pourquoi la venue d'une artiste est-elle bénéfique ?

La Butte aux Pinsons est une résidence autonomie (foyer-logement), les retraité·e·s vivent dans des appartements de 33 mètres carrés, ils participent aux activités et ateliers s'ils en ressentent le besoin. La présence d'une artiste au sein de la structure leur permet de s'exprimer sur le thème du confinement, synonyme

→ L'acte de transmission, cela signifie quoi pour vous ?

La transmission me paraît naturelle dans mon processus de travail: je ne crée pas seule! Lorsque l'on écrit, on est seul mais, en même temps, on résonne des voix des autres. Après le confinement, j'ai eu envie de reprendre le format des ateliers collectifs (conversations, exercices d'écriture) pour confronter mon expérience à celle des autres. Je les mène comme une recherche et une matière que je recueille pour mes propres créations. J'ai besoin d'être située à ce niveau du réel; j'utilise volontiers le terme d'enquête, c'est peut-être l'héritage de mes études de sociologie... Je n'avais encore jamais été confrontée au public du troisième âge avant d'entrer dans cette résidence, mais cela correspond complètement à ma démarche, dans ce contexte très inédit.

de moments très difficiles, ce qu'ils n'osent pas forcément faire avec le psychologue. Les ateliers permettent de libérer la parole et de stimuler la mémoire; ils prouvent aussi aux résident·e·s qu'ils-elles ont des capacités d'écriture et de nombreuses expériences à partager. La démarche les valorise et leur donne le sentiment d'être utiles, à travers le regard de l'artiste, pour les plus jeunes.

→ Comment la résidence artistique s'inscrit-elle dans le projet de l'établissement ?

Toutes les actions menées répondent à notre projet de service. L'artiste qui intervient est une professionnelle de l'extérieur, qui ne relève pas du médico-social,

Atelier de création et de découpage avec les résident·e·s





Collage sur un arbre pour l'exposition de fin de résidence



→ Comment vous nourrissez-vous de ces rencontres ?

Je compose souvent à partir des différentes paroles que je recueille. Je me suis rendu compte que cette capacité à aller vers les gens définissait quelque chose de mon rapport à la littérature. Il arrive un moment où, même si je reste fidèle à ce que j'entends, je m'approprie les mots des autres pour en faire de la fiction. J'ai toujours pratiqué l'écriture, d'abord en suédois, ma langue maternelle, puis en français. Le territoire et le public ont toujours occupé une place centrale dans mon approche de la création. Pendant longtemps, j'ai exploré la question des langues maternelles et des langues parlées, en référence à mon histoire de suédo-hongroise vivant en France. Si cette question reste toujours au cœur de ma recherche, « Confinement collectif » s'empare également de la langue, de la parole des autres et de leurs expériences.

ce qui permet sans doute aux résident·e·s de se sentir plus à l'aise pour parler du confinement. Nous mettons tout en place pour que chacun·e puisse s'exprimer avec liberté et en sécurité. Ils-elles se sentent valorisé·e·s pendant ces temps d'écriture, libres de partager leur savoir. On discute d'ailleurs avec eux au-delà des moments passés avec l'artiste; il y a une vraie continuité! Par exemple, après le départ d'Anna Mezey, j'ai eu l'occasion d'échanger avec une résidente sur l'atelier d'écriture, ce qui a donné lieu, ensuite, à un moment de chant collectif, spontané et joyeux.

→ Que révèle la coopération entre l'artiste et la résidence ?

La présence de l'artiste dans la structure valorise nos actions d'ouverture sur l'extérieur. La vie sociale a une place très importante et nécessaire pour l'épanouissement des retraité·e·s au sein de la résidence, qu'il soit individuel ou collectif. Dans l'autre sens, les résident·e·s sont acteurs et actrices du projet proposé, ce qui crée aussi une dynamique pour l'artiste et le moyen de se sentir encouragé·e dans sa démarche.



LIBRE ANTENNE

ASSEMBLER DES VOIX

QUI? Guisane Humeau
OÙ? Les terrasses du Tarn - Rabastens (Tarn)
QUOI? Création sonore

En résidence au sein du foyer d'autonomie Les Terrasses du Tarn, Guisane Humeau poursuit son projet de création sonore « Temps mort », initié lors de Création en cours 2018-2019 sur le thème de l'ennui.

Dans le cadre de Transat, elle cherche à faire dialoguer ses premières expériences auprès du jeune public avec celles des autres générations. « Les différentes couches qui construisent un individu au cours du temps sont présentes en nous, il suffit de creuser un peu pour les mettre à nu ».



À partir de cette matière sonore, Guisane Humeau compose des histoires que les participant·e·s peuvent découvrir à travers des séances d'écoute collective. L'occasion également de se rencontrer différemment.

Guisane Humeau souhaite désormais superposer les espaces sonores collectés lors de ses différentes résidences, afin de créer un personnage mosaïque mêlant toutes les voix, tous les âges et tous les genres.



L'ARTISTE

+ **Parcours** : diplômée d'un Master d'écriture et de réalisation de documentaires de création

+ **Disciplines privilégiées** : montage sonore, écriture et improvisation de textes

4. CARTES POSTALES

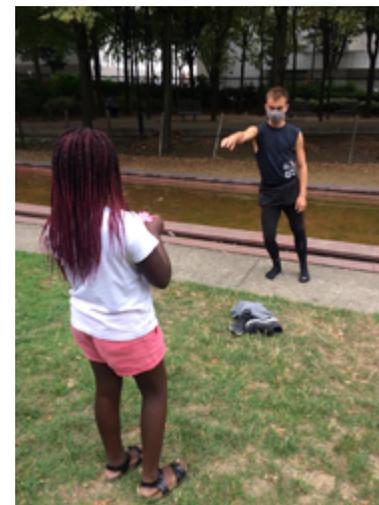
Chaque résidence artistique est marquée par son lieu d'implantation.

En explorant et en expérimentant le territoire, les artistes se confrontent à son histoire, ses cultures, ses liens sociaux mais aussi ses difficultés et ses inégalités. Les différents projets de Transat invitent les participant·e·s à faire un pas de côté pour appréhender leur environnement autrement. De nouvelles « cartes postales » y émergent, composées de balades aventureuses, de traditions, de petits secrets de quartier ou de grands questionnements sur la notion de frontière et le réchauffement climatique à l'échelle d'un territoire.

↑
UNE CARTOGRAPHIE
DES SECRETS



LE 18^e ENTRE
DANS LA DANSE
→



↑
SORTIR DES SENTIERS BATTUS

SOUEICH REPREND
DES COULEURS



↑
TRADITIONS CONTEMPORAINES



↑
CHASSÉ-CROISÉ



Julia Amarger travaille souvent à partir de récits qui favorisent la construction de liens et le développement d'un sentiment d'appartenance à un groupe, une ville, une région. Son projet vise

UNE CARTOGRAPHIE DES SECRETS

GRAND
ANGLE

à faire ressortir les singularités d'un territoire et des individus qui l'habitent, à travers leurs mémoires individuelles ou collectives.

DES SECRETS DANS LA VILLE

QUI? Julia Amarger

OÙ? Association socioculturelle
Courteline - Tours
(Indre-et-Loire)

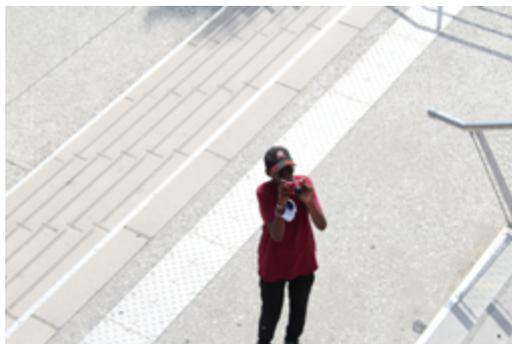
QUOI? Littérature, photographie

Dans le cadre de sa création «Ceci est un secret», l'artiste avait distribué des enveloppes à des personnes plus ou moins proches, qui étaient à leur tour invitées à envoyer un secret, par courrier, de façon anonyme. Elle avait alors réalisé des mises en scène visuelles, collaborant de façon implicite avec ces inconnus.

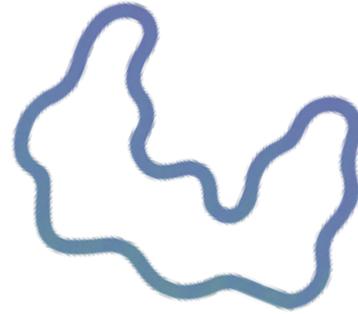
Pour Transat, Julia Amarger développe cette recherche de transition entre le texte et l'image. Elle réadapte ainsi son protocole de création au sein de l'Association socioculturelle Courteline avec l'objectif de faire participer les enfants et d'implanter son projet au cœur du quartier.

Concrètement, les enfants se rendent dans des lieux proches de l'association pour collecter la parole de riverain·e·s, à la recherche d'anecdotes et de courtes histoires concernant le quartier. Les histoires peuvent également être fictives, inventées par les jeunes participant·e·s, tant qu'elles restent en lien avec leur territoire.

Dans un deuxième temps, les lieux correspondant à chaque anecdote sont identifiés sur un plan, de manière à proposer chaque semaine un parcours de déambulation créative. Tous les endroits deviennent des points d'arrêt pour la réalisation d'une photographie inspirée de l'histoire partagée en amont. Des mises en scène complémentaires sont réalisées avec les enfants au sein du centre de loisirs.



Cette fouille du territoire par le prisme de la photographie a inspiré l'artiste pour donner forme à une restitution *in situ*. Julia Amarger appose des étiquettes dotées d'un QR code sur les lieux correspondant à chaque anecdote. En les scannant, les habitant·e·s curieux·ses peuvent découvrir la photographie correspondante. Au fil des semaines, les images fleurissent dans le quartier, également accrochées dans les locaux de l'association, permettant de constituer un plan grand format et imagé du quartier.



Trois questions à...

JULIA AMARGER

QUELLE EST LA PLACE DU TERRITOIRE ET DU PUBLIC DANS VOTRE DÉMARCHE ARTISTIQUE ?

Tout est très imbriqué. Pour créer, je me tourne systématiquement vers l'autre, qu'il s'agisse d'un acteur du projet ou d'un spectateur: je le questionne, je le rends actif et c'est la même chose pour le territoire que j'interroge, en intégrant systématiquement ses habitant·e·s, même de façon implicite, dans mes images.

COMMENT CRÉEZ-VOUS À PARTIR DES AUTRES ?

Ces expériences partagées avec le public génèrent une sorte de ping-pong permanent, des allers-retours entre ma pratique et quelque chose qui va au-delà du regard des autres sur mon travail. Je découvre de nouvelles façons de construire et de faire cheminer une pensée, un projet.

EN QUOI LA RÉSIDENCE TRANSAT A-T-ELLE ÉTÉ SINGULIÈRE ?

Toutes les expériences sont singulières mais celle-ci a été vraiment différente puisque j'ai travaillé pour la première fois avec des enfants en vacances, certes très intéressé·e·s par la photographie mais très peu enclin·e·s à suivre mes règles du jeu ! Contrairement au cadre scolaire, ils·elles ont ici la possibilité d'édicter leurs propres règles et de transformer le projet. C'était donc singulier et nouveau car je suis souvent habituée à tout planifier, établir des protocoles de création, des contraintes, etc. Cette approche collaborative m'a donc fait revoir certains partis pris pour les transgresser, tout en générant des images ambiguës et secrètes sur le territoire.

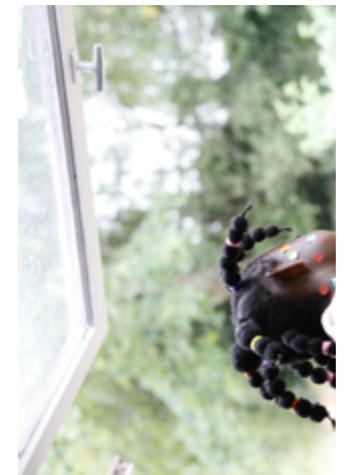
4 — CARTES POSTALES



«L'idée du projet est de conserver les anecdotes secrètes. En effet, si elles étaient dévoilées, elles laisseraient beaucoup moins de place à l'imaginaire du spectateur. Bachelard écrivait dans *La Poétique de l'espace*: "Il y aura toujours plus de choses dans un coffret fermé que dans un coffret ouvert. La vérification fait mourir les images." Il en va de même pour les secrets, qui une fois dévoilés n'en seraient plus et les images perdraient tout leur pouvoir narratif.» Julia Amarger



GRAND ANGLE



SOUEICH REPREND DES COULEURS

REPORTAGE

Pendant trois semaines, Adrien Ledoux et Margaux Saura sont accueillis et logés au Café du Pont, une grande salle polyvalente, afin de développer un projet de peinture collaborative.

FORME COULEUR MATIÈRE

QUI? Adrien Ledoux et Margaux Saura
OÙ? Café du Pont - Soueich (Haute-Garonne)
QUOI? Arts plastiques, graphisme, photographie



Le duo accorde une attention particulière au contexte dans lequel ses productions prennent vie. Adrien a d'ailleurs écrit un mémoire questionnant les dispositifs artistiques et leur sociabilité dans l'espace public. Le projet Transat fait directement écho à ces réflexions avec l'idée d'élaborer un dispositif artistique amenant les citoyen-ne-s à reconsidérer les espaces qu'ils-elles occupent et qu'ils-elles traversent.

Cette approche a immédiatement convaincu Maxime Raynaud, adjoint à la culture du village de Soueich et propriétaire du Café du Pont: «Le projet est en parfaite adéquation avec la réflexion menée sur l'urbanisme de notre village.» Grâce au soutien solide de la commune, les deux artistes peuvent produire et transmettre leur processus de création avec enthousiasme collectif et liberté d'action.

PREMIERS COUPS DE PINCEAUX

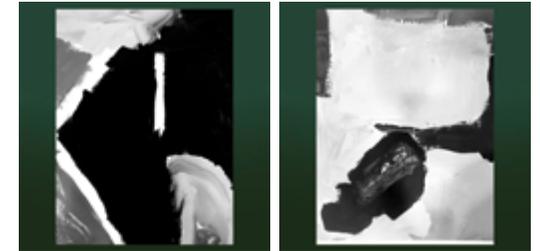
Les deux premières semaines de résidence sont consacrées à des ateliers participatifs de recherches picturales, ouverts à toutes les générations. Les artistes y imposent très peu de contraintes formelles «afin que chacun-e se confronte, dans un premier temps, à l'action de peindre». Le propriétaire du lieu d'accueil abonde: «L'atelier a été amené finement, progressivement, ce qui a offert une recherche authentique

pour les participant-e-s, aussi bien pour les néophytes que pour celles et ceux déjà sensibilisé-e-s aux formes, aux couleurs, aux textures.»

PLACE AU COLLECTIF

À partir des premières expérimentations, les artistes invitent les participant-e-s à reproduire des fragments d'images réalisées lors des ateliers, afin d'uniformiser les réalisations tout en conservant leurs singularités individuelles. «Cela permet de créer du lien en offrant la possibilité d'investir une composition réalisée par une autre personne du groupe.»

Lors de l'exposition finale, chacun-e peut ainsi se retrouver dans les œuvres présentées, soit avec sa création personnelle, soit à travers les fragments retravaillés par d'autres. Cette production



Bonus monotype : les participant-e-s expérimentent l'encre de Chine sur papier transparent. Cette technique permet de jouer avec les contrastes et les effets de matière en façonnant des rendus dynamiques et vivants.

*«Il nous a fallu
construire un projet
prenant en compte
la singularité
de chacun-e.»*



collective, très enrichissante, façonne de nouveaux horizons pour le tandem: «Cette façon d'aborder le cycle de création est très intéressante pour notre travail personnel. Il s'agit en effet de réinvestir, de reproduire en cherchant et en trouvant la richesse, l'intérêt, la particularité des créations, afin de les rendre visibles différemment.»

L'autre expérience marquante pour les artistes tient à la capacité d'adaptation dont ils ont dû faire preuve chaque jour. «Il nous a fallu construire un projet prenant en compte la singularité de chacun-e ainsi que la présence régulière ou non des participant-e-s.» Par ailleurs, la situation sanitaire ne permettant pas d'anticiper précisément le déroulement des séances, ils expérimentent un nouveau processus de travail: «L'adaptation instantanée nous a permis d'élaborer les ateliers avec une grande spontanéité et de parvenir ainsi à des résultats très inattendus.»

COLOSER LES MURS DU VILLAGE

Lors de la dernière semaine de résidence, Adrien Ledoux et Margaux Saura réalisent plusieurs peintures murales dans le village de Soueich. Une occasion de mettre en œuvre leur nouveau sujet d'étude, autour de la couleur verte, directement alimenté par la confrontation avec le paysage. « Nous avons déambulé dans le village de Soueich et sa région afin de capter l'ambiance colorimétrique et les spécificités plastiques propres aux Pyrénées. »

NOUVELLES VISIONS, NOUVELLES CRÉATIONS

Le bilan de la résidence est très positif. À l'échelle de la commune, l'expérience a permis de créer du lien social et de faire évoluer le regard sur la culture : « Le regard du public sur la création dans un territoire en périphérie est une considération importante. La démarche participative et collaborative permet de désacraliser l'art contemporain, de l'inviter dans un quotidien, à travers une approche de proximité, sans hiérarchie. »



« La démarche participative et collaborative permet de désacraliser l'art contemporain. »

Ce mariage heureux a fait conclure aux artistes et aux habitant·e·s du village que la durée initiale de trois semaines était bien trop courte. Adrien et Margaux sont ainsi revenus en septembre afin de réaliser deux œuvres *in situ* sur le mur du stade et celui de leur hôte au café du village. D'autres rendez-vous sont déjà pris !



RÉCHAUFFEMENT PHOTOGRAPHIQUE

REPORTAGE GRAPHIQUE

Après son projet *Placebo Landscape* (2014), Hélène Bellenger continue de questionner notre rapport au paysage à travers un travail de recherche au cyanotype commencé en 2019 et poursuivi durant sa résidence Transat. Un projet que l'artiste articule avec une phase de transmission, visant à enrichir sa dimension réflexive.

LA COULURE

QUI? Hélène Bellenger
OÙ? Centre d'art contemporain
Les Capucins - Embrun
(Hautes-Alpes)
QUOI? Photographie,
arts plastiques



Citrate d'ammonium
ferrique

+

Ferricyanure
de potassium



LE CYANOTYPE

Procédé photographique monochrome négatif ancien, par le biais duquel on obtient un tirage bleu de Prusse, bleu cyan. Cette technique a été mise au point en 1842 par le scientifique et astronome anglais John F.W. Herschel. N'importe quel type d'objet peut être utilisé pour obtenir des photogrammes.

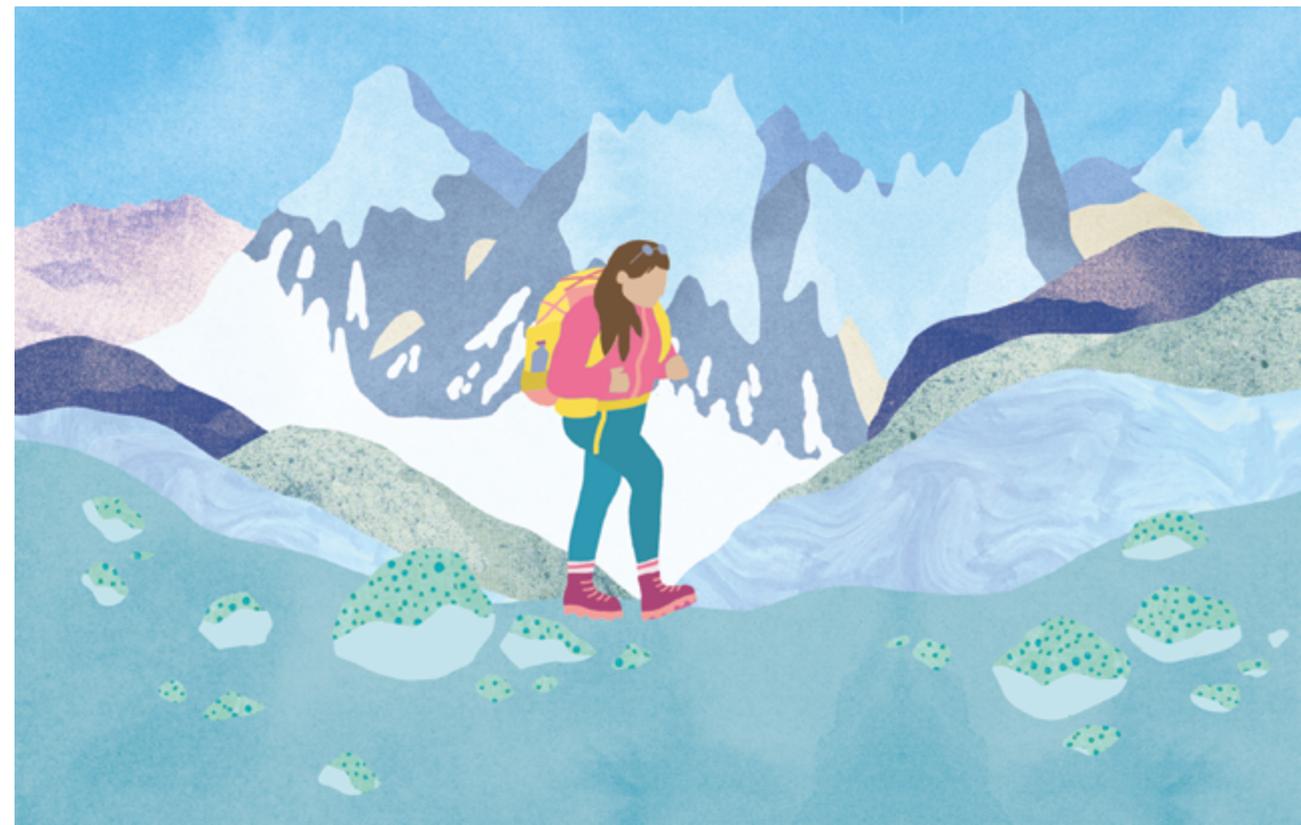
REPORTAGE GRAPHIQUE



Lorsque l'aide gardien du refuge de la Selle lui fait découvrir, le visage plein d'émotion, un lac au pied du glacier qui n'était pas là l'année précédente, l'artiste décide d'entreprendre ce qu'elle décrit comme «une sorte d'archéologie un peu absurde et irréalisable de la fonte des glaces».



Les deux heures de marche nécessaires pour atteindre l'immense coulée de glace instaurent une autre temporalité, plus lente, ainsi qu'une proximité, un lien direct avec son environnement. Partie intégrante du processus créatif de l'artiste, elles permettent de prendre la mesure de la disparition progressive du glacier remontant la montagne: «Tu vois, il y a 20 ans, il arrivait jusqu'au pont là-bas. Et d'après les prévisions, d'ici 15 ans, toute cette partie aura disparu et il y aura un lac à la place.»





GLACIER COMME ATELIER

Une fois son lieu de création investi par ses morceaux de papier couverts de cyanotype, Hélène y dépose de petits fragments de glace prélevés sur le Glacier Blanc dans le Parc national des Écrins, puis les laisse fondre au soleil et activer lentement le mélange photosensible. De douces et poétiques coulées bleues apparaissent, illustrant la triste violence de la disparition progressive de la glace. Elles gardent ainsi l’empreinte de cet effacement. Pendant une semaine, l’artiste renouvelle cette opération, répétitive et minutieuse, transformant le glacier en véritable atelier de production.



« Je ne contrôle pas du tout les formes finales, et je ne m’attendais pas à trouver ces coulures bleues que je trouve très intéressantes, très belles. »



C’est dans la recherche d’une typologie des formes de la fonte des glaces que l’artiste propose des rapports alternatifs aux techniques, à la temporalité et représentations traditionnelles. Grâce au cyanotype, elle décide de montrer, de figurer différemment en proposant un contre-champ aux images « cartes postales » de ces

espaces en voie de disparition. Hélène Bellen-ger nous impose ainsi une réflexion sur la représentation médiatique du concept de nature, tout en rendant hommage aux expéditions photographiques du XIX^e siècle, une époque où la montagne était encore un lieu ignoré, inconnu et inaccessible.



L'IMPLICATION PAR L'EXPÉRIMENTATION

Hélène Bellenger prolonge ses réflexions à travers des ateliers collectifs d'initiation au cyanotype. C'est par le partage et la découverte de cette technique qu'elle invite à se questionner sur notre rapport à la photographie à l'ère des smartphones, des réseaux sociaux et de la consommation ultra-rapide de contenus.

Avec de petits morceaux du glacier, des branches, de petites pierres, des tasses ou d'autres objets que les groupes ont sous la main, l'artiste encourage les participant·e·s à expérimenter la technique du cyanotype sur différents supports.

En apportant le glacier dans ses ateliers, Hélène Bellenger souhaite ancrer et immortaliser cette empreinte du réchauffement climatique et de la fonte des glaces et ouvrir des discussions collectives sur ces sujets.



REPORTAGE GRAPHIQUE



«On voit qu'ils ont vraiment expérimenté, ils ont utilisé du tissu... et même le masque!»

L'ARTISTE : HÉLÈNE BELLENGER

+ PARCOURS : diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2016
+ GALERIE : a exposé de Cugnaux (Haute-Garonne) au Caire

+ ACTU : l'installation performative «La Coulure» a été présentée pour les 10 ans du festival Circulation(s) au 104, à Paris



FOCUS

LE 18^e ENTRE DANS LA DANSE

Depuis 2015, la chorégraphe Laetitia Angot propose la « Permanence chorégraphique » dans les quartiers nord et sud de la porte de la Chapelle, à Paris. Il s'agit d'un espace de rassemblement et d'expression, individuelle et collective, à travers des sessions de danses improvisées dans l'espace public. Pour Transat, Raphaël Firon, Lise-Marie Barré et Yari de Vries ont rejoint le projet pour le documenter et le vivre aux côtés des participant-e-s.

DANSE AU LONG COURS

QUI? Laetitia Angot, Lise-Marie Barré, Raphaël Firon et Yari de Vries
OÙ? Laboratoire d'Actions Artistiques et de Créations Chorégraphiques - Paris
QUOI? Danse

SCÈNE DE QUARTIER

Chaque année, plus de 200 personnes participent à la « Permanence chorégraphique », et Laetitia Angot s'en réjouit: « La permanence, l'insistance mais aussi l'endurance sont devenues le gage d'une mobilisation manifeste des habitant-e-s prenant du sens tant sur le plan individuel qu'à l'échelle du territoire. »



Depuis 2015, l'artiste développe un réseau de participant-e-s (habitant-e-s, artistes, acteurs et actrices du champ social et culturel, publics vulnérables, sans-papiers, etc.) autour d'initiatives chorégraphiées, mêlant librement la danse improvisée aux pratiques contemporaines et urbaines: hip-hop, danse afro, street-dance, etc. À chaque nouvelle occasion, le territoire devient ainsi un lieu de rassemblement, de partage et de découverte. Mais aussi une scène pour exprimer une identité, affirmer une histoire et un ressenti dans l'espace collectif des quartiers, trop souvent impersonnels.

PHOTOGRAPHER, ENREGISTRER, DANSER

Dans le cadre de Transat, les artistes Raphaël Firon, photographe, Yari de Vries, danseur et Lise-Marie Barré, créatrice sonore, investissent les lieux et imaginent de nouvelles formes d'expression, de partage, de création et de transmission, en associant les participant-e-s (enfants, adultes et adolescent-e-s).

Pendant cinq semaines en juillet et en août, Raphaël Firon réalise trois séries photographiques



pour « ancrer ces morceaux de vie, d'itinéraires, dans le tissu urbain du 18^e arrondissement de Paris ». Au fil des rencontres dans différents quartiers du territoire, la résidence permet de sensibiliser les participant-e-s aux techniques de prise de vue et de cadrage, particulièrement importantes dans le cas de la danse et de la mise en avant du corps. Le photographe met en place un ensemble d'activités pour associer et représenter les habitant-e-s: rencontres, déambulations urbaines, exposition finale.

Dans la continuité de son travail d'écriture et de création sonore, Lise-Marie Barré partage quelques jours de son quotidien avec les habitant-e-s de la Résidence Valentin Abeille et du Jardin d'Éole à Stalingrad. Sa démarche vise à « observer, documenter, décrire les gestes à l'œuvre au sein de la permanence chorégraphique, les lieux et les relations aux lieux, mais aussi tenter de faire émerger les paroles enfouies sous ces mouvements ».

L'artiste travaille ainsi à la transmission active et à la création pratique d'environnements sonores ou d'interviews, proposant ce faisant un nouvel espace d'expression auprès des participant-e-s. À travers la parole et les sons, le territoire et les identités se redéfinissent. Certaines blessures sont exprimées. D'autres envies prennent vie...

Fin août, Yari de Vries s'engage également pour approfondir les liens entre les expériences dansées et personnelles, entre les émotions et le territoire. Il met en place des ateliers chorégraphiques avec les résident-e-s du quartier, souvent sans-papiers, dans le square Rachmaninov, le parc Chapelle Charbon et le Jardin d'Éole.

« Le langage corporel que je choisis est plutôt naturel, il n'est pas assigné à une technique, ce qui permet de privilégier l'humanité et la spontanéité. Depuis la promenade jusqu'au saut, nous pouvons créer quelque chose de dynamique grâce au langage récolté au fur et à mesure des rencontres. »

À côté de ce temps de création(s), l'initiative permet également de développer des temps d'échange, dédiés spontanément au partage de vécus ou à la transmission des émotions. Des séances de « danses internes » sont notamment proposées aux participant-e-s.



CHASSÉ-CROISÉ

INTERVIEW

Au col de Montgenèvre, dans les Hautes-Alpes, se croisent parfois des amateurs et amatrices de sports d'hiver et des migrant·e·s tentant de franchir dangereusement la frontière franco-italienne. Comment représenter la complexité et la diversité des expériences vécues dans cette zone de montagne hybride, entre loisirs et solidarité? Accompagnés par des adolescent·e·s originaires d'Embrun, Raphaël Botiveau et Hélène Baillot enquêtent sur les phénomènes migratoires et leurs représentations médiatiques en vue de réaliser, collectivement, un film court.

→ Pourquoi Transat?

Après avoir été lauréats de Création en cours en 2017-2018, nous avons décidé de postuler à Transat avec un projet qui concerne la frontière franco-italienne sur le territoire Briançonnais. La plupart du temps, cette frontière est inexistante, voire invisible pour les habitant·e·s qui la pratiquent au quotidien. Elle l'est encore davantage pour ces milliers de touristes qui, été comme hiver, viennent s'adonner aux sports et aux loisirs de la montagne. Cette frontière constitue en revanche un obstacle concret et difficile à franchir pour des personnes, venues d'Afrique de l'Ouest, du Moyen-Orient ou d'Asie, qui tentent chaque jour de passer clandestinement en France par le col de Montgenèvre. Ces migrant·e·s sont à la fois traqué·e·s par la police et exposé·e·s, surtout en hiver, aux dangers de la montagne qu'ils ne connaissent pas dans la plupart des cas. Ils-elles sont contraint·e·s de prendre des risques, juste pour pouvoir continuer leur route.

FILMER LES TRAVERSÉES

QUI? Raphaël Botiveau et Hélène Baillot
OÙ? Centre d'art contemporain Les Capucins - Embrun (Hautes-Alpes)
QUOI? Cinéma, audiovisuel



C'est cette réalité plurielle de la frontière que nous voulons capter et montrer. Nous avons ainsi réalisé une installation vidéo tournée en bonne partie à Montgenèvre, où la frontière est enfouie l'hiver sous les pistes de ski et invisible, l'été, sur un terrain de golf international. Approfondir ce travail dans le cadre même du territoire nous a semblé une opportunité forte qui correspond à ce que nous aimons et cherchons à explorer. Le centre d'art contemporain les Capucins, situé à 40 kilomètres de Briançon, était un lieu parfait pour ancrer cette résidence. Nous connaissions l'équipe et savions que l'établissement allait également dans le sens de la transmission qui fait partie intégrante de Transat.

Le centre d'art contemporain les Capucins, situé à 40 kilomètres de Briançon, était un lieu parfait pour ancrer cette résidence. Nous connaissions l'équipe et savions que l'établissement allait également dans le sens de la transmission qui fait partie intégrante de Transat.

→ Quelle place occupe la transmission dans votre travail?

Nous sommes issus des sciences sociales, dans lesquelles les notions de transmission, de réception et de restitution constituent un aspect fondamental de la recherche et des questionnements nécessaires. Il est déterminant, selon nous, de communiquer nos intentions et les raisons qui les soutiennent, en essayant d'appréhender la réception de notre travail, dès les travaux de recherche menés en amont de chaque projet. Pour dire les choses simplement, si les personnes que nous filmons ne sont pas d'accord avec notre propos, nous aimons qu'elles se reconnaissent dans ce que nous montrons d'elles et de leur vie. La réception est en effet liée à l'enjeu de représentation. Dans notre travail en cours, on s'interroge par exemple sur la manière de représenter la solidarité dans le Briançonnais, sans donner l'impression que des hommes et des femmes blanches viendraient en aide à des « migrant·e·s » africain·e·s démunis·e·s? Au-delà de leur « sociologie », comment représenter les interactions et les liens sociaux qui se nouent dans l'échange? Il est pour nous nécessaire de réfléchir à ces questions avant de poser le cadre et de commencer à filmer. Concrètement, nous en discutons avec les protagonistes de nos vidéos et nous essayons d'y sensibiliser les publics avec lesquels nous travaillons dans le cadre des ateliers. Il ne s'agit pas forcément pour nous de mettre sur pied des projets participatifs (nous aimons rester maîtres de notre point de vue), mais de faire évoluer nos idées et nos images mentales au contact des réalités complexes que nous abordons.



→ Comment appréhendez-vous le territoire dans votre projet?

Embrun est pour nous un lieu de résidence intéressant et important pour le projet que nous menons. Située entre Gap et Briançon, cette petite ville a été l'un des points de départ de l'accueil des exilé·e·s dans la vallée de la Durance. Nous avons sillonné ce territoire pour mieux le comprendre et le saisir. Les conditions sanitaires actuelles empêchent le travail avec les centres de loisirs par l'intermédiaire du centre d'art, mais nous nous adaptons en continuant à ancrer notre travail par d'autres moyens (rencontres, rendez-vous informels, etc.). Nous avons eu l'occasion, par exemple, de présenter notre démarche et de projeter un court-métrage plus ancien sur les mêmes thématiques dans le cadre d'une soirée bimensuelle de projection documentaire

(*Les Docs de l'été*), organisée près d'Embrun. Nous avons aussi participé à une journée de randonnée et de sensibilisation à Montgenèvre, à l'initiative de l'association Tous Migrants. Nous sommes intervenus à l'antenne de la radio locale d'Embrun, Radio Alpine Meilleure, très écoutée dans la vallée. Ces échanges constituent autant d'occasions qui permettent de présenter notre travail et de nous nourrir de ce que les habitant·e·s de la vallée nous disent.



SORTIR DES SENTIERS BATTUS

TUTO

GUIDE TOURISTIQUE

QUI? Julie Deck Marsault
et Pauline Lecerf

OÙ? Galerie Hasy - Saint-Nazaire
(Loire-Atlantique)

QUOI? Arts plastiques,
photographie

Depuis leur participation à la première édition de Création en cours, Julie Deck Marsault et Pauline Lecerf n'avaient pas eu l'occasion de retravailler ensemble.

Pour Transat, elles ont choisi de réaliser un guide touristique composé d'une dizaine de balades graphiques et poétiques. Les habitant·e·s ont été associé·e·s au projet, résolument souriant.

LES ARTISTES

+ **Parcours** : diplômées de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg

+ Leurs outils :

Pauline: le dessin, la radio, le graphisme et la performance
Julie: la photographie, l'écriture, le graphisme et la reliure

+ **Fun fact** : elles n'avaient jamais mis les pieds à Saint-Nazaire!

PROGRAMME DE RÉSIDENCE

1) Définir ses objectifs

un guide pour du tourisme tout à fait local
un bon guide pour faire du faux tourisme chez soi
un guide de tourisme de petite zone
un guide étonnamment touristique
tenter le tourisme
le tourisme sans les touristes



2) Identifier ses moyens

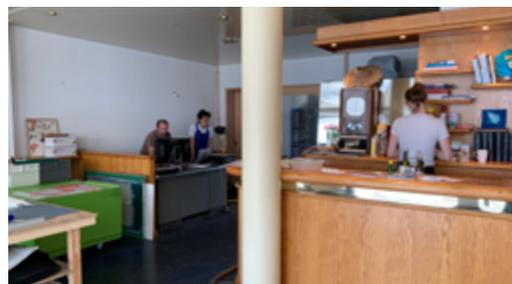
le dessin,
le quotidien,
les formes, le rare,
les surprises, les concepts, la marche,
la conversation

3) Et encore d'autres ressources



de la poésie, la photographie, le collage, des sons, des longues-vues, du mystère

Sans surprise, le résultat, « Balades comme ça », est bien différent des guides touristiques « classiques »...



Travail au sein de la galerie Hasy, ancien Café de La Baule

TRADITIONS CONTEMPORAINES

BIGUIDI

QUI? Leedyah Barlagne
OÙ? Association pour le développement des activités culturelles des départements et des territoires d'outre-mer (ADACDTOM) - Les Abymes (Guadeloupe)
QUOI? Littérature, musique

**Biguidi (expression créole):
moment entre équilibre et déséquilibre,
exploré notamment dans le travail
chorégraphique de Léna Blou**

En immersion avec les publics et d'autres danseurs et danseuses, Leedyah Barlagne travaille à la création d'une œuvre à la croisée de plusieurs disciplines artistiques: elle interroge les auteurs des contes et légendes guadeloupéens en mêlant le langage, l'écriture, la musique et la danse. Comment faire œuvre à partir d'une œuvre? Comment créer à partir de l'existant? Comment interroger le patrimoine culturel immatériel à l'orée du vivant et du temps présent? L'artiste utilise sa résidence pour expérimenter et partager ses réflexions avec les participant·e·s...



L'ARTISTE

+ **D'origine guadeloupéenne**, née à Paris, Leedyah Barlagne tisse son parcours de chanteuse, autrice-compositrice entre scènes et lieux de transmissions



5. IDENTITÉ(S)

Plusieurs résidences Transat abordent la question de l'identité, au singulier comme au pluriel.

Avec la médiation des artistes, les participant·e·s se construisent des espaces de sécurité et de liberté, dans lesquels ils·elles peuvent s'exprimer pleinement, parfois avec les mains, parfois avec le corps tout entier. Ce mélange des genres symbolise l'importance de la culture, qui n'est jamais décorrélée des réalités ni des personnes, mais constitue au contraire un ressort de confiance et d'affirmation de soi-même dans toutes ses composantes.

PHOTOS D'IDENTITÉS



*MUSIQUE ET CULTURES
LINGUISTIQUES
CONTRE LE SILENCE*



↑
DES GESTES SANS BARRIÈRES



↑
*« CHACUN·E ARRIVE À
RACONTER SON HISTOIRE À
TRAVERS UNE ŒUVRE »*

PHOTOS D'IDENTITÉS

ARRÊT SUR
IMAGES

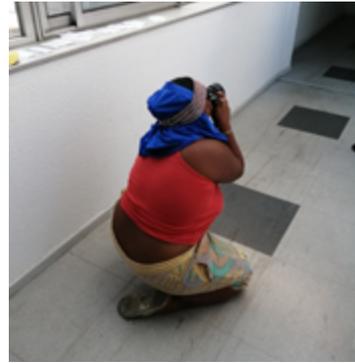
Le travail artistique de Salomi et Marin Marie est fondé sur la rencontre avec les gens, à travers leur bagage, leur identité, leurs énergies et leur environnement respectifs. Dans le cadre de Transat, iels se sont installé-e-s en résidence, pendant trois semaines, au sein de l'association LGBTQI+ Le Refuge. Le tandem met en place des ateliers articulant la méditation et le théâtre. Grâce aux vêtements donnés par la Croix-Rouge, il propose également aux jeunes participant-e-s de construire et déconstruire les identités, créer des personnages et poser devant leur appareil. Ce projet vise à accompagner et libérer l'expression de soi-même, jouer avec les codes qui parfois nous malmènent, afin de les réassembler de façon libre et créative.



L'ANTRE-DEUX

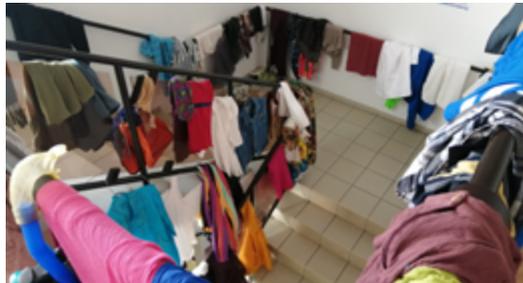
QUI? Marin Marie et Salomi
OÙ? Association Le Refuge -
Montpellier (Hérault)
QUOI? Arts plastiques,
Photographie

←
«Je suis Salomi,
gender fluid,
queer, sorcière
de rue. Et moi
c'est Marin, je
suis énergie.
Notre projet,
c'est l'Antre-Deux.
Comme l'antre du
diable, mais entre
les deux genres.»



↑
Salomi: «Ce
sont des jeunes
accueilli.e.s par
l'aide sociale à
l'enfance et je
crois que ça les
rassurait de savoir
que j'étais comme
eux. La confiance
a été quasi
immédiate...»

→
«Chaque personne
va composer une
tenue qu'il-elle
aime bien,
ça peut être
n'importe quoi...
Puis on va faire
des photos avec
des poses et
des émotions
volontairement
différentes.»



«Je ne saute pas comme
j'ai sauté sur
les photos au quotidien.
Ça fait du bien, c'est
libérateur, ça permet
d'extérioriser...»





ARRÊT SUR IMAGES



« CHACUN·E ARRIVE À RACONTER SON HISTOIRE À TRAVERS SON ŒUVRE »

REPORTAGE

Gabriel Milhe est architecte et scénographe. Pour Transat, il reprend un projet de recherche entamé lors de la troisième édition de Création en cours, « Asile ».

À travers le prisme de l'oiseau, il invite à s'interroger sur la notion d'habitat, l'architecture et le lieu. L'artiste explore ces thématiques avec le public du Girofard, un centre d'accueil associatif pour les personnes lesbiennes, gay, bi, trans, intersexes et non binaires.

SE NICHER DANS LA VILLE

QUI? Gabriel Milhe
OÙ? Le Girofard -
Bordeaux (Gironde)
QUOI? Design

Gabriel Milhe connaissait l'association, qui permet à des publics souvent isolés de se retrouver en groupe à travers des temps de convivialité et d'échanges. Il s'est naturellement orienté vers la structure pour sa résidence, conformément aux objectifs de son approche collaborative: créer de nouveaux outils d'expression et libérer la parole.

Habitué des ateliers en milieu scolaire, l'artiste se retrouve, pour la première fois, en face d'un public mixte, incarnant toutes les générations et des profils différents: demandeur·se·s d'asile, étudiant·e·s, demandeur·se·s d'emplois, bénévoles...

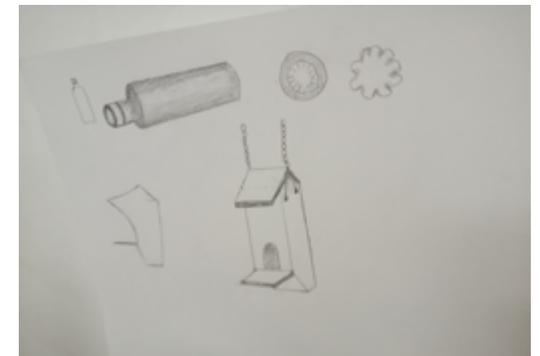
En utilisant le dessin et la céramique, il propose aux participant·e·s de créer un nichoir à oiseau, permettant à chacun·e de se questionner: comment est mon oiseau? Comment aime-t-il vivre? Est-ce qu'il aime les endroits petits ou grands? Etc. L'habitat des volatiles est une sorte d'allégorie dans son travail de recherche et de transmission, révélant que la créativité repose

moins sur la technicité que sur la façon de poser son regard sur les choses. C'est aussi un point de départ pour s'interroger plus en profondeur: qu'est-ce que l'habitat? Qu'est-ce que le chez-soi? Qu'est-ce que le vivre-ensemble?

Pour donner corps aux réflexions et aux échanges, Gabriel Milhe organise plusieurs étapes de travail, réparties sur une journée. Un premier temps est consacré au dessin pour libérer la main et la parole: «Souvent, les gens arrivent en pensant qu'ils ne savent pas dessiner. J'explique alors que le dessin est d'abord un outil pour s'exprimer; ce n'est pas forcément pour représenter des choses mais pour se poser des questions.»

Ensuite, les participant·e·s sont invité·e·s à réfléchir à la manière de retranscrire leurs idées en volume. Grâce aux techniques de la céramique, également transmises lors des ateliers, ils·elles réalisent des sculptures pour donner corps à leurs nichoirs. Certaines sont minimalistes, d'autres monumentales...

Chaque réalisation véhicule une dimension personnelle, parfois très intime. Une personne en transition réalise par exemple un nichoir qui ressemble étrangement à un sexe féminin. Pour une autre femme, en situation d'immigration, sa traversée de la Méditerranée s'exprime dans sa sculpture, en forme de grande coque de bateau. «C'était très beau et inattendu. Il y avait beaucoup de personnalité. Chacun·e arrivait à raconter son histoire à travers son œuvre. Je me souviens également d'une personne en situation de handicap qui était arrivée en pensant ne savoir rien faire; après une journée de travail intense, elle a créé une œuvre sculpturale monumentale en céramique. Grâce au soutien du groupe



et malgré les difficultés, elle était parvenue à aller au bout de sa réflexion.»

Cette résidence est une grande première pour l'artiste et pour le Girofard, véhiculant beaucoup de bienveillance entre les participant·e·s. Plus habituée aux formats courts et sans engagement, la structure craignait que le temps long proposé ne convienne pas à son public. Mais les groupes se sont constitués facilement et les personnes se sont mélangées spontanément. Sous l'impulsion de Gabriel Milhe, les participant·e·s ont même déjeuné ensemble, animant un moment convivial et très apprécié. Les groupes ont souvent évolué au cours de la journée, régulièrement rejoints par des curieuses et curieux de passage. «J'ai l'exemple d'une maman qui est venue au Girofard car elle se posait des questions à propos de son fils transgenre. Elle a vu ce qu'on faisait et a souhaité se joindre à nous. Pendant l'atelier, elle a pu discuter avec un jeune garçon transgenre.»

Pour Tristan Poupard, directeur du Girofard, l'accueil de cette résidence est un succès: «Les ateliers ont largement répondu aux objectifs d'insertion, de valorisation et de création de lien entre les adhérent·e·s.» Ils ont aussi permis de proposer au public une activité culturelle, également bienvenue: «Pour une fois, on sortait de nos thématiques habituelles (lutte contre les discriminations, prise en charge des victimes) et c'est agréable de faire quelque chose, collectivement, juste pour avoir du plaisir.»

Une exposition des nichoirs est prévue pour clore le projet, dès que la situation sanitaire le permettra... L'artiste et le lieu recherchent également des financements pour réitérer l'expérience et proposer des ateliers, tout au long de l'année.



« C'est agréable de faire quelque chose, collectivement, juste pour avoir du plaisir. »

MUSIQUE ET CULTURES LINGUISTIQUES CONTRE LE SILENCE

À travers sa résidence, Délie Charlene Andjembe, chanteuse, polyphoniste et artiste résolument humaniste, s'adresse aux jeunes mineur·e·s isolé·e·s sur un territoire inconnu. «On dit que la parole est libératrice...»: c'est son postulat pour redonner la parole à ces migrant·e·s trop souvent silencieux·ses.

CHANTER, DÉCLAMER

QUI? Délie Charlene Andjembe
OÙ? Centre socioculturel
Primevère Lesson - Rochefort
(Charente-Maritime)
QUOI? Chant, musique

Délie Charlene Andjembe s'intéresse aux mots, aux sons, à la manière de se (re)connecter à soi et aux autres, à travers la musique, dans toutes ses dimensions: écouter, narrer, chanter, créer. Transat a été l'occasion pour elle de mener plusieurs ateliers et de poursuivre ses recherches afin de composer sept contes chantés en langue lembaama (Gabon), qu'elle a héritée de sa grand-mère.

LA MUSIQUE, UN LANGAGE *UNIVERSEL*

Sa résidence permet d'articuler des moments de création et de transmission autour de la musicalité, qu'elle soit active ou passive (écoute, échange). Ces ateliers sont organisés pour des groupes de générations différentes, à travers des contextes d'interactions différents. «La musique permet de percer dans le silence pour mieux voir ce que l'on a en soi, et donner à vivre un peu de son récit pour voir ce qui nous relie dans nos expériences d'humains.»

PARTAGER LES *CULTURES*

À l'issue de la résidence, Délie Charlene Andjembe présente au public ses contes chantés. Les langues et les espaces se mélangent, articulant la langue lembaama, le parler poitevin-saintongeais ou le parlanjhe. Entre Afrique centrale et Nouvelle-Aquitaine, la réceptivité du public participe à cette forme de synthèse, qui permet de tisser un lien et de nourrir les nombreux échanges avec l'artiste. Les chants sont d'ailleurs repris en chœur. «J'ai pu mesurer l'écho que nos nombreuses rencontres avaient sur la perception de l'œuvre.»

La transmission s'est opérée naturellement à travers les ateliers, en permettant aux jeunes participant·e·s de se raconter, de partager leurs récits ou leurs rêves. Ce bouillon de cultures valorise la diversité et agit contre l'isolement. «J'ai eu la chance de rencontrer des personnes formidables qui conservent, transmettent et partagent la langue parlanjhe, une culture en danger selon l'Unesco. À travers ces récits, ces chansons ou ces danses, j'ai pu voir et entendre ce qui m'anime aujourd'hui pour entretenir cette part culturelle issue de mes aïeux. Cet héritage me permet de vivre mon africanité entre les continents.»

DES GESTES SANS BARRIÈRES

REPORTAGE

Géré par l'association Habitat et Humanisme, le Centre d'hébergement d'urgence de Rillieux-la-Pape met en œuvre un accompagnement global pour favoriser le retour à l'autonomie. Ses résident-e-s sont majoritairement de jeunes mères avec leurs enfants. Dans le cadre de Transat, la chorégraphe Lise Messina y a posé ses bagages pendant plusieurs semaines : elle propose des ateliers d'expression chorégraphique destinés à ces publics en reconstruction.

SE GLISSER DANS LA PEAU DE L'AUTRE

QUI? Lise Messina
OÙ? Centre d'hébergement d'urgence
- Rillieux-la-Pape (Rhône)
QUOI? Danse



*Comment
s'engage-t-on à travers
un geste ?*

ENGAGER SON VÉCU DANS LA DANSE

Dans ses recherches, Lise Messina questionne l'état de notre répertoire chorégraphique. Autrement dit, de quel corpus d'œuvres dansées disposons-nous aujourd'hui pour apprendre, développer et enrichir les possibilités d'expression ? Elle travaille particulièrement autour de l'œuvre de Jean Weidt, chorégraphe et interprète allemand des années trente, artiste expressionniste méconnu qui s'intéressait à l'usage politique et existentiel du geste. Ce positionnement semble aujourd'hui toujours nécessaire pour interroger le sens de la danse. Comment s'engage-t-on à travers un geste ? Comment, à l'époque expressionniste, le corps est-il devenu un espace de lutte ?

Par extension et au cœur de son travail artistique, Lise Messina s'intéresse à l'engagement du vécu dans la danse, à la manière dont un mouvement peut exprimer un élan du corps mais aussi une histoire, une émotion, un concept. Sa résidence est un autre moyen de partager, collectivement, ses réflexions.

SE RÉAPPROPRIER SON CORPS

Dans une salle dédiée du centre d'hébergement, l'artiste accompagne, toutes portes ouvertes, les résident-e-s et leurs enfants dans des ateliers d'expression et de partage. Chacun-e à leur rythme, à leur manière et selon leurs préférences, ils-elles sont invité-e-s à exprimer un geste mimé, symbolique ou abstrait, une émotion ou un sujet universel de façon très personnelle.

Au fil des jours et de leurs échanges, l'artiste et les participant-e-s articulent des moments d'improvisation, de discussion et de création chorégraphique, en mélangeant librement la danse contemporaine et leur propre répertoire gestuel. Ces mouvements dansés permettent de mobiliser leur créativité, d'adopter des attitudes nouvelles, d'exprimer leur vécu et leur imaginaire, d'affirmer leur sphère personnelle de façon individuelle et collective. Leurs enfants participent également à des ateliers dédiés ; souvent présents auprès de leurs mères, ils-elles incarnent aussi la dynamique d'échange pluridisciplinaire développée au cours de la résidence.

« Danser et créer collectivement, c'est travailler sur son être tout entier : c'est se réapproprier son corps, en acquérir une nouvelle conscience ; c'est aussi proposer et bouger sans se juger et prendre confiance en soi. »

Parallèlement à la démarche de création, la résidence favorise également des moments de

transmission entre les participant-e-s. Ce partage s'est révélé très enrichissant pour les bénéficiaires, l'artiste et le personnel du Centre, très sollicité au moment de la crise sanitaire.

« C'était extrêmement intéressant pour moi d'ouvrir la bulle dans laquelle je me trouve en tant qu'artiste, auprès de personnes abordant la danse avec une autre énergie, plus spontanée et moins cérébrale. Cela permet de confronter les pratiques dansées et de découvrir de nouvelles perspectives. »

*« C'était extrêmement
intéressant pour moi
d'ouvrir la bulle
dans laquelle je me trouve
en tant qu'artiste. »*



Jean Weidt (1904-1988) est un danseur et chorégraphe allemand, exilé en France à la suite des persécutions du Troisième Reich. De 1933 à 1948, il se produit principalement sur les scènes parisiennes. Il est considéré comme l'un des pionniers de la danse expressionniste.

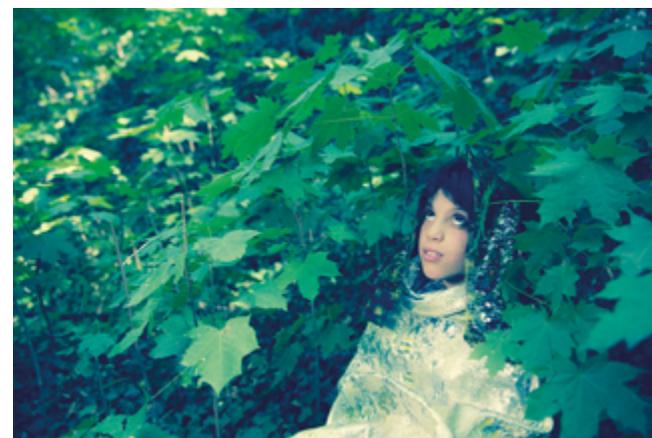


6. RETOURS VERS LE FUTUR

*À l'issue d'une période aussi étrange
et inédite que le premier confinement,
le « monde d'après » n'est pas
seulement un repère médiatique.*

Il s'agit aussi d'une authentique page blanche que certain-e-s artistes proposent de remplir à plusieurs mains, le plus souvent avec des enfants. Qu'ils soient peuplés de cyborgs, de souterrains ou tout simplement « annulés », les lendemains constituent un terreau fertile pour la création. C'est peut-être la fin de l'été, mais pas des idées, avec une ouverture aussi large que la structure d'un transat...

↑
DIEULEFIT 2034



↑
RENCONTRE AVEC
LES CYBORGS



↑
DANSE À HAWAÏ



À quoi ressemblera le futur? Peut-on le représenter ou est-il trop différent de ce que l'on connaît? Peut-on le modifier ou bien est-il déjà écrit quelque part? Durant deux semaines,

RENCONTRE AVEC LES CYBORGS

GRAND
ANGLE

les artistes Milan Otal et Antoine Boureau partagent leurs interrogations avec les enfants accueilli·e·s au sein du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Ils les initient également à l'écriture et à la photographie.

F.U.T.U.R.S.

QUI? Milan Otal
et Antoine Boureau
OÙ? Foyer Notre-Dame
des Sans-Abri - Lyon (Rhône)
QUOI? Écriture, photographie

←
Making of en miroir/
forêt de La Rochette

Trois questions à...

MILAN OTAL

POUVEZ-VOUS NOUS EXPLIQUER VOTRE DÉMARCHÉ ?

Avec Antoine, on s'est connu, il y a dix ans, lors d'une mission d'enquête dans des camps de réfugiés palestiniens en Jordanie et au Liban. On s'est retrouvé, plus tard, dans le petit quartier d'une banlieue de Lyon, lors de la destruction d'une barre d'immeubles symbolique des grands mouvements de protestation antiracistes dans les années quatre-vingt. Tous ces lieux ont un point commun: ce sont des territoires d'exclusion, temporaires, hors carte. En interrogeant la relation entre la mémoire collective et les survivances politiques, nous avons cherché à documenter ces territoires (témoignages, cartes, etc.) en nous immergeant et en envisageant cette immersion comme une expérience collective.

POURQUOI AVOIR CHOISI LA THÉMATIQUE DU FUTUR ?

Antoine vient de la photographie, moi de l'écriture et des arts vivants. À travers le futur, nous cherchons à explorer un mode de création qui prend la forme d'un laboratoire d'imaginaire. Dans un contexte atypique, au sortir du premier confinement, on avait envie de créer une sorte de dystopie collective, c'est-à-dire un récit qui modifie le regard sur le quotidien. Cette approche rejoint aussi certains sujets abordés dans nos pratiques respectives, quelque part entre le documentaire et la science-fiction.

COMMENT LE PROJET S'EST-IL MATÉRIALISÉ ?

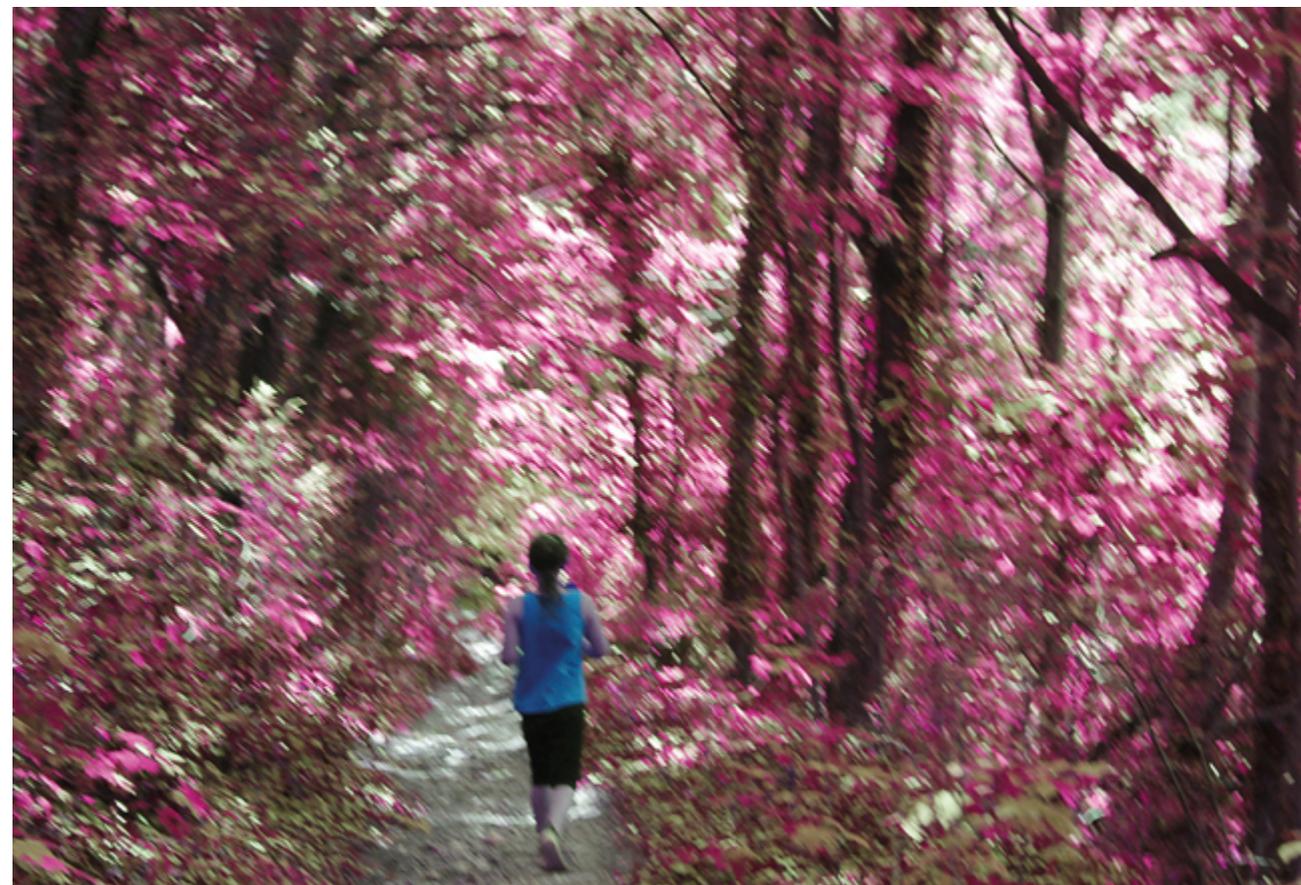
Transat s'est organisé dans l'urgence. Il y avait un certain stress au début qui s'est rapidement dissipé grâce à une expérience de transmission particulièrement enthousiasmante et heureuse. Avec les jeunes de la Rochette (le quartier dans lequel est situé le foyer, ndlr), nous avons créé une sorte de mythologie éphémère pour mettre en scène le futur, à travers la réalisation d'un petit livre photographique et d'une capsule temporelle enfouie dans la forêt. Il y avait quelque chose de presque « historique » dans cet été 2020, un sentiment de liberté rare, consécutif au contexte de privation. On en garde un excellent souvenir, à tous les points de vue et avec toutes les personnes impliquées dans le projet: les jeunes, l'équipe du foyer, la coordinatrice de la résidence au sein des Ateliers Médicis...



Making of / Des enfants prennent des figurines en photo dans un studio improvisé

R.E.P.O.R.T.A.G.E.

Les artistes et les enfants inventent collectivement un univers peuplé de cyborgs, robots politiques et princesses sauvages. Ils transposent ce monde imaginaire au présent grâce à la mise en scène, la photographie et le traitement informatique des images. L'expérience donne lieu à un livre-témoignage, F.U.T.U.R.S., une exposition-goûter avec les habitant-e-s du quartier et une capsule temporelle enfouie dans la forêt voisine.



↑ Pour peupler le monde de Cyborg city, Ilham entre dans le futur/vidéosurveillance.



↑ Princesses sauvages/Rituel d'incorporation

Épiphanie robotique/rencontre 1 ↓



↑ Cyborg city



↓ Rituel de transe pour la dé-robotisation du monde



CARTE
BLANCHE**DIEULEFIT 2034**

À l'été 2020, la réalisatrice et scénariste Cécile Paysant prend le chemin du village de sa mère. Pour Transat, elle met en place des ateliers, destinés aux enfants et adolescent-e-s de Dieulefit, afin d'échanger sur le futur de la planète puis de réaliser une œuvre plastique et filmée.

L'ÉTÉ 2034

QUI? Cécile Paysant

OÙ? Collectif citoyen du Pays de Dieulefit - Dieulefit (Drôme)

QUOI? Arts plastiques, cinéma et audiovisuel



J'écris des histoires qui tournent autour de la notion de transmission dans le cadre familial, des bases avec ou contre lesquelles on doit se construire en grandissant. Si mes films ne s'adressent pas nécessairement au jeune public, l'opportunité de travailler avec des groupes d'enfants en atelier me permet d'actualiser mon regard, d'interroger ce que je projette en tant qu'adulte sur leur façon de voir et d'être au monde. J'essaie de partager avec eux mon enthousiasme pour les différents modes d'expression et de communication. Les enfants s'approprient les outils que je mets à leur disposition; ils proposent des formes dans lesquelles je pioche afin de les intégrer à mon travail graphique.

«L'atelier est devenu un lieu d'échanges dans lequel chacune et chacun se sentait libre d'entreprendre, sans forcément coller au projet de départ.»

Dans le cadre de la résidence Transat, j'avais envie de parler du changement climatique et des enjeux écologiques à travers la projection dans un futur aimable. Je voulais échanger avec les enfants sur le monde qui nous attend, sur nos craintes et nos espoirs, sur les actions à mener pour amorcer un changement nécessaire. L'idée n'était pas de produire des spots culpabilisants,



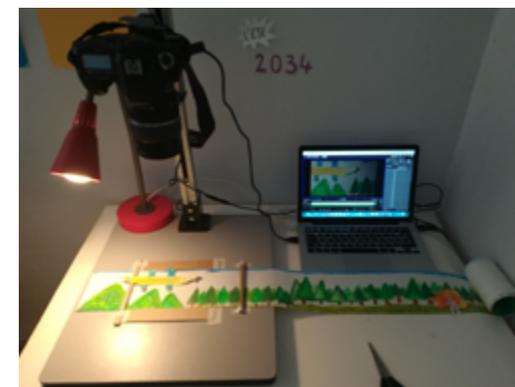
mais d'amorcer au contraire un imaginaire positif du bouleversement, à travers la sculpture, le dessin ou l'animation en volume. Les enfants ont fait sauter assez rapidement le cadre thématique que j'avais envisagé. Les formes se sont multipliées et j'ai accompagné ce mouvement en leur offrant mon assistance technique. L'atelier est devenu un lieu d'échanges dans lequel chacune et chacun se sentait libre d'entreprendre, sans forcément coller au projet de départ. Les enfants ont collaboré sur plusieurs formes animées, des dessins géants, des maquettes de costumes...

Au final, le résultat était protéiforme et joyeux, malgré la noirceur du récit collectif issu des ateliers:

Dieulefit 2034. La centrale nucléaire voisine ayant explosé à cause du réchauffement climatique, les villageois se sont réfugiés sous terre. Quand ils sortent à la surface, ils portent des combinaisons et des bouteilles d'oxygène. Les pingouins ont fui l'Arctique et se sont installés dans les galeries creusées par les humains. Une girafe s'ennuie sous terre, et décide de s'enfuir dans l'espace en ballon.

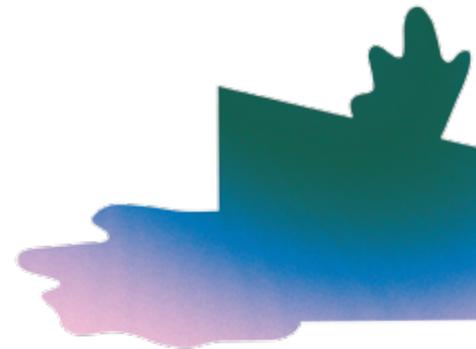
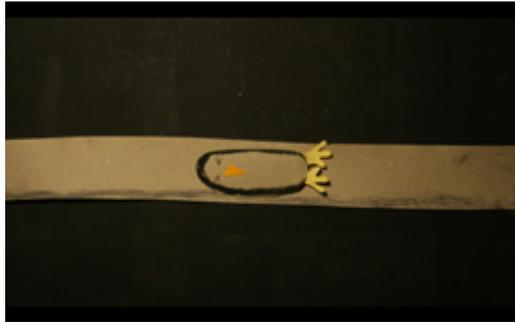
Les enfants étaient très enthousiastes et ont participé aux ateliers malgré la chaleur, passant de longues heures à animer le récit, image par image. Ils-elles ont particulièrement aimé le travail au banc-titre, qui permet d'enregistrer les

bruitages de leurs petits films et de travailler sur de grandes surfaces. Le groupe était constitué d'enfants et adolescent-e-s de tous les horizons, citadin-e-s en vacances ou drômois-es d'origine. L'écart d'âge s'est révélé très bénéfique, car les plus grand-e-s aidaient spontanément les petit-e-s. La présence de Mariette Cuvelier du Collectif citoyen a été essentielle dans le bon déroulement du projet: elle connaît bien les enfants, leurs familles, et m'a offert tout son soutien dans l'organisation des ateliers. Les participant-e-s ont beaucoup échangé sur les mois étranges qui venaient de se dérouler; ils-elles étaient ravi-e-s de pouvoir passer du temps ensemble! Les ateliers ont donc été une respiration bienvenue pour toutes les personnes qui ont pris part au projet.



«Nous avons mesuré le besoin des enfants de partager ce type de moments collectifs, riches en contenus et en activités. Nous espérons pouvoir continuer ces ateliers dans la mesure où la culture est le principal ciment de la société.» Fondé il y a une quinzaine d'années, le Collectif citoyen du Pays de Dieulefit est une association locale qui promeut le lien social, le débat, la solidarité et la culture.

Des pingouins et une girafe se croisent dans l'un des petits films.



~~DANSE À HAWAÏ~~



Trois questions à...

DYLAN DARGENT

Jeune diplômé des Beaux-Arts de Nantes, Dylan Dargent imagine un événement qui n'aura pas lieu en raison de la crise sanitaire. Il le filme avec les enfants d'un centre de loisirs d'Aubervilliers, qui interviennent sur toutes les étapes de création, entre récit fonctionnel et témoignage documentaire : décors, costumes, ambiance sonore, narration, etc.



« Quel nom donne-t-on à notre événement ? Danse à Hawaï »

CET ÉVÉNEMENT QUI N'AURA PAS LIEU

QUI? Dylan Dargent
OÙ? Centre de loisirs Anatole
France - Nanterre
(Hauts-de-Seine)
QUOI? Arts plastiques,
cinéma et audiovisuel

QU'ONT APPORTÉ LES ENFANTS À VOTRE PROJET DANS LE CADRE DE LA RÉSIDENCE?

Les publics occupent une place importante dans mon travail dans la mesure où ils viennent modeler, orienter et questionner la première intuition de ma recherche. Dans le cadre de Transat, je souhaitais que les enfants du centre de loisirs prennent part à la réalisation d'un film en réfléchissant aux événements médiatiques annulés du fait de la pandémie. Plusieurs pistes sont apparues : les Jeux olympiques, le feu d'artifice du 14 juillet, le concert des BTS, l'Euro de football, le Gala de danse de fin d'année, etc. Ce dernier événement a été choisi pour être recréé par les enfants eux-mêmes. Le projet a pris corps à travers leur manière d'envisager la création de ce non-événement. C'est ce que je souhaitais ! Proposer un contexte de travail dans lequel ils-elles puissent s'immerger tout en assurant la réalisation d'une œuvre collective.



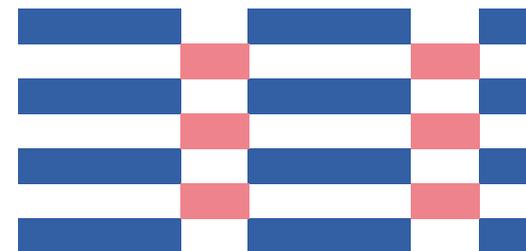
« Pour transmettre ma démarche et mes intentions, j'ai organisé des projections régulières pour les enfants, permettant de découvrir les rushes du film en cours d'écriture. Ces temps de rencontres et de recul autour du travail en cours sont devenus des moments privilégiés d'échanges, d'écoute et de collaboration. »

POURQUOI UN CENTRE DE LOISIRS?

Travailler spécifiquement avec des jeunes de six à dix ans me permettait de créer cette situation de décalage entre la manière dont un-e enfant se représente un événement médiatique et le regard d'un-e adulte. Ce pas de côté dans la relation aux images s'inscrit dans la lignée de mes recherches où la parole, le regard et l'événement médiatique se croisent au sein de dispositifs scéniques engageant le public. Mon ami Antoine Trouvé, artiste et animateur du centre de Genevilliers, était justement très réceptif au projet. Sur place, il a été un relais précieux par sa sensibilité artistique et sa relation avec l'équipe. Il connaît très bien les enfants et a réussi à les challenger dans un souci d'exigence et d'émulation collective.

QUEL SOUVENIR GARDEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE?

La résidence Transat est arrivée à un moment opportun, au cours d'une année particulière et éprouvante, limitant la création et les rencontres. Cette résidence a été une bouffée d'air frais, enthousiasmante et ambitieuse. En ce qui concerne ma démarche artistique, elle a confirmé un peu plus l'envie de me situer à l'endroit de la création de dispositifs filmiques, en impliquant des publics dès la phase d'écriture et de réalisation.

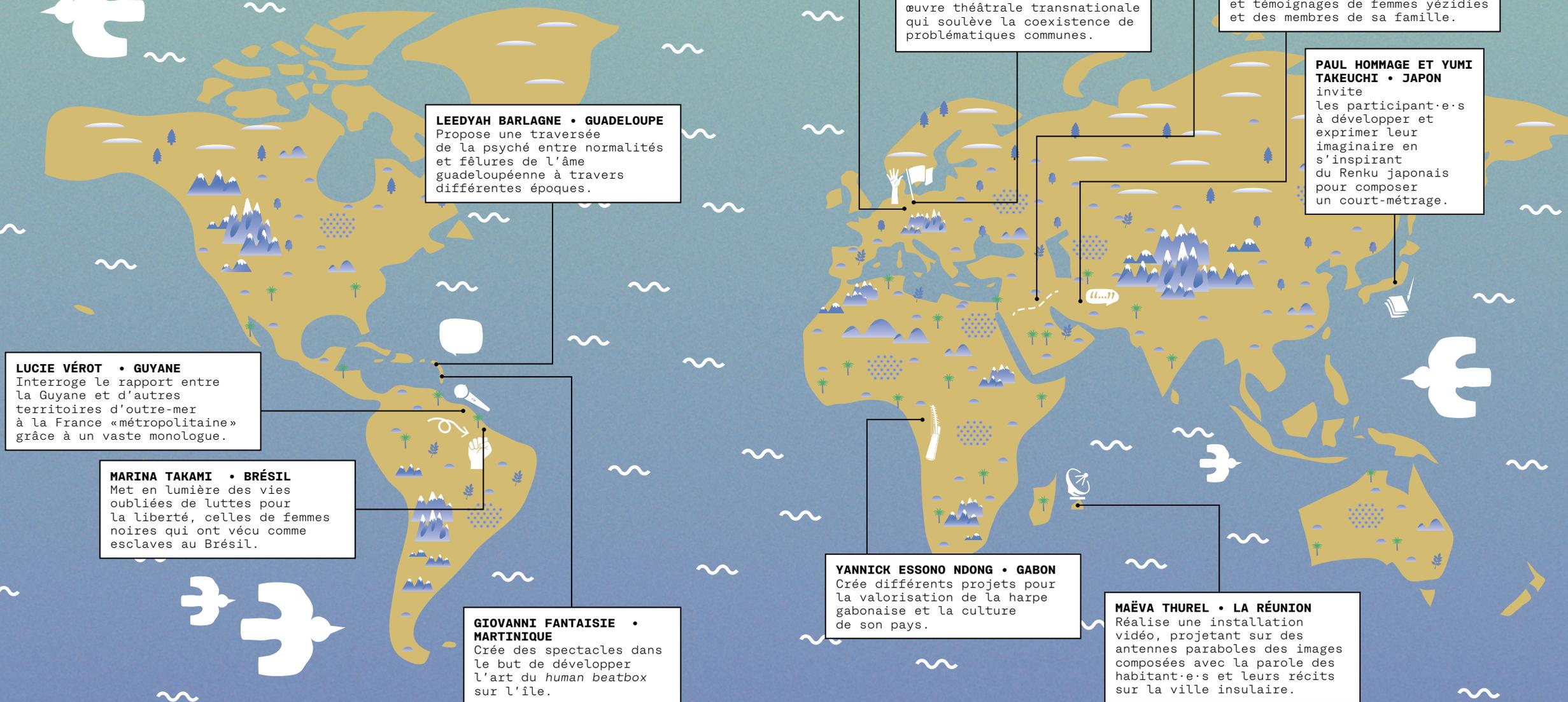




VOYAGE, VOYAGE

Transat. Transatlantique. Transitions. Transmission... Tous les mots mènent à l'ambition des Ateliers Médicis qui ont permis à des milliers de Français·e-s de s'évader malgré la crise sanitaire, la mobilité limitée ou les départs impossibles.

Un monde entier a été exploré, par la parole ou l'imagination, grâce à 100 points de vue construits et partagés sur l'ensemble du territoire.



LEEDYAH BARLAGNE • GUADELOUPE
Propose une traversée de la psyché entre normalités et fêlures de l'âme guadeloupéenne à travers différentes époques.

LUCIE VÉROT • GUYANE
Interroge le rapport entre la Guyane et d'autres territoires d'outre-mer à la France «métropolitaine» grâce à un vaste monologue.

MARINA TAKAMI • BRÉSIL
Met en lumière des vies oubliées de luttes pour la liberté, celles de femmes noires qui ont vécu comme esclaves au Brésil.

GIOVANNI FANTASIE • MARTINIQUE
Crée des spectacles dans le but de développer l'art du human beatbox sur l'île.

LISE MESSINA • ALLEMAGNE
S'inspire du travail du chorégraphe allemand Jean Weidt pour questionner le rapport au geste et à l'engagement.

RONAN FAVEREAU • ALLEMAGNE
Travaille à la création d'une œuvre théâtrale transnationale qui soulève la coexistence de problématiques communes.

SARA HARAKAT • IRAK
Conçoit une narration fragmentée qui explore les notions de mémoire, de frontière et d'exil, à travers le récit de femmes réfugiées yézidiennes et leurs enfants venus d'Irak.

ALEXANDRA SOLLOGOUB • IRAN
Convoque des histoires d'exils à des périodes et géographies différentes à travers les récits et témoignages de femmes yézidiennes et des membres de sa famille.

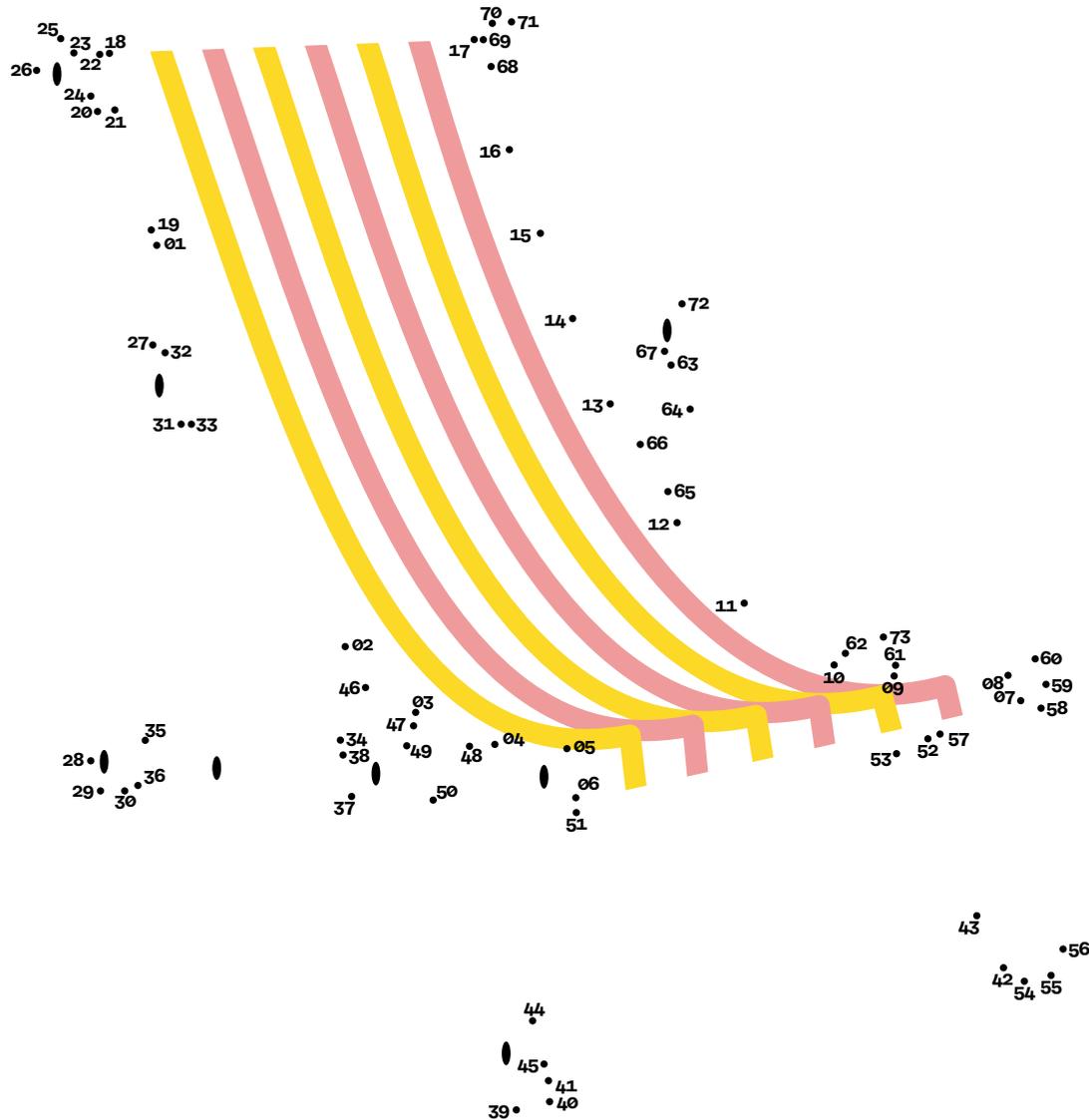
PAUL HOMMAGE ET YUMI TAKEUCHI • JAPON
invite les participant·e-s à développer et exprimer leur imaginaire en s'inspirant du Renku japonais pour composer un court-métrage.

YANNICK ESSONO NDONG • GABON
Crée différents projets pour la valorisation de la harpe gabonaise et la culture de son pays.

MAËVA THUREL • LA RÉUNION
Réalise une installation vidéo, projetant sur des antennes paraboliques des images composées avec la parole des habitant·e-s et leurs récits sur la ville insulaire.

POINTS À RELIER

LE DISPOSITIF TRANSAT RELIE LES ARTISTES, LES TERRITOIRES ET LES PUBLICS. À VOUS DE JOUER.



LE QUIZZ TRANSVERSAL

VOUS ÊTES-VOUS DÉJÀ ENDORMI·E SUR UN TRANSAT? UN PETIT TEST POUR EN AVOIR LE CŒUR NET...

1

QU'EST-CE QU'UNE RÉSIDENCE ARTISTIQUE ?

- 1 Une très jolie demeure
- 2 Le séjour d'un·e ou plusieurs artistes dans un lieu pour effectuer un travail de recherche ou de création
- 3 Un Ehpad très bien décoré

2

QU'EST-CE QUE LE CYANOTYPE ?

- 1 Un mec un peu trop bleu
- 2 Un procédé photographique
- 3 Des caractères d'imprimerie circulaires

3

QU'EST-CE QU'UN PHÉNAKISTISCOPE ?

- 1 Un jouet optique simulant un effet de mouvement dans une image
- 2 Un vélo d'appartement faisant tourner une roue hypnotisante
- 3 L'astrologie des phénomènes liés aux mouvements des êtres

4

DE QUELLE RESSOURCE EST EXTRAITE LA SOLUTION PHOTOSENSIBLE DE L'ANTHOTYPE ?

- 1 De solvants
- 2 Du cuivre
- 3 De plantes

5

QUEL EST L'OBJECTIF D'UNE CAPSULE TEMPELLE ?

- 1 Un cocon, une bulle, permettant de nous couper de toute contrainte liée au temps
- 2 Un moyen de transporter des éléments, biens ou informations, de façon instantanée
- 3 Une œuvre de sauvegarde collective de biens et d'informations, comme un témoignage destiné aux générations futures

ILS ONT FAIT TRANSAT 2020

N°	ARTISTE	PROJET	DISCIPLINE	STRUCTURE	VILLE
1	Baptiste Aimé, Philip Berg, Morgan Vallé	Sculptures musicales	Création sonore	Association iPEICC Peuple et Culture	Montpellier
2	Julia Amarger	Des secrets dans la ville	Photo	Centre de loisirs Courteline	Tours
3	Délie Charlene Andjembe Mpiga	Chanter, déclamer	Chant, Musique	Centre socioculturel Primevère Lesson	Rochefort
4	Laetitia Angot, Lise-Marie Barré, Yari de Vries, Raphaël Firon	Danse au long cours	Danse	Laboratoire d'Actions Artistiques et de Créations Chorégraphiques	Paris
5	Leedyah Barlagne, Natty Montella, Makerson François	Biguidi	Littérature, musique	Association pour le développement des activités culturelles des départements et territoires d'Outre-mer (ADACDTOM)	Les Abymes, Guadeloupe
6	Clarissa Baumann, Lisanne Goodhue, Olavo Vianna	Cartes postales	Danse, création sonore, écriture	Association Le Barricade et La boutique d'écriture	Montpellier
7	Benjamin Beck, Fanny Gilles, Stanislas Kim, Ingmar Lazar	Redécouvrir Beethoven	Création sonore, théâtre	HPR de Bullion	Bullion
8	Hélène Bellenger	La Coulure	Photo, arts plastiques	Les capucins d'Embrun	Embrun
9	Jean-Baptiste Blocquaux	Explorateurs du passé et du présent	Peinture, street art	Maison de quartier Châtillons	Reims
10	Élise Boch, Rose-Marie Loisy	Fluctuations dans l'attente	Cinéma audiovisuel	Pension de famille L'Erable (Habitat et Humanisme)	Dingy-en-Vuarche
11	Ulrike Böhnisch	Animer le quotidien et donner des yeux aux objets	Cinéma audiovisuel	KPA-cité La Rochelle	La Rochelle
12	Delphine Bole, Camille Nauffray, Laetitia Sadak (Compagnie Bolnaudak)	Redirection des Ressources Humaines	Théâtre	Mairie de Jaujac	Jaujac
13	Nathan Bonnaudet	Folklore citoyen	Design	Yes We Camp, Parc Foresta	Marseille
14	Raphael Botiveau, Hélène Baillot	Filmer les traversées	Cinéma audiovisuel	Les Capucins d'Embrun	Embrun
15	Annelly Boucher	Partitions / Conversations	Création sonore, performance, oralité	Centre social Le Lierre	Thionville
16	Gladys Bourdon	Le ciel des possibles	Arts plastiques	Centre Pompidou-Metz	Metz
17	Marine Bourlet	Des petites « présences » en laine	Design	Cité du design	Saint-Étienne
18	Rémi Brachet, Flavia Cordey, Gaël Éléon	Unité sonore	Radio	Divers dont Hôpital Necker, Hôpital Henri-Mondor, Hôpital de Montfermeil	Divers Île-de-France
19	Loulou Carré, Mado Cogné, Julie Honoré (Compagnie Fernweh)	Tempo gusto	Danse	Résidence intergénérationnelle Noël Roncet (Habitat et Humanisme)	Besançon
20	Élodie Chamauret, Ariane von Berendt, Erawn Lemetayer, Philippe d'Hauteville	[Radio Utopia]	Radio	Commune de Treignac	Treignac
21	Félix Chameroy, Clara Chotil (Dynamorphe)	Costa, structure en toile tendue	Architecture, arts visuels	Mairie de Chateaudun	Chateaudun
22	Sarah Chlaouchi, Elodie Elsenberger Robin Lamothe (Compagnie Sursum Corda)	Sa race	Théâtre, danse	Ehpad Saint Charles et Foyer jeunes travailleurs Saint-Michel (Habitat et Humanisme)	Lyon
23	Alexis Choplain, Philippe Aafort, Bruno Bouchard, Fred Hocké, Marianne Vieulès	Des ateliers itinérants et pluridisciplinaires pour tous	Création sonore, spectacle vivant	La Métive	Moutier d'Ahun

N°	ARTISTE	PROJET
24	Gaëlle Cognée	Réinventer l'histoire
25	Jade Collet	Porter son héritage
26	Juline Darde-Gervais, Maureen Béguin	Super
27	Dylan Dargent	« Cet événement qui n'aura pas lieu »
28	Léa De Block, Joséphine Herbelin	Archéologies fictives
29	Laureline de Leeuw	Grave
30	Hélène Deborde (Collectif GYGO)	Lire dans les arbres
31	Julie Deck Marsault, Pauline Lecerf	Guide touristique
32	Valentin Defaux	Rompre la mécanique
33	Mariana Delgadillo Espinoza, Ensemble Alkymia	Le baroque bolivien enchante la Bretagne
34	Matteo Demaria	Le registre du vécu
35	Chloé Desmoineaux, Pierre Jean Rossi	Laboratoire d'expérimentation autour des Radical Games. « A quoi on joue ? »
36	Florent Dubois	Tourner les serviettes
37	Laura Dufour	No limit ! Nos limites ?
38	Maxime Duhamel, Raphaël Foulon, William Tournier	Mycélium
39	Benjamin Duquenne	Continuité
40	Elodie Elsenberger, Maxime Prangé	Atelier de l'éclaireur
41	Yannick Essono Ndong, Lucie Berthomier, Olivier Besson	Faire vibrer la harpe du Gabon
42	Giovanni Fantaisie, dit VEN	Beatbox cosmique
43	Edwin Fauthoux-Kresser	Cultiver le lien
44	Ronan Favereau	What do you expect from me ?
45	Jane Fournier, Cédric Froin, Anaïs Blanchard, Lise Messina, Jordan Bonnot, Julie Honoré	Fusion aux antipodes
46	Elsa Girondin	La Boite-à-bulle
47	Lara Gouix, Agáta Jarošová	Suivre les mouvements de la nature
48	Delfine Guy	Et au milieu coule la Meuse...
49	Sara Harakat	Territoires de l'Oubli
50	Guillaume Hermen	Écouter les anciens avec des mots d'enfants

DISCIPLINE	STRUCTURE	VILLE
Arts visuels	Musée municipal	Semur-en-Auxois
Théâtre, performance	Médiathèque Maison de Val	Val-d'Isère
Costume, vidéo	Centre d'accueil L'arbre du renard	Sérandon
Arts plastiques, cinéma audiovisuel	Centre de loisirs Anatole France	Gennevilliers
Arts plastiques	Pension de famille Sainte-Anne (Habitat et Humanisme)	Thionville
Gravure	Le Fender	Ivry-sur-Seine
Création littéraire et sonore	La Salle de la Source	Féricy
Arts plastiques, photo	Galerie Hasy, ancien Café de la Baule	Saint-Nazaire
Cinéma audiovisuel	Magny'Anim	Metz
Musique, danse	Centre social Carrefour 18	Rennes
Arts visuels	Yes We Camp, site de Coco Velten	Marseille
Jeu	Ludotheque associative du plateau de Millevaches	Faux-la-Montagne
Arts plastiques	Bibliothèque Jacques-Prévert	Cherbourg
Danse	Lolab	Nantes
Création sonore	Foyer de jeunes travailleurs Résidence Béthanie	Lille
Arts visuels, renaturation	Centre socioculturel du Faubourg de Cambrai	Valenciennes
Design	Maison d'enfants à caractère social des Guillemottes et Ehpad Notre-Dame-de-l'Isle	Vienne
Musique, chant	Maison de quartier la Boulletterie	Saint-Nazaire
Beatbox	Tropiques-Atrium Scène Nationale	Fort-de-France, Martinique
Photo	Jardin de Gibraltar	Marseille
Théâtre	Centre d'art L'atelier Blanc	Villefranche-de-Rouergue
Danse, musique	Collectif La Méandre	Chalon-sur-Saône
Sculpture	Bibliothèque de Lanvallay	Lanvallay
Danse	Accueil de loisirs du Gué de l'Épine	Le Val-Saint-Père et Avranches
Écriture, littérature, danse	Mairie de Glaire	Glaire
Architecture, arts plastiques, cinéma audiovisuel	Pole accueil des réfugiés (Habitat & Humanisme)	Saint-Chély-d'Apcher
Radio	Ehpad Castillon en Couserans	Castillon-en-Couserans

N°	ARTISTE	PROJET
51	Léna Hiriartborde	Fabuler
52	Paul Hommage, Yumi Takeuchi	Mixer les rêves
53	Guisane Humeau	Assembler des voix
54	Ji Su Jeong, Tristan Cottin, Pierre Ostoya (Compagnie Kraft Théâtre)	Existence virtuelle réelle
55	Laurie Joly	Lithographie
56	Morgane Kabiry, César Benriyene	« Cher à mes yeux »
57	Nicolas Koch, Arthur Poisson, Corène Caubel, Antoine Tallon	Exposition surprise dans le centre d'Avranches
58	Fu Le, Claire Chastaing, Maya Eyeri, Olivier Lasson, Guillaume Krattinger	C'est le polystyrène qu'ils préfèrent
59	Corentine Le Mestre	Un studio serre
60	Adrien Ledoux, Margaux Saura	Forme Couleur Matière
61	Gaspard Liberelle, Maëva Guillemet	Nos révoltes
62	Liis Lillo	Si un jour nous ne pouvons plus voyager
63	Alexandra Lucchesi-Frébault	Contes-sparadrap
64	Amandine Maas	Une croisière-performance
65	Aurore Madeleine, Etienne Guignier	Sons d'oiseaux
66	Sylvain Maino, Hugo Danvic-Santerre	Post-catastrophe
67	Marin Marie, Salomi	L'antre-deux
68	Hélène Mathon, Arno Bertina	Splash, pour une piscine créative
69	Daniel Mayar, Amanda Pinto Da Silva (Compagnie Dans La Forêt Hur Ben)	Masques Orishas
70	Garush Melkonyan	Faire dialoguer les époques
71	Lise Messina	Se glisser dans la peau de l'autre
72	Erwan Mevel	La Maison de la Marquise
73	Anna Mezey	Confinement collectif
74	Gabriel Milhe	Se nicher dans la ville
75	Solène Monnier	Mille plantes
76	Damien Monteau, Corentin Perrichot, Raphaël Decoster	Cosmovision
77	Ivan Murit	Suivez l'algorithme
78	Asja Nadjar	Nuit
79	Milan Otał, Antoine Boureau	F.U.T.U.R.S.
80	Polina Panassenko	83 rue de Sèvres, derrière la chapelle, à gauche

DISCIPLINE	STRUCTURE	VILLE
Performance, arts plastiques, cinéma audiovisuel	Maison des arts Georges & Claude Pompidou	Cajarc
Cinéma audiovisuel	MJC Lillebonne-St Epvre	Nancy
Création sonore	Les terrasses du Tarn	Rabastens
Théâtre	École des actes, Théâtre de la Commune	Aubervilliers
Lithographie	La Maison MJC-Centre social	Tourcoing
Arts plastiques	Ehpad Résidence du Parc	Nexon
Arts plastiques	Médiathèque d'Avranches	Avranches
Danse	La Fabrique des Possibles	Noailles
Photo, arts visuels	Communauté de communes Sud Retz Atlantique	Machecoul-Saint-Même
Arts plastiques, fresque	Le café du Pont	Soueich
Théâtre	Pension de famille Maison La forêt (Habitat et Humanisme)	La Trinité
Maquette, vidéo	MJC Odos	Odos
Écriture, littérature	Centre Social MJC Boileau Pré-Génie - Foyer Saint-Eloy	Woippy
Performance, sculpture	Association Alternat	Juvisy-sur-Orge
Création sonore	Centre socioculturel du Cerizéen	Cerizay
Cinéma audiovisuel	Le Teil to be	Le Teil
Arts plastiques, performance	Association Le Refuge	Montpellier
Radio	Maison des écritures de Lombez	Lombez, Gimont
Arts plastiques	Pension de famille Nouvel Horizon (Habitat et Humanisme)	Nantes
Arts numériques	Fablab Vilette Makerz Parc de la Vilette	Paris
Danse	Centre d'hébergement d'urgence (Habitat et Humanisme)	Rillieux-la-Pape
Design	Mosquito Coast Factory	Campbon
Écriture, littérature	Ehpad La Butte aux Pinsons	Bagnolet
Design, dessin	Le Girofard	Bordeaux
Dessin	Médiathèque de Tarentaise	Saint-Étienne
Trombinoscope, arts visuels	Maison de l'enfance	Ploërmel
Arts numériques	Fablab Vilette Makerz Parc de la Vilette	Paris
Théâtre	Restaurant Le Relais	Pantin
Écriture, photo	Foyer Notre Dame des Sans-abri	Lyon
Écriture, littérature	Ehpad Amité et Partage	Paris

N°	ARTISTE	PROJET	DISCIPLINE	STRUCTURE	VILLE
81	Cécile Paysant	L'été 2034	Cinéma audiovisuel	Collectif citoyen du Pays de Dieulefit	Dieulefit
82	Sophie Pellegrino		Arts plastiques		Le Luc en Provence
83	Carole Perdereau	Objets/Monstres	Danse, arts plastiques, installation	Les Moulins de Paillard	Poncé-sur-le-Loir
84	Thomas Pouget	Faire grandir nos histoires	Théâtre	Bibliothèque du Malzieu-Ville	Le Malzieu-Ville
85	Gwenaël Prost, Dewi Brunet	La mémoire des plis	Origami, performance	Pension de famille Marie Heurtaut (Habitat et Humanisme)	Rennes
86	Timothée Quost, Julien Podolak, Paul Alkhalaf	Aplanir la courbe	Création sonore	Ehpad Résidence Le Rocher	Gray
87	Louisa Raddatz, Virginie Borg	Blob	Arts plastiques	Arcad	Anglet
88	Catherine Radosa	Rencontres et collectes	Arts plastiques, arts visuels	Mairie de Tavers et Association Valimage	Tavers
89	Melissa Rosingana	Habiter le paysage	Arts plastiques, théâtre d'objet	La Maison intergénérationnelle Tissatoit (Habitat et Humanisme)	Nantes
90	Alexandra Sollogoub	Les souvenirs par la parole	Écriture, littérature	Ehpad Le Menhir	Cergy
91	Mathilde Soulheban	Cinq témoins de première main	Littérature	Centre social Agora	Persan
92	Marina Takami	Visage d'ombres	Arts plastiques	La maison intergénérationnelle Mosaïque (Habitat et Humanisme)	Saint-Jean-de-Braye
93	Maëva Thurel	Libérer la parole	Arts visuels	Cité des Arts	Saint-Denis, Réunion
94	Gianmarco Toto	Chants de la peur	Théâtre	Domaine La Camieta	Urrugne
95	Elsa Valentin	Écouter la ville	Écriture, création sonore	Bibliothèque de Guillestre	Guillestre
96	Lucie Vérot	Écrire ses paysages fondateurs	Théâtre	Bibliothèque Elsa Triolet	Bobigny
97	Nicolas Verschaeve	Le design pour penser la rencontre	Design	Association Artopie	Meisenthal
98	Feda Wardak	Projet de façade pour danser les rues	Installation, performance	Association Eco-Chalet (Le Cube)	Grande-Synthe
99	Fabienne Yvert	S'écrire dans la ville	Écriture, littérature	Peuple et Culture	Tulle
100	Arthur Zerktouni	Écouter pour créer	Cinéma audiovisuel, musique	Association socioculturelle Courteline et Association Mode d'emploi	Tours

CRÉDITS PHOTOS

POUR LES PAGES DE DÉBUT :

P.3 : © Julia Amarger

P.4 : © Lillo Liis

P.6-7 : © Jigsaw

P.15 : © Fabienne Yvert (en bas, à gauche),
© Claire Ananos (en bas, à droite)

P.16-17 : **page de gauche** © Fabienne Yvert
(en haut, à gauche), © Elsa Girondin (en bas,
à gauche), © Jade Collet (en bas, à droite)
/ page de droite © foretfantome (en haut,
à gauche), © Paul Hommage et Yumi Takeuchi
(en bas, à gauche), © Collectif Bolnaudak
(au milieu, à droite), © Solène Monnier
(en bas, à droite)

P.19 : © Nathan Bonnaudet

P.20 : © Lillo Liis

P.24 : © Jade Collet (à gauche), © Léa de Block
et Joséphine Herbelin (en haut, à droite),
© Claire Ananos (en bas, à droite)

P.28-29 : **page de gauche** © Amanda Jacquel
(en bas, à gauche), © Melissa Rosingana
(en haut, à droite)

/ page de droite © Solène Girardet (en bas,
à gauche), © Amanda Jacquel (en haut, à
droite), © Marina Takami (en bas, à droite)

POUR LES PARTIES 1 À 6, TOUTES LES IMAGES SONT LA PROPRIÉTÉ DES ARTISTES, SAUF :

P.31 : © Amanda Jacquel (2 photos en haut),
© Claire Ananos (photo en bas)

P.32-37 : © Amanda Jacquel (à l'exception
de la photo en bas à droite P.35 © Loulou Carré)

P.42-45 : © Amanda Jacquel

P.49 : © Claire Ananos

P.51 : © Claire Ananos (deuxième ligne,
à droite), © Amanda Jacquel (2 photos
de la troisième ligne), © Ariane Vives
(quatrième ligne, à droite)

P.62-63 : © Claire Ananos

P.64-65 : © Amanda Jacquel

P.66 : © Amanda Jacquel

P.68 : © Ariane Vives

P.71 : © Résidence Le Rocher (deuxième ligne,
à gauche), © Amanda Jacquel (deuxième ligne,
à droite), © Claire Ananos (troisième ligne,
à gauche), © La Butte aux Pinsons
(troisième ligne, à droite)

P.72-74 : © Amanda Jacquel (à l'exception
de la photo P.72 et de la deuxième photo,
en haut à droite P.73 © Sara Harakat)

P.77-79 : © Résidence Le Rocher

P.80-83 : © Amanda Jacquel

P.84-86 : © La Butte aux Pinsons

P.87 : © Claire Ananos (en haut, à droite)

P.89 : © Jacky Kija Gotin (deuxième photo
à droite), © Ariane Vives (en bas, à gauche)

P.110 : © Ariane Vives

P.111 : © Jacky Kija Gotin (en bas à gauche,
et 2 photos en haut à droite), © Patrick Zora
(en bas à droite)

P.113 : © Solène Girardet (en bas, à gauche)

P.114 : © Claire Ananos (en bas et à droite)

P.119 : © Claire Ananos (en bas)

P.122 : © Solène Girardet

POUR LES PAGES DE FIN :

P.138-139 : **page de gauche** © Lillo Liis
/ page de droite © Nathan Bonnaudet
(en haut, à droite) © Lillo Liis (en bas, à gauche)
© Elsa Valentin (en bas, à droite)

OURS

COORDINATION

Cathy Bouvard | Directrice

Renan Benyamina | Directeur délégué

Delphine Berçot | Responsable du pôle production

TRANSAT

Mark Gore | Coordinateur Transat

(réfèrent Île-de-France et Outre-mer)

Ariane Vives | Chargée de production Transat
(Nord-Ouest)

Lisa Studer | Chargée de production Transat
(Nord-Est)

Solène Girardet | Chargée de production Transat
(Sud-Est)

Claire Ananos | Chargée de production Transat
(Sud-Ouest)

COMMUNICATION ET PRESSE

Cédric de Mondenard, **Lamya Monkachi**,
Anouar Oubnichou, **Jigsaw**

RÉDACTION

Kibлинд Agence, **Amanda Jacquel**, **Jigsaw**

DIRECTION ARTISTIQUE

Kibлинд Agence

IMPRESSION

Musumeci S.p.A.



Merci à toutes celles et ceux qui ont œuvré pour la mise en place et la réussite de ce projet : artistes, participant·e·s, lieux d'accueil et tout particulièrement à Noël Corbin et ses équipes, sans qui ces aventures n'auraient pas vu le jour.

C'était Transat 2020.

Rendez-vous à l'été 2021 pour une deuxième édition, toujours dans un transat, toujours en regardant vers de nouveaux horizons...





MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Transat est un programme développé
dans le cadre de l'Été culturel
proposé par le ministère de la Culture.